

Institut universitaire de médecine sociale et préventive - IUMSP
Centre d'évaluation et d'expertise en santé publique - CEESAN

Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud

Sonia Lucia, Sophie Stadelmann, Denis Ribeaud, Jean-Pierre
Gervasoni

RAISONS DE SANTÉ 250 – LAUSANNE

Unil
UNIL | Université de Lausanne



Raisons de santé 250

Étude financée par :

Le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) qui nous a ouvert les portes des établissements scolaires vaudois et qui a financé la série d'enquêtes entre 2003 et 2005 ainsi que celle de 2014.

Le Département universitaire de médecine et de santé communautaire (DUMSC) pour l'adaptation du questionnaire.

L'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) pour la récolte des données.

Citation suggérée :

Lucia S, Stadelmann S, Ribeaud D, Gervasoni J-P. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud. Lausanne, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2015 (Raisons de santé 250).

Remerciements :

Nous tenons tout d'abord à remercier particulièrement le Prof. Killias qui a été l'initiateur de la première série d'enquêtes menées dans le canton de Vaud entre 2003 et 2005.

Nous remercions chaleureusement M. Loutan pour son soutien et son intérêt à promouvoir ce type d'enquête et pour son investissement tout autant lors des premières enquêtes en 2003, 2004 et 2005, qu'en 2014. Au Dr Duperrex, un remerciement pour son implication lors de la préparation de l'enquête ainsi que pour la diffusion des résultats.

Nous remercions également les directeurs des établissements scolaires vaudois ayant participé à cette étude et aux enseignants qui nous ont grandement aidé à la mise en place de l'enquête. Finalement, nos remerciements vont à l'ensemble des jeunes qui ont accepté de participer à cette étude en répondant au questionnaire ainsi qu'aux 21 enquêtrices et enquêteurs qui sont allé-e-s dans les classes informatiques et sans qui la récolte de données n'aurait pas pu se faire.

Date d'édition :

Novembre 2015

Table des matières

Résumé.....	9
Evolution des comportements déviants entre 2004 et 2014.....	9
Etat des lieux dans le canton de Vaud en 2014.....	11
Perspective de l'enseignant-e.....	15
1 Introduction.....	17
2 Méthode.....	21
2.1 Population.....	23
2.1.1 Enquête 2004.....	23
2.1.2 Enquête 2014.....	23
2.1.3 Pondérations.....	25
2.2 Description du questionnaire.....	25
2.3 Procédure.....	28
2.4 Analyses.....	28
2.5 Corrélats et facteurs de risques.....	30
2.6 Comportements à risque.....	35
3 Evolution des comportements déviants entre 2004 et 2014 à Lausanne.....	37
3.1 Description des échantillons lausannois.....	39
3.2 Délinquance.....	41
3.2.1 Perspective des victimes.....	41
3.2.2 Perspective des auteurs.....	41
3.2.3 Qui sont les auteurs de violence ? Evolution dans le temps des corrélats et facteurs de risque.....	46
3.3 Harcèlement entre pairs.....	51
3.3.1 Opérationnalisation.....	51
3.3.2 Prévalence.....	52
3.4 Consommation de substances psychoactives.....	53
3.5 Synthèse sur l'évolution des comportements déviants entre 2004 et 2014.....	56
4 Etat des lieux en 2014 dans le canton de Vaud.....	57
4.1 Description de l'échantillon.....	59
4.2 Santé.....	61
4.3 Délinquance.....	65
4.3.1 Perspective des victimes.....	65
4.3.2 Perspective des auteurs.....	66
4.3.3 Lieu des délits.....	69
4.4 Sentiment d'insécurité.....	70
4.4.1 Opérationnalisation.....	70
4.4.2 Prévalence selon le sexe.....	70
4.5 Harcèlement entre pairs.....	73
4.5.1 Harcèlement « traditionnel ».....	73

4.5.2	Cyber-violence et cyber-harcèlement	74
4.5.3	Qui sont les auteurs de (cyber)-harcèlement ?	76
4.5.4	Etat de santé des jeunes concernés par le (cyber)-harcèlement	79
4.6	Consommation de substances psychoactives	83
4.6.1	Consommation au cours de la vie.....	83
4.6.2	Consommation au cours des 12 mois.....	84
4.6.3	Consommation au cours du dernier mois	85
4.6.4	Consommation hebdomadaire	86
4.6.5	Consommation excessive.....	87
4.7	Amour, sexualité et violence au sein des jeunes couples.....	88
4.7.1	Résultats préliminaires.....	88
4.7.2	Violence au sein des jeunes couples (VJC).....	89
	Opérationnalisation.....	90
	Perspective des victimes.....	91
	Perspective des auteurs.....	93
	VJC récurrente.....	95
	La dynamique auteur - victime.....	96
	Qui sont les auteurs de VJC ?	97
4.8	Synthèse de l'état des lieux en 2014.....	100
5	Perspective de l'enseignant·e.....	103
5.1	Victimisation de l'enseignant·e	106
5.2	Perception des problèmes de comportement	107
5.3	Evaluation de l'offre en matière de prévention	108
6	Références	109
7	Annexes	115

Liste des tableaux

Tableau 1	Détails de la population et de l'échantillon 2014 (%).....	25
Tableau 2	Description du questionnaire	27
Tableau 3	Seuils de significativité des tests du Chi-carré et du test de Student.....	29
Tableau 4	Force du lien du r de Bravais-Pearson	29
Tableau 5	Description sociodémographique (% et moyenne)	40
Tableau 6	Structure de la famille (%)	40
Tableau 7	Corrélatés et facteurs de risque pour la commission de violence à Lausanne entre 2004 et 2014	50
Tableau 8	Description sociodémographique (% et moyenne)	59
Tableau 9	Structure de la famille (%)	60
Tableau 10	Lieu des agressions (%)	69
Tableau 11	Corrélatés et facteurs de risque pour la commission de cyber-harcèlement et de harcèlement dans le canton de Vaud en 2014	78
Tableau 12	Caractéristiques de la relation de couple chez les jeunes (% , médiane).....	89
Tableau 13	Corrélatés et facteurs de risques pour les auteurs de VJC dans le canton de Vaud en 2014	99
Tableau 14	Structure de l'échantillon des enseignant·e·s selon la voie scolaire (%).....	105
Tableau 15	Taux d'enseignant·e victime de ses élèves au moins 1x au cours des 12 derniers mois (%)	106
Tableau 16	Perception des actes de délinquance par les enseignant·e·s (moyenne)	108
Tableau 17	Evaluation de l'offre en matière de prévention par les enseignant·e·s (moyenne).....	108

Liste des figures

Figure 1	Victimisations au cours de la vie (%)	41
Figure 2	Délits violents au cours des 12 derniers mois (%)	42
Figure 3	Dompage à la propriété au cours des 12 derniers mois (%).....	43
Figure 4	Délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois (%).....	44
Figure 5	Autres comportements déviants au cours des 12 derniers mois (%).....	45
Figure 6	Prévalence de la délinquance précoce avant 13 ans (%).....	46
Figure 7	Taux de jeunes victimes et auteurs de harcèlement répété (au moins 1x/sem) au cours des 12 derniers mois (%)	52
Figure 8	Consommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (%)	53
Figure 9	Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (%)	54
Figure 10	Première expérimentation avant 13 ans de consommation de substances psychoactives (%).....	55
Figure 11	Etat de santé général des jeunes (%).....	61
Figure 12	Symptômes physiques (plusieurs fois par semaine), six derniers mois (%)	62
Figure 13	Symptômes psychoaffectifs (plusieurs fois par semaine), six derniers mois (%)	63
Figure 14	Dépressivité (%)	64
Figure 15	Prévalence de victimisation sur 33 mois par sexe (%).....	65
Figure 16	Délits violents au cours des 12 derniers mois par sexe (%).....	66
Figure 17	Dompage à la propriété au cours des 12 derniers mois par sexe (%)	67
Figure 18	Délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois par sexe (%)	68
Figure 19	Autres comportements déviants au cours des 12 derniers mois par sexe (%)	69
Figure 20	Sentiment d'insécurité par rapport à la violence à l'école ou sur le chemin de l'école (%).....	71
Figure 21	Sentiment d'être souvent en insécurité par rapport à la violence dans différents lieux, selon le sexe (%)	72
Figure 22	Victimes et auteurs de harcèlement (au moins une fois/sem) (%)	73
Figure 23	Victimes et auteurs de cyber-violence et cyber-harcèlement en 2014 (%)	76
Figure 24	Santé générale selon l'implication dans le harcèlement traditionnel (%).....	79
Figure 25	Santé somatique selon l'implication dans le harcèlement traditionnel (%).....	80
Figure 26	Santé psychoaffective selon l'implication dans le harcèlement traditionnel (%)	81
Figure 27	Dépressivité selon l'implication dans le harcèlement traditionnel (%)	82
Figure 28	Consommation de substances psychoactives au cours de la vie (%)	83
Figure 29	Consommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (%)	84
Figure 30	Consommation de substances psychoactives au cours des 30 derniers jours (%).....	85

Figure 31	Consommation de substances psychoactives hebdomadaire (%).....	86
Figure 32	Consommation excessive (%), n=823	87
Figure 33	Victime de VJC en fonction du sexe (%), n=989	92
Figure 34	Commission de VJC en fonction du sexe (%), n=989	94
Figure 35	VJC récurrente au sein d'un jeune couple selon la perspective des victimes et des auteurs en fonction du sexe (%)	95
Figure 36	Relation auteur-victime parmi les jeunes en couple	96

Liste des abréviations

DFJC	Département de la formation, de la jeunesse et de la culture
DUMSC	Département universitaire de médecine et de santé communautaire
HarmoS	Accord inter-cantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire
HBSC	Health Behaviour in School-aged Children
SESAF	Service de l'enseignement spécialisé et de l'appui à la formation
VJC	Violence au sein des jeunes couples
VS	Voie secondaire baccalauréat
VSG	Voie secondaire générale
VSO	Voie secondaire à option

Résumé

La délinquance des jeunes et leur consommation de substances psychoactives sont des thèmes très médiatisés suscitant de nombreuses inquiétudes dans la population. Les enquêtes standardisées auprès des jeunes concernant la délinquance qu'ils ont expérimentée, en tant qu'auteurs ou victimes, constituent une source précieuse de données pour en étudier l'évolution, ainsi que pour mieux comprendre d'autres comportements à risque. Elles permettent également de décrire et de mieux cerner les contextes dans lesquels se produisent ces comportements et leurs potentielles causes. Ces enquêtes sont un moyen efficace de dresser un état des lieux qui va bien au-delà de ce que peuvent montrer les statistiques officielles de la police et de la justice.

Les enquêtes populationnelles sur les victimisations et la délinquance chez les jeunes dans le canton de Vaud ont été effectuées sur mandat du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC). Entre 2003 et 2005, une série d'études auto-reportées a été menée auprès des élèves de 8 et 9^{ème} année (actuellement 10 et 11^{ème} HarmoS) dans le cadre du projet « DFJ-police 2000 » (dans les districts d'Echallens, de Vevey/Montreux et dans l'agglomération de Morges en 2003, à Lausanne en 2004 et à Yverdon en 2005). La répétition de cette enquête avait pour objectif principal d'observer l'évolution de la victimisation, de la violence et des autres comportements déviants. L'étude 2014 a permis également d'étudier de nouvelles formes de comportements comme l'utilisation des nouvelles techniques dans le cyber-harcèlement et l'importance de la violence au sein des jeunes couples.

La première série d'études a été menée dans des régions sélectionnées dans le cadre du projet « DFJ-police 2000 » et une simple réplique de l'étude ne semblait pas pertinente. L'équipe de recherche a souhaité obtenir une bonne représentativité des jeunes du canton de Vaud tout en assumant qu'il ne serait pas possible de comparer les nouveaux résultats avec ceux obtenus lors des études de 2003 et de 2005. En 2014, toutes les classes de 11^{ème} année HarmoS de la ville de Lausanne ont été sélectionnées afin de suivre l'évolution de différents indicateurs sur dix ans. Au total, l'échantillon de 2004 comprenait 546 élèves à Lausanne et celui de 2014, 2'665 élèves (dont 1'024 lausannois). Les jeunes interrogés avaient en moyenne 15 ans.

La première partie de ce rapport présente l'évolution, entre 2004 et 2014, de la victimisation, de la violence, de la délinquance, du harcèlement entre pairs dans la perspective des victimes et des auteurs, ainsi que de la consommation de substances psychoactives à Lausanne. La deuxième partie présente un état des lieux de ces mêmes indicateurs dans le canton de Vaud en 2014. La dernière partie analyse les résultats d'une enquête réalisée auprès des enseignant-e-s sur le même thème.

Evolution des comportements déviants entre 2004 et 2014

L'échantillon de 2004 était composé de jeunes fréquentant les établissements lausannois et la plupart habitaient à Lausanne (env. 90%). Sachant que les jeunes commettent souvent les délits aux alentours de leur école ou dans leur quartier d'habitation, nous parlons dans ce rapport, par souci de simplification, de l'évolution des comportements à Lausanne, bien que nous ne connaissions pas le lieu des délits rapportés.

Il n'y a pas de différences majeures au niveau des variables sociodémographiques entre l'échantillon de 2004 et de 2014, hormis l'âge moyen qui est légèrement plus bas en 2014 (14.9 ans en 2004 vs 14.6 ans en 2014).

Evolution de la victimisation selon la perspective des victimes

Le taux de victimisation au cours de la vie a diminué, que se soit pour les lésions corporelles, les brigandages ou les rackets. Bien que les violences sexuelles aient légèrement augmenté au cours des dix dernières années, l'augmentation n'est pas significative. Sur Lausanne, le taux de jeunes interrogés ayant subi au moins une des quatre victimisations précitées est passé de 24% en 2004 à 19% en 2014.

Evolution des comportements déviants selon la perspective des auteurs

Le taux de jeunes admettant avoir commis un acte de délinquance ou un comportement déviant au cours des 12 derniers mois a diminué entre 2004 et 2014. Ceci concerne les délits violents (22% en 2004 vs 10% en 2014), les dommages à la propriété (22% en 2004 vs 10% en 2014) et les délits contre le patrimoine (36% en 2004 vs 23% en 2014). Mis à part l'absentéisme scolaire, tous les autres comportements déviants ont également diminué en dix ans : la resquille (49% en 2004 vs 36% en 2014), la conduite d'un véhicule sans permis (33% en 2004 vs 21% en 2014), la vente de drogues (7% en 2004 vs 4% en 2014) et la fugue du domicile parental (6% en 2004 vs 3% en 2014).

Les corrélats et facteurs de risque qui pourraient expliquer en partie la diminution de la violence semblent être principalement liés au changement du style de vie des jeunes : ils sortent moins (ex : pour se retrouver avec des ami-e-s dans la rue ou pour aller en boîte ou à des fêtes) et, de ce fait, consomment moins de substances psychoactives de manière hebdomadaire, que ce soit du tabac, de l'alcool ou du cannabis.

Par ailleurs, l'analyse des facteurs de risque montre que les facteurs liés au contexte social des parents, tels que la structure de la famille, la formation professionnelle et le contexte migratoire ne sont pas liés aux comportements violents et ne peuvent pas expliquer la diminution de la violence. Finalement, parmi les facteurs individuels, nous notons une nette augmentation des « normes de masculinité légitimant la violence » (ou dans un langage courant, des attitudes « machistes ») ces dernières années. Il s'agit là d'une évolution qui va à l'encontre de la baisse de la violence.

Evolution du harcèlement entre pairs

Selon la perspective des victimes de harcèlement, le taux de jeunes ayant subi du harcèlement au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois est resté stable entre 2004 et 2014 (environ 9%). En revanche, selon la perspective des auteurs, la proportion d'auteurs a diminué significativement en passant de 11% en 2004 à 7% en 2014.

Il est à noter que les victimes présentent un taux d'absentéisme scolaire plus élevé que les autres jeunes et présentent un taux de symptômes somatiques et physiques également plus élevé.

Evolution de la consommation de substances psychoactives

Les substances psychoactives les plus consommées de manière hebdomadaire, au cours des 12 derniers mois, sont le tabac (18% en 2004 vs 14% en 2014), suivi par l'alcool (18% en 2004 vs 7% en 2014), et le cannabis (9% en 2004 vs 5% en 2014). La consommation hebdomadaire a donc nettement reculé. La diminution la plus importante concerne l'alcool et plus particulièrement les boissons du type bière, vin et alco pops. Nous constatons également un recul des jeunes de moins de 13 ans consommant pour la première fois une substance psychoactive.

Etat des lieux dans le canton de Vaud en 2014

Appréciation de la santé

Différentes questions ont été intégrées dans le questionnaire afin de déterminer l'état de santé des jeunes. Une des questions permet d'évaluer l'état de santé global du jeune (englobant ainsi tant les aspects physiques, psychiques et sociaux). Seule une minorité des répondant-e-s pensent que leur santé générale est plutôt mauvaise (11%).

Lorsque les questions sont plus précises, laissant ainsi moins de place à la subjectivité du répondant, les taux de jeunes ayant des troubles sont cependant plus élevés. Une série de questions a permis d'évaluer les troubles somatiques (ex : mal au dos, mal de ventre), les troubles psychoaffectifs (ex : tristesse, nervosité, anxiété) et la dépressivité. Près de 37% des jeunes disent avoir eu au moins un des symptômes physiques listés dans le questionnaire plusieurs fois par semaine au cours des six derniers mois. Le taux de jeunes souffrant de symptômes psychoaffectifs de façon récurrente est encore plus alarmant. Ainsi, près de 66% des jeunes ont rapporté de tels symptômes. Par exemple, plus de la moitié des jeunes se sont dit fatigués et environ un tiers d'entre eux ont eu des difficultés à s'endormir. Finalement, 57% des répondant-e-s font état de symptômes dépressifs. Un tiers des jeunes interrogés se sentent tellement déprimés qu'ils resteraient volontiers au lit toute la journée. Pour toutes ces questions relatives à la santé, les filles se déclarent systématiquement en moins bonne santé que les garçons.

Victimisation et délinquance

Les actes dont les jeunes ont été victimes le plus fréquemment au cours de leur adolescence sont les lésions corporelles (env. 4%). Les garçons ont tendance à être plus souvent victimes que les filles, exception faite pour les violences sexuelles, où les filles sont plus souvent victimes que les garçons.

Les jeunes commettent majoritairement des délits contre le patrimoine (env. 20%). Les actes violents sont commis par 10% des jeunes et les dommages à la propriété par 9%. Globalement, les garçons ont perpétré plus de comportements déviants que les filles, exception faite de la fugue du domicile parental où les filles sont plus représentées.

Sentiment d'insécurité

De manière générale, un tiers des jeunes disent se sentir souvent ou très souvent en insécurité dans un endroit public (à la gare/arrêts de transports publics, dans le bus/tram/ train), à l'école ou à la maison. Dans les endroits publics, ils se sentent plus menacés le soir (24%) que pendant la journée (15%). Dans notre échantillon, 19% des jeunes se sentent souvent en insécurité dans leur quartier d'habitation, 14% à l'école ou sur le chemin d'école et 13% lorsqu'ils sont seul-e-s à la maison. Quel que soit le lieu, les filles se sentent plus souvent en insécurité que les garçons.

(Cyber)-harcèlement entre pairs

Le taux de jeunes vaudois ayant subi un harcèlement par leurs pairs au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois s'élève à 10%, alors que le taux d'auteurs est d'environ 5%. Ce sont les filles qui sont le plus souvent victimes, majoritairement d'actes tels qu'être ridiculisée/vexée ou encore ignorée/exclue par leurs pairs. En revanche, les garçons sont plus souvent les auteurs de harcèlement récurrent. Parmi les jeunes impliqués dans le harcèlement, un petit groupe est à la fois victime et auteur de harcèlement (env. 1%).

A l'heure actuelle, les jeunes ne sont plus uniquement confrontés au harcèlement dit « traditionnel », mais également au cyber-harcèlement. Ce comportement n'implique plus un face à face agresseur – victime, mais l'utilisation de technologies de télécommunication (ex. courriels, Internet, SMS, réseaux sociaux, chats) dans le but d'humilier, de répandre des rumeurs, ou d'exclure quelqu'un de manière récurrente. Lorsqu'un jeune a vécu une agression unique par voie électronique de communication, on parle de cyber-violence.

Parmi les jeunes interrogés environ 46% disent avoir été au moins une fois victimes de *cyber-violence* au cours des 12 derniers mois et 30% reconnaissent avoir commis un tel acte. En ce qui concerne le *cyber-harcèlement*, 4% des jeunes interrogés disent avoir été victimes au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois et 2% ont commis ce type de comportement. Ces taux sont plus bas que ceux observés dans le cas de harcèlement traditionnel. Parmi les victimes, le taux de filles est supérieur à celui des garçons, ceci tant pour la cyber-violence que pour le cyber-harcèlement. Cependant, parmi les auteurs de cyber-violence, il y a autant de filles que de garçons alors que pour le cyber-harcèlement, le taux de garçons auteurs est supérieur.

Le (cyber)-harcèlement est souvent invisible aux professionnels de l'école et aux parents mais ses conséquences sont réelles pour les victimes : absentéisme scolaire, troubles physiques (ex : maux de tête ou de ventre), troubles psychoaffectifs (ex : nervosité, tristesse, anxiété) et symptômes dépressifs. Bien que les auteurs de (cyber)-harcèlement déclarent moins de problèmes de santé, ils expriment leurs difficultés différemment. En effet, ce sont des jeunes qui ont aussi tendance à manquer l'école sans excuse valable, ils consomment plus de substances psychoactives de manière hebdomadaire et commettent plus d'actes délinquants. Ce sont des jeunes avec une faible maîtrise d'eux-mêmes et ils ont été plus souvent que leurs pairs victimes de violences parentales durant leur enfance.

Le fait qu'il existe un lien fort entre cyber-harcèlement et harcèlement traditionnel indique que les jeunes ne se spécialisent pas dans un seul *modus operandi*. Ces résultats indiquent donc que le

harcèlement est constitué de plusieurs facettes. Sachant qu'il y a un lien non négligeable entre (cyber)-harcèlement et l'existence de problèmes de santé, tels que troubles somatiques, psychoaffectifs et dépressivité, il est essentiel que la prévention aborde le harcèlement dans sa globalité.

Consommation de substances psychoactives

Les substances psychoactives les plus consommées au cours des 12 derniers mois par les vaudois de 15 ans sont l'alcool (67%), puis le tabac (36%) et le cannabis (17%). La consommation de médicaments sur ordonnance non-prescrits (tels que tranquillisants, somnifères, Ritaline®) est rapportée par environ 6% des jeunes interrogés. Finalement, les «autres drogues illicites » sont consommées de manière marginale.

Nous observons que les jeunes garçons sont significativement plus nombreux que les filles à avoir déjà consommé de l'alcool et du cannabis. Ces dernières sont, en revanche, plus nombreuses à avoir déjà consommé un médicament sur ordonnance non-prescrit. Il n'y a pas de différence significative entre les sexes pour la consommation de tabac et d'autres drogues illicites.

Les données disponibles permettent de distinguer l'usage récréatif et expérimental de l'usage régulier de substance psychoactives. En termes d'usage régulier, ce n'est plus l'alcool qui est en première place mais le tabac. Parmi les jeunes interrogés, 12% consomment le tabac de manière hebdomadaire, on trouve ensuite l'alcool (7%), puis le cannabis (4%), les médicaments sur ordonnance non-prescrits (1%) et les autres drogues illicites (moins de 1%). En ce qui concerne la consommation régulière, la différence entre les sexes est moins marquée ; les filles consomment plus fréquemment de manière hebdomadaire du tabac que les garçons alors que ces derniers ont tendance à plus consommer du cannabis que les filles.

Parmi les jeunes qui ont consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours (31%), plus de la moitié ont bu cinq verres d'alcool ou plus à la suite, et environ un quart d'entre eux ont déjà été saouls au moins une fois. Ce type de consommation concerne tout autant les filles que les garçons.

Amour, sexualité et violence au sein des jeunes couples

Parmi les jeunes interrogés, 38% étaient dans une relation de couple au cours des 12 derniers mois. Parmi ceux-ci, 98% disent être actuellement dans une relation hétérosexuelle ou l'avoir été dans leur dernière relation. Les garçons ont des partenaires significativement plus jeunes (médiane= 14.0 ans) que les filles (médiane= 15.0 ans) et ces dernières sont plus nombreuses à être dans une relation durable que les garçons. Les jeunes considèrent dans 86% des cas que leur relation actuelle (ou leur dernière relation) est plutôt bonne ou très bonne. Environ un tiers des jeunes ont eu des rapports sexuels avec leur partenaire, les garçons étant plus nombreux à le rapporter (34%) que les filles (22%).

La violence au sein des jeunes couples (VJC) est un sujet qui a peu été étudié en Suisse alors que des études menées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne montrent que ce type de violence est un problème tout aussi important que la violence chez les couples adultes et que les deux sexes

sont touchés par ce problème^{1,2}. L'étude vaudoise menée en 2014 s'est intéressée à quatre types de violence : la violence physique, la violence sexuelle, le « monitoring » – soit la surveillance et le contrôle du partenaire – et la cyber-violence.

Parmi les jeunes interrogés actuellement en couple ou qui l'ont été au moins une fois au cours des 12 derniers mois, le monitoring est la forme de violence dont les jeunes en couple sont le plus victimes (56%). La violence physique touche 14% des jeunes en couple, 10% sont victimes de violence sexuelle et 3% de cyber-violence. Dans la perspective des auteurs de violence, nous trouvons un pattern similaire, avec des taux toutefois légèrement plus bas. A part pour le monitoring, les taux de VJC tombent nettement au-dessous de 5 % pour les autres formes de VJC *récurrentes*, soit celles subies ou perpétrées quatre fois et plus au cours des 12 derniers mois.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir été victimes de monitoring, de violence sexuelle et de cyber-violence. Bien que la différence entre les sexes pour les violences physiques ne soit pas significative, les résultats indiquent que pour certains comportements, comme avoir été giflés/griffés, mordus/reçu des coups de pied ou encore menacés avec une arme, la proportion de garçons à avoir été victime de violences physiques est significativement plus élevée que celle des filles. Relevons également que les résultats de l'étude zurichoise³ ainsi que ceux issus de la littérature internationale¹ indiquent que les garçons sont plus souvent victimes de violence physique que les filles.

Si les filles sont plus nombreuses à dire être victimes de monitoring, elles sont aussi nettement plus nombreuses à reconnaître avoir déjà eu recours à cette pratique et elles admettent plus souvent avoir commis des actes de violences physiques que les garçons. Selon la perspective des auteurs, il n'y a pas de différence entre sexe en ce qui concerne les violences sexuelles et la cyber-violence.

L'analyse de corrélation montre que chez les filles, il y a un lien entre les VJC et la justification de la violence par les femmes envers les hommes (ex : « Les garçons/hommes méritent parfois d'être battus par leur copine/femme »). Les VJC sont également corrélées à l'approbation des normes proviolentes (ex : « Il faut recourir à la violence car c'est la seule manière d'être respecté »), à un faible niveau de maîtrise de soi, ainsi qu'à une consommation excessive d'alcool au cours des 30 derniers jours. Nous constatons une différence entre filles et garçons. En effet, chez les filles les VJC sont corrélées aux vols, à la fugue, à l'absentéisme scolaire, et à une mauvaise santé somatique et physique alors que chez les garçons, les VJC sont corrélées à la consommation excessive d'alcool et à la commission de violences. De plus, nous constatons que la grande majorité des auteurs de VJC en sont également victime et vice-versa. Ainsi, la VJC apparaît plutôt comme une dynamique de couple que comme une caractéristique individuelle.

Il est à noter que parmi les jeunes qui sont en couple, 63.3% ont commis/vécu au moins une fois des comportements abusifs sur/de la part de leur partenaire. Parmi ces derniers, la plupart (44.9%, n=447) sont à la fois des « auteurs et des victimes », 16.0% (n=159) sont des « victimes uniquement » et seuls 2.4% (n=24) sont des « auteurs uniquement ».

Perspective de l'enseignant·e

Dans le cadre de l'enquête menée auprès des jeunes en 2014, un bref questionnaire a été transmis à un·e des enseignant·e·s de chaque classe. Ce questionnaire était focalisé sur l'expérience et la perception que pouvaient avoir les enseignant·e·s au sujet de la violence et des problèmes de discipline auxquels ils avaient pu être confrontés dans leur classe ou leur établissement scolaire. Il leur a également été demandé d'évaluer l'offre en matière de prévention des comportements déviants chez les jeunes. Près de 90% des enseignants (n=128) ont répondu au questionnaire.

Victimisation de l'enseignant·e

Les enseignant·e·s rapportent être principalement victimes d'insultes (36%) ; 6% disent avoir été victimes de menaces, 5% de vol, 4% ont reçu des insultes écrites, 2% ont subi des dommages sur leurs effets personnels ou encore ont subi des attaques physiques.

Perception des problèmes

Les enseignant·e·s qui ont répondu au questionnaire disent observer les comportements problématiques (ex : réagir aux situations de conflit de manière excessive, frapper, menacer, harceler d'autres élèves, manquer de respecter envers l'enseignant·e) de leurs élèves « plusieurs fois par an ». Ils indiquent qu'un peu moins de deux élèves par classe ont manifesté des comportements à problèmes (ex : agressivité, difficulté à gérer leur colère, école buissonnière, consommation de substances psychoactives, jeux excessif de vidéo) depuis le début de l'année civile (soit une période de référence d'environ 10 mois).

Les enseignant·e·s des classes de VSB recensent moins fréquemment des comportements problématiques commis par leurs élèves dans le contexte scolaire que les enseignant·e·s des classes VSO et VSG et ces mêmes enseignant·e·s dénombrent significativement moins d'élèves à problèmes dans leur classe, que leurs collègues prenant en charge des classes de VSO et VSG.

Globalement, les enseignant·e·s estiment qu'il y a peu de problèmes dans leur établissement scolaire.

Evaluation de l'offre en matière de prévention

Sur une liste de huit thèmes, il a été demandé aux enseignant·e·s d'évaluer l'offre en matière de prévention pour les jeunes dans leur région. Dans l'ensemble, les enseignant·e·s considèrent que l'offre de prévention est insuffisante pour l'ensemble des problèmes exposés et particulièrement en matière de dépression et de suicide.

1

Introduction

1 Introduction

Entre 2003 et 2005, une série d'enquêtes auto-reportées a été menée auprès des élèves de 8 et 9^{ème} année (actuellement 10 et 11^{ème} HarmoS) dans le cadre du projet « DFJ-police 2000 » (districts d'Echallens, Vevey/Montreux et agglomération de Morges en 2003, Lausanne en 2004 et Yverdon en 2005). Dix ans ont passé et il semble opportun d'effectuer un nouveau bilan de la situation auprès des jeunes aujourd'hui. L'objectif principal en répétant l'enquête est d'observer l'évolution de la victimisation, de la violence, de la délinquance et de la consommation de substances psychoactives. Cependant, au cours de ces dix dernières années, les habitudes des jeunes ont évolué. Un certain nombre de comportements encore peu étudiés, mais d'actualité, ont été intégrés dans l'enquête de 2014 : utilisation problématique des nouvelles technologies, le cyber-harcèlement ainsi que les attitudes des jeunes lors de leurs premières relations amoureuses.

Les enquêtes standardisées auprès des jeunes concernant la violence qu'ils ont expérimentée en tant qu'auteurs ou victimes constituent une source précieuse de données pour étudier l'évolution de la violence et autres comportements à risque⁴. C'est donc un moyen efficace de dresser un tableau plus réaliste de ces comportements, épuré des faits divers extraordinaires rapportés prioritairement par les médias. Une telle étude permet également de mieux cerner les corrélats et facteurs de risque personnels et situationnels en vue d'identifier les jeunes à risque et d'élaborer des stratégies de prévention.

Comme mentionné ci-dessus, la première série d'enquêtes avait été menée dans des régions sélectionnées dans le cadre du projet « DFJ-police 2000 ». Ce dernier n'étant plus d'actualité, une simple réplique de l'étude n'était pas pertinente. C'est pourquoi, il a été décidé d'obtenir une bonne représentativité des jeunes du canton de Vaud. Cependant, ce choix empêchait d'effectuer des comparaisons avec les régions scolaires ayant participé aux enquêtes de 2003 et 2005 étant donné le nombre restreint d'élèves provenant de ces régions lors de l'enquête 2014. De plus, il a été décidé de sélectionner toutes les classes de la ville de Lausanne pour pouvoir comparer l'évolution sur dix ans, étant donné qu'en 2004, 60% des classes avaient été sélectionnées. Finalement, seules les classes de dernières années obligatoires ont participé à l'enquête. Ce choix résulte des analyses des données de l'enquête «DFJ-Police2000 » ainsi que des analyses d'une autre enquête effectuée en 2006 sur toute la Suisse par le Prof. Killias (International Self-Reported Delinquency - ISRD-2) auprès des classes de 7, 8 et 9^{ème} (ancien système). Les analyses de ces deux enquêtes ne montrent aucune différence significative de taux de délinquance entre les jeunes des anciennes 8^{ème} et 9^{ème}, justifiant ainsi le choix d'axer l'enquête de 2014 uniquement sur les 11^{ème} HarmoS.

Le présent rapport a pour objectif:

- d'observer l'évolution de la victimisation, de la violence, de la délinquance, du harcèlement entre pairs dans la perspective des victimes et des auteurs, ainsi que l'évolution de la consommation de substances psychoactives à Lausanne entre 2004 et 2014
- de faire un état des lieux de la situation dans le canton de Vaud en 2014. Nous débutons par une description de l'état de santé des jeunes. Ensuite, les taux de prévalence de victimisation, de délinquance, de harcèlement entre pairs et de consommation de substances psychoactives dans le canton de Vaud sont présentés. Nous continuons par une présentation des relations qu'ont les jeunes en couple et des comportements abusifs éventuels entre eux. Finalement, un chapitre est consacré au sentiment d'insécurité des jeunes. Dans le dernier chapitre, nous présentons les données récoltées auprès des enseignant·e-s, d'une part sur leur propre expérience de violence subie par leurs élèves et, d'autre part, sur leur perception des comportements problématiques de leurs élèves.

Un autre rapport⁵ est dédié à la comparaison des données récoltées dans les cantons de Vaud et de Zurich. Ce dernier traite, d'une part, de l'évolution de différents comportements à problème entre 1999, 2007 et 2014 ou entre 2004 et 2014 chez les jeunes fréquentant les établissements scolaires de la *ville* de Zurich ou de Lausanne. Il dresse, d'autre part, le portrait de la situation en 2014 dans les *cantons* de Vaud et de Zurich^a.

^a Le questionnaire « DFJ-police 2000 » avait été construit, principalement, sur la base d'un instrument de recherche de délinquance juvénile élaboré par des chercheurs zurichoises, dont un des auteurs du présent rapport⁶. Cette équipe a effectué une série d'enquêtes avec un échantillon représentatif de classes de 9^{ème} année (qui correspond au 11^{ème} HarmoS) en 1999, 2007 et 2014 dans le canton de Zurich³. La méthodologie vaudoise et zurichoise est largement identique tant au niveau de l'échantillonnage que du questionnaire utilisé permettant ainsi d'effectuer des comparaisons entre ces études.

2

Méthode

2 Méthode

2.1 Population

2.1.1 Enquête 2004

Comme mentionné dans l'introduction, l'enquête de 2004^b avait été effectuée auprès de 8 et 9^{ème} année (ancien système). L'enquête de 2014 ayant été menée auprès des 11^{ème} HarmoS^c, nous présentons ici les informations au sujet de la population de la dernière année d'école obligatoire sur laquelle les analyses ont été réalisées.

Sur les 55 classes de 9^{ème} année de la ville de Lausanne (n=1'148), 29 classes de VSO, VSG et VSB^d ont été sélectionnées aléatoirement (n=592 élèves), ce qui représente 53% des classes. Trente-neuf élèves étaient absents (6.6%) pour diverses raisons lors de la passation du questionnaire.

Sept individus (1.3%) ont été retirés des analyses pour les raisons suivantes :

- lorsque plus de 50% du questionnaire était vide
- lorsque les incidences de plus de quatre délits étaient supérieures à 10 (sans prendre en compte la variable « resquiller »)
- lorsque les incidences de plusieurs délits (entre 2 et 4) étaient supérieures à 10 et que le questionnaire comportait un taux élevé de non-réponses.

Le nombre d'individus final dans la banque de données est de 546.

2.1.2 Enquête 2014

Cette enquête a été menée auprès d'élèves de 11^{ème} année HarmoS (dernière année de l'école obligatoire) dans le canton de Vaud. Les élèves en écoles privées ne font donc pas partie de la population de référence^e. A la rentrée 2014, 7'324 élèves (385 classes) suivaient leur scolarité obligatoire en école publique dans le canton. Parmi ces derniers, 1'096 (53 classes) étaient scolarisés à Lausanne.

^b Pour plus de détails, voir la thèse de S. Lucia⁷

^c Le projet HarmoS (Accord inter-cantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire) a été mis en place le 1^{er} août 2009.

^d Les élèves interrogés en 2004 et en 2014 sont orientés dans trois voies scolaires à la fin du cycle de transition (soit vers 11-12 ans). Chacune des voies prépare l'élève à des débouchés différents : la voie secondaire à options (VSO) prépare essentiellement aux apprentissages, la voie secondaire générale (VSG) prépare aux apprentissages et aux écoles de diplôme et finalement la voie secondaire baccalauréat (VSB) prépare essentiellement aux études universitaires.

^e En Suisse et dans le canton de Vaud, lors de l'année scolaire 2013-2014, 4.2% des élèves suivaient leur scolarité dans une école privée. Données de l'Office Fédéral des Statistiques (OFS) : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/22/lexi.Document.21614.xls>

Toutes les classes lausannoises ont été sélectionnées pour participer à l'enquête. En ce qui concerne le reste du canton, un tirage aléatoire des classes a été effectué. Pour ce faire, nous avons respecté d'une part la répartition des classes dans chacune des huit régions scolaires (Alpes vaudoises, Broye/Gros-de-Vaud, CRENOL, Jura/Nord vaudois, La Dôle, Lavaux, Riviera et Venoge-Lac) et d'autre part la proportion des classes dans chacune des trois voies scolaires (VSO, VSG, VSB). Sur les 332 classes présentes dans ces huit régions, 92 classes ont été tirées aléatoirement.

Sur la totalité des classes sélectionnés (145 classes, n=2'856), une classe de 14 élèves a dû être éliminée car l'établissement auquel elle était rattachée a été primarisé durant l'été 2014 (Etablissement primaire et secondaire de Granges et environs).

Parmi les 2'842 élèves restants, 145 étaient absents (5.1%) lors de la passation du questionnaire; la majorité des absences étaient excusées (80%), principalement pour des raisons médicales. Les données de 5 individus (0.2%) ont été perdues suite à un problème informatique. A ce stade, le nombre de répondant·e·s est de 2'692.

Finalement, 27 adolescent·e·s (1.0%) ont été retiré·e·s des analyses pour les raisons suivantes :

- lorsque plus de 50% du questionnaire était vide
- lorsque les incidences de plus de quatre délits étaient supérieures à 10 (sans prendre en compte la variable « resquiller »)
- lorsque les incidences de plusieurs délits (entre 2 et 4) étaient supérieures à 10 et que le questionnaire comportait un taux élevé de non-réponses.

Le nombre final d'individus dans la banque de données est de 2'665 (dont 1'024 élèves lausannois). L'échantillon final de la présente enquête représente donc 94% des jeunes de 11^{ème} année HarmoS qui ont été sélectionnés.

Comme on pouvait s'y attendre dans le cadre de la scolarisation obligatoire, la répartition entre les garçons et les filles est quasiment moitié-moitié. Environ 27% des jeunes sont en VSO, 33% en VSG et 40% en VSB. Les lausannois représentent environ 15% du canton de Vaud (Tableau 1).

Tableau 1 Détails de la population et de l'échantillon 2014 (%)

	Population de base (n=7'324)	Echantillon Sans pondération (n=2'665)	Echantillon Avec pondération (n=2'665)
Sexe			
Garçon	49.4	49.3	49.3
Fille	50.6	50.7	50.7
Voie scolaire			
VSO	26.7	26.4	26.5
VSG	33.4	33.7	33.3
VSB	40.0	39.8	40.1
Région scolaire			
Lausanne	15.0	38.4	14.9
Hors Lausanne	85.0	61.6	85.1

2.1.3 Pondérations

En ce qui concerne la ville de Lausanne, nous avons corrigé l'échantillon en fonction de la répartition des élèves par voies scolaires et par établissements, dans le but d'obtenir un échantillon qui soit représentatif de la population initiale, ceci tant en 2004 qu'en 2014. Dès lors, dans la première partie du rapport, nous présentons les résultats de l'évolution des comportements déviants en ville de Lausanne entre 2004 et 2014 avec des données pondérées (*pondération ville*).

Afin de corriger la surreprésentation des élèves de la ville de Lausanne dans l'échantillon total, ainsi que pour atteindre une distribution correspondant à la structure de la population de base, les données ont été pondérées en tenant compte de la répartition des élèves par voie scolaire et par établissement scolaire. Dès lors, dans la seconde partie du rapport où nous présentons un état des lieux dans le canton de Vaud en 2014, les résultats sont basés sur les données pondérées (*pondération canton*).

2.2 Description du questionnaire

Le questionnaire rempli par les jeunes consiste d'une part à demander aux répondant.e-s s'ils ont eux-mêmes/elles-mêmes déjà commis l'un ou l'autre des actes décrits dans une liste qui leur est présentée (sondage auto-reporté) et, d'autre part, à connaître les expériences dont ils disent avoir été victimes. Une étude méthodologique a montré que la méthode des questionnaires auto-reportés permet de mesurer avec une précision remarquable la délinquance des personnes interrogées, alors que les données provenant des fichiers de police s'avèrent souvent fort lacunaires et imprécises^{8,9}.

Le questionnaire utilisé en 2014 s'est basé principalement sur celui utilisé entre 2003 et 2005 dans différents districts du canton de Vaud auprès de plus de 4'500 élèves de 8^{ème} et 9^{ème} année. A l'époque, l'instrument de recherche avait été constitué par un groupe de travail^{7, 10} qui s'était appuyé principalement sur les enquêtes suivantes :

- enquête auprès des élèves du canton de Zurich⁶ lui-même inspiré de l'étude internationale sur la violence parmi les élèves développée par l'Institut de criminologie du Land de Basse-Saxe (Kriminologisches Forschungsinstitut Niedersachsen, KFN) de Hannovre¹¹
- enquête internationale de délinquance juvénile (ISRD-1)^{12, 13}.

Toutes les questions que nous souhaitons pouvoir comparer dans le temps n'ont pas été modifiées, ni dans leur formulation, ni dans leur place au sein du questionnaire. Ceci est essentiel pour la comparaison dans le temps, tout particulièrement pour les questions de victimisation, de délinquance, de harcèlement et de consommation de substances psychoactives.

Afin de compléter des comparaisons avec le canton de Zurich en 2014, nous avons remplacé un certain nombre de questions par des nouvelles (ex : l'usage d'Internet et des réseaux sociaux, plusieurs facteurs de risques, les normes égalitaires, la justification de la violence dans le couple, la violence parentale, la santé). Des nouveaux modules ont également été développés tant à Zurich que sur Vaud : le cyber-harcèlement, la violence dans les jeunes couples ainsi qu'un nouveau bloc de questions concernant la victimisation. L'adaptation du questionnaire de 2004 s'est faite entre janvier et mai 2014 en collaboration avec le Dr Ribeaud de l'Unité de recherche criminologique de la Chaire de sociologie à Zurich, la Dre Hofner et Madame Minore de l'Unité de médecine des Violence (UMV) du CHUV.

Le Tableau 2 décrit brièvement le contenu du questionnaire.

Tableau 2 Description du questionnaire

Sujet	Contenu
Informations personnelles	Age, sexe, nationalité, pays de naissance, nationalité des parents, pays de naissance des parents, maîtrise du français par les parents
Sentiment d'insécurité	A l'école, dans le voisinage, aux arrêts de transports publics, dans les transports publics
Attitude envers la loi et la police	Attitude cynique envers la loi, attitude envers la police
Maîtrise de soi	Echelle de maîtrise de soi de Grasmick ¹⁴
Harcèlement	Perspective victime, auteur, observateur
Cyber-harcèlement	Perspective victime, auteur
Quartier	Attachement au voisinage, délinquance dans le voisinage
Victimisations I	Brigandage, racket, lésions corporelles, agressions sexuelles: prévalence vie, prévalence dans le canton de Vaud, incidence en 2014, 2013 et 2012, police prévenue en 2014, 2013 et 2012, lieu de l'agression, moment de l'agression, nombre d'auteurs, sexe de l'auteur, âge de l'auteur
Dernière victimisation dans le canton de Vaud	Moment de l'agression, lieu de l'agression, nombre d'auteurs, sexe de l'auteur, âge de l'auteur, origine de l'auteur, plainte à la police, consommation de substances psychoactive par l'auteur ou la victime avant l'agression, conséquences de l'agression sur la victime
Loisirs	Sport, sorties non structurées, activité créatrice, télévision/ordinateur, loisirs avec les parents
Consommation de nouvelles technologies	Durée d'utilisation par jour et fréquence de consommation de médias violents
Supervision parentale	A quel fréquence le jeune tient ses parents informés du lieu, de l'heure de rentrée et des personnes avec qui le jeune est lorsqu'il sort.
A propos de l'école	Attachement scolaire, motivation scolaire, relation avec l'enseignant·e, climat de la classe, niveau scolaire, perspectives de formation
Formation et profession des parents	Niveau scolaire atteint, type de formation professionnelle achevée, activité professionnelle actuelle
Famille	Structure familiale, nombre de frères et sœurs, type de logement où vit le jeune
Vie à la maison avec les parents actuellement	Soutien émotionnel des parents, supervision parentale, conflit parental actuel
Vie à la maison avec les parents avant 12 ans	Soutien émotionnel des parents, supervision parentale, violence des parents avant 12 ans
Pairs	Appartenance à un groupe de jeunes, caractéristiques du groupe, activités du groupe
Santé	Santé générale, santé somatique, santé psychique, dépressivité
Victimisations II^f	Brigandage, racket, lésions corporelles, agressions sexuelles, menaces avec une arme: prévalence vie, âge lors du premier événement, incidence sur les 12 derniers mois, police prévenue lors des 12 derniers mois.
Délinquance	Délits violents, délits contre le patrimoine, dommages à la propriété et autres comportements déviants: prévalence vie, âge lors du premier événement, incidence sur les 12 derniers mois, police prévenue, lieu du dernier acte
Consommations de substances psychoactives	Alcool, tabac, médicaments sur ordonnance, cannabis, autres drogues illégales: prévalence vie, âge lors de la première expérimentation, incidence sur les 12 derniers mois, police prévenue, prévalence sur les 30 derniers jours
Amour et sexualité	Orientation sexuelle, nombre de partenaires sexuels, âge lors de la première relation sexuelle, expérience de viol, expérience de couple, qualité de la relation de couple, durée de la relation de couple, victime ou auteur de violence au sein du jeune couple
Attitudes spécifiques relatives au genre	Justification de la violence dans le couple selon le sexe, opinion anti-égalitaire, normes de masculinité légitimant la violence
Attitude envers la violence	Normes légitimant la violence, neutralisation morale

^f Nouvelle série de questions insérée dans le questionnaire en 2014 dans le but de comparer les réponses des jeunes vaudois aux réponses des jeunes zurichois en 2014.

2.3 Procédure

Le questionnaire a été pré-testé dans une classe de 10^{ème} année HarmoS début septembre 2014 afin de vérifier la bonne compréhension des questions et sa faisabilité.

Une lettre à l'attention des parents a été rédigée par le Service de l'enseignement spécialisé et de l'appui à la formation (SESAF) – un service du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) – leur expliquant qu'une enquête auprès des élèves de 11^{ème} année HarmoS allait se dérouler dans la classe de leur enfant et qu'ils avaient la possibilité de refuser que leur enfant y participe (cf. annexe 1). Le jeune avait encore la possibilité, au moment de l'enquête, de refuser de répondre aux questions qui pouvaient le déranger. La lettre était transmise aux élèves qui devaient la remettre à leurs parents.

Les passations ont été menées par des enquêtrices et enquêteurs externes au personnel de l'école qui ont suivi, au préalable, une formation pour pouvoir répondre aux questions des élèves. Il a été demandé aux enseignant·e·s de ne pas s'approcher de leurs élèves et, dans le cas où un élève souhaitait poser des questions, il devait s'adresser uniquement à l'enquêtrice/enquêteur. Afin d'assurer le bon déroulement de l'enquête, l'anonymat a été garanti aux parents et aux répondant·e·s. Le questionnaire ne contenait aucun nom ni numéro d'identification individuel⁹.

L'enquête s'est déroulée sous la forme d'un questionnaire via Internet (méthode dite CAWI : Computer Assisted Web Interview). Les élèves ont répondu en salle informatique pendant les cours réguliers. Cette méthode avait été préalablement testée en 2004¹⁵. L'enquête a eu lieu entre le 8 septembre et le 10 octobre 2014 et la durée à disposition pour répondre au questionnaire était de 1h30, soit deux périodes de cours. Les jeunes ont mis en moyenne 1h pour répondre au questionnaire (min : 32 min, max : 1h45). Les données ont été contrôlées et nettoyées entre novembre 2014 et mai 2015.

L'enquête contenant des questions sensibles, un papillon avec les coordonnées (numéros de téléphone, sites Web, adresses e-mail) d'organisations utiles en cas de difficultés a été distribué aux élèves (cf. annexe 2).

2.4 Analyses

Les résultats présentés dans ce rapport sont principalement des tableaux croisés et des moyennes. Le logiciel d'analyse statistique utilisé est IBM SPSS, version 22. Pour effectuer des comparaisons, les tests statistiques utilisés sont celui du Chi-carré lors de comparaisons de données catégorielles et du test de Student pour des données continues. Les astérisques présents dans les tableaux indiquent que la différence est significative à un seuil de confiance à moins de 95%. Le Tableau 3 présente la définition des sigles utilisés tout au long du rapport.

⁹ Le questionnaire étant anonyme et étant donné le nouveau règlement de la Commission d'éthique, l'étude ne nécessite pas d'approbation par une telle Commission.

Tableau 3 Seuils de significativité des tests du Chi-carré et des tests de Student

Sigle	Significativité
***	$p < .001$ (hautement significatif)
**	$.001 < p < .010$ (significatif)
*	$.010 < p < .050$ (faiblement significatif)
+	$.050 < p < .100$ (tout juste <u>non</u> significatif)
ns	$p > .100$ (<u>non</u> significatif)

Le coefficient r de Bravais-Pearson est un indice statistique qui exprime l'intensité et le sens (positif ou négatif) de la relation linéaire entre deux variables quantitatives. Il présente des valeurs se situant dans l'intervalle qui va de -1 à $+1$. Une valeur égale à -1 ou à $+1$ indique l'existence d'une relation linéaire parfaite entre les deux variables. En revanche, ce coefficient est nul ($r = 0$) lorsqu'il n'y a pas de relation linéaire entre les variables. L'intensité de la relation linéaire sera donc d'autant plus forte que la valeur du coefficient est proche de $+1$ ou de -1 , et d'autant plus faible qu'elle est proche de 0 . Précisons que le fait que deux variables soient « fortement corrélées » ne démontre pas qu'il y ait une relation de causalité entre l'une et l'autre (Tableau 4). Bien qu'il soit d'usage de corrélérer des variables entre deux variables continues, les tableaux de corrélations que nous présentons tout au long du rapport présentent le r de Pearson également entre des variables catégorielles ou dichotomiques. Ce choix a été fait afin de simplifier la lecture des tableaux et ainsi de ne pas demander au lecteur de comprendre d'autres types d'indices.

Tableau 4 Force du lien du r de Bravais-Pearson^h

Légende	Valeur	Force du lien
	$r < .10$	Aucun effet
	$.10 < r < .20$	Effet faible
	$.20 < r < .30$	Effet moyen
	$r > .30$	Effet fort

Cependant, il se peut que la corrélation entre deux variables repose sur l'intervention d'une troisième variable. C'est pourquoi, nous présentons, tout au long du rapport, les corrélations partielles, i.e. des corrélations qui mesurent le lien entre les deux variables tout en annulant l'effet du sexe, dite variable de contrôle.

^h Nous n'avons pas suivi les conventions proposées par Cohen¹⁶, qui considère qu'une corrélation en dessous de $.30$ est faible, de $.30$ à $.50$ moyenne et de plus de $.50$ forte.

Le questionnaire contient un certain nombre d'échelles, mesurées par un ensemble d'items, qui sont présentées pour la plupart dans la section suivante. Afin d'évaluer l'homogénéité (la consistance interne) de la mesure, i.e. de vérifier que tous les items appréhendent une même entité, l'indice de l'alpha de Cronbach (α) est mesuré. Ce dernier varie entre 0 et 1 et traduit un degré d'homogénéité d'autant plus élevé que sa valeur est proche de 1. Tous les scientifiques ne s'accordent pas sur la valeur minimale à obtenir pour que le test soit considéré comme fiable. Cependant, en sciences sociales, il est d'usage de considérer que l'alpha de Cronbach devrait être idéalement en dessus de .7 et clairement pas en dessous de .6. Il est cependant sensible au nombre d'items et il n'est pas rare d'avoir des valeurs faibles lorsqu'une échelle est composée de moins de cinq items.

2.5 Corrélats et facteurs de risques

Afin d'identifier les caractéristiques des jeunes de 15 ans ayant soit eu un comportement violent, soit commis des actes de (cyber)-harcèlement ou de violences sur leur partenaire, différents corrélats et facteurs de risques repérés dans la littérature ont été sélectionnés et classés dans les dimensions suivantes: individuelle, familiale, scolaire et sociale.

Tout d'abord, précisons ce que nous entendons par « corrélat » et « facteur de risques ». Il y a de nombreuses définitions du terme facteur de risque. Prenons celle de Farrington (2007, p. 605)¹⁷, qui s'applique au comportement criminel : « Les facteurs de risque sont des facteurs préalables qui augmentent le risque de comportement délinquant, sa fréquence, sa persistance ou sa durée ».

Cependant, cette définition ne précise pas l'antériorité du facteur de risque par rapport au résultat et elle ne fait pas référence à la causalité. C'est pourtant un aspect auquel Kraemer et ses collègues¹⁸ accordent une place centrale dans leur définition. Ces derniers font une distinction importante entre un facteur de risque et un corrélat. Un corrélat est une variable qui présente un lien significatif avec le résultat, mais pour laquelle l'antériorité n'a pas été établie. Les études transversales, comme celles sur lesquelles se basent le présent rapport, produisent donc des résultats de nature corrélationnelle, ce qui implique qu'il n'est pas possible de savoir si le facteur de risque est survenu avant le résultat, après le résultat (comme conséquence du résultat), ou en même temps que le résultat, peut-être de façon fortuite. Des données longitudinales prospectives sont nécessaires pour établir sans équivoque l'antériorité. Toutefois, certaines études transversales pourraient établir l'antériorité par la formulation des éléments du questionnaire que les participants remplissent pour rendre compte d'événements qui se sont produits avant le déclenchement du résultat étudié (par exemple la violence parentale vécue dans l'enfance alors que les jeunes interrogés ont aujourd'hui 15 ans)¹.

Les facteurs utilisés dans le présent rapport sont présentés ci-dessous selon les quatre dimensions suivantes : individuelle, familiale, scolaire et sociale.

¹ Pour en savoir plus sur les corrélats et facteurs de risque, nous suggérons au lecteur de lire le rapport publié par le Centre national de prévention du crime (CNPC).

Individuelle

- Le sexe
- Le niveau de maîtrise de soi est établi d'après l'échelle de maîtrise de soi de Grasmick¹⁴. Cette dernière est composée de dix items (ex : «J'agis spontanément sans trop réfléchir », «J'aime prendre des risques juste pour le plaisir», «Si les gens se fâchent à cause de mon comportement, c'est leur problème et non le mien »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois, (3) souvent et (4) presque toujours (Cronbach $\alpha = .76$). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux dix items.
- L'approbation des normes proviolentes. L'échelle a été reprise des études KFN (Kriminologisches Forschungsinstitut Niedersachsen)¹¹ et est constituée de cinq items (ex : « Il faut un peu de violence pour s'amuser », « Le plus fort doit s'imposer »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) pas juste du tout, (1) plutôt pas juste, (2) plutôt juste (3) tout à fait juste (Cronbach $\alpha = .83$). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux cinq items.
- Les normes de masculinité légitimant la violence sont mesurées selon une échelle développée par Nisbett et Cohen aux Etats-Unis¹⁹ et qui a par la suite été adaptée dans le cadre des études KFN²⁰. L'échelle dans le cadre de la présente étude est composée de quatre items (ex : « Un vrai homme est fort et protège sa famille », « Un homme doit être prêt à défendre sa femme et ses enfants par la force »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait d'accord, (1) plutôt d'accord, (2) plutôt pas d'accord, (3) pas du tout d'accord (Cronbach $\alpha = .68$). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux quatre items.
- Les normes sociales égalitaires ont été mesurées à l'aide de l'échelle de Gillioz *et al.*²¹ de laquelle nous avons pris trois items sur quatre qui ont été simplifiés afin de s'adapter à notre population (ex : «Dans une relation de couple, la femme devrait avoir la même influence que l'homme », « Les hommes et les femmes devraient se partager les tâches ménagères de manière équitable »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait d'accord, (1) plutôt d'accord, (2) plutôt pas d'accord, (3) pas du tout d'accord (Cronbach $\alpha = .54$). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items.
- La justification de la violence dans le couple. Afin de créer cette échelle, nous nous sommes d'une part inspirés de l'échelle utilisée par Foshee *et al.*²² et reprise par De Puy *et al.*²³ et d'autre part de l'échelle développée par Ribeaud *et al.*²⁴ dans le cadre de l'étude z-proso²⁵. L'échelle de Foshee est composée de huit items dont six concernent la justification de la violence commise par les garçons sur les filles et deux concernent la justification de la violence commise par les filles sur les garçons. A l'instar de l'échelle utilisée par l'équipe de Foshee, celle créée pour l'étude z-proso, concerne la neutralisation morale, mais cette fois non pas dans le couple mais entre pairs. Avec notre collègue zurichois nous avons donc cherché à avoir une échelle plus courte avec

une parfaite symétrie pour les garçons et pour les filles (ex : « Une fille/femme a le droit de frapper son copain/mari s'il l'a frappée en premier », « Une fille/femme a le droit de frapper son copain/mari s'il la met exprès en colère »). Les mêmes items ont été posés pour les garçons (ex : « Un garçon/homme a le droit de frapper sa copine/femme s'il la met exprès en colère »). Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait d'accord, (1) plutôt d'accord, (2) plutôt pas d'accord, (3) pas du tout d'accord (Cronbach α filles = .59, Cronbach α garçons = .62). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items pour chacune des sous-échelles.

- La santé. Quatre mesures ont été utilisées afin d'évaluer la santé des jeunes. Tout d'abord, *la santé générale* est représentative de l'état de santé global d'une personne notamment parce qu'elle englobe aussi bien les aspects physiques, psychiques que sociaux²⁶. La question est formulée comme suit : « *Comment décrirais-tu ton état de santé ?* », (0) excellent, (1) bon, (2) moyen et (3) mauvais. Cette question est utilisée dans l'Enquête suisse sur la santé (ESS)²⁷. Dans le cadre des analyses de corrélation, ce facteur est utilisé comme une variable continue allant de 0 à 3.

Ensuite les *troubles somatiques* suivants ont été considérés : maux de tête, maux de ventre, maux de dos et vertiges. L'échelle est composée de quatre items qui ont été repris de l'étude « Health Behaviour in School-aged Children » (HBSC)²⁸. La période de référence est de six mois et les modalités de réponse étaient : (0) rarement ou jamais, (1) à peu près une fois par mois, (2) à peu près une fois par semaine, (3) plusieurs fois par semaine et (4) à peu près chaque jour (Cronbach α = 0.74). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux quatre questions et celui-ci a été utilisé pour mener les analyses de corrélations.

En troisième lieu, les *troubles psychoaffectifs* suivants ont été mesurés : la tristesse, la mauvaise humeur, la nervosité, la fatigue, l'anxiété, la colère et les difficultés d'endormissement. L'échelle est composée de sept items qui ont également été repris de l'étude HBSC. Comme pour les troubles somatiques, la période de référence est de six mois et les modalités de réponse sont les mêmes que pour ces derniers (Cronbach α = .87). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux sept questions et celui-ci a été utilisé pour mener les analyses de corrélations.

Finalement, la *dépressivité* au moment de la passation du questionnaire a été mesurée à l'aide d'une échelle composée de sept items (ex : « Je me sens souvent déprimé, sans savoir pourquoi », « Je trouve ma vie assez triste »), qui a été reprise de l'étude SMASH-02 (Swiss multicenter adolescent survey on health 2002)²⁹. Les catégories de réponses étant (0) pas du tout d'accord, (1) plutôt pas d'accord, (2) plutôt d'accord, (3) tout à fait d'accord (Cronbach α = .91). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux sept questions et celui-ci a été utilisé pour mener les analyses de corrélations.

Familiale

- La structure familiale (famille monoparentale ou recomposée vs famille « intacte »).
- Le statut socio-économique. L'indice utilisé est celui du *International Socioeconomic Index of Occupational Status (ISEI)*, construit par Ganzeboom *et al.*^{30, 31} qui rend compte du statut socio-économique le plus élevé des parents, à savoir leur statut professionnel. Il est dérivé des réponses des élèves aux questions portant sur l'activité professionnelle de leurs parents. L'indice ISEI prend les valeurs entières comprises entre 16 (statut le plus faible, attribué par exemple aux domestiques) et 90 (statut le plus élevé attribué aux juges).
- La formation professionnelle. En 2004, la question sur l'activité professionnelle des parents n'avait pas été posée mais l'information sur la formation professionnelle était présente. Ce facteur a donc été utilisé lors de l'analyse de l'évolution de la violence dans le temps. La formation plus élevée des deux parents est considérée. Les réponses possibles sont : (0) étude universitaire, (1) école de commerce, d'infirmier, de policier, haute école pédagogique, (2) apprentissage, école professionnelle (3) pas de formation professionnelle. Dans le cadre des analyses de corrélation, ce facteur est utilisé comme une variable continue allant de 0 à 3.
- Le statut migratoire. Un jeune est considéré comme étranger lorsque les deux parents sont nés avec une nationalité autre que Suisse.
- La violence parentale vécue pendant l'enfance¹¹ est composée de six items (ex : «Ma mère/mon père m'a giflé» et « Ma mère/mon père m'a frappé avec un objet»). Les catégories de réponses possibles sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois et (3) souvent (Cronbach $\alpha = .79$). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux six items.
- L'échelle sur les conflits actuels entre les parents¹¹ est composée de quatre items (ex : «J'ai entendu un de mes parents offenser ou insulter l'autre » et « J'ai vu un de mes parents frapper l'autre avec la main»). Les catégories de réponses possibles sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois, (3) souvent et (4) très souvent (Cronbach $\alpha = .67$). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux quatre items.

Scolaire

- La voie scolaire. Les jeunes ayant été interrogés en 2004 et 2014 faisaient partie du système scolaire qui comprend trois voies scolaires : (1) la voie secondaire baccalauréat (VSB), (2) la voie secondaire générale (VSG) et (3) la voie secondaire à options (VSO).
- L'absentéisme scolaire. La question était formulée comme suit : « *As-tu déjà manqué l'école pendant au moins une journée complète sans une excuse valable (courber*

^j Cet indice attribue un score à chaque profession en fonction de deux critères, le niveau d'éducation moyen qu'elle nécessite et le revenu moyen qu'elle génère. L'hypothèse afférente à cet index est que les individus sont hiérarchisés selon leur capacité à transformer de l'éducation en revenu, cette capacité étant reflétée par la profession exercée.

l'école)? » Si le jeune répondait positivement, une autre question demandait le nombre de fois où cela s'était produit au cours des 12 derniers mois. Cette dernière variable est dichotomisée en : (0) jamais arrivé au cours des 12 derniers mois, (1) arrivé au moins 1 fois au cours des 12 derniers mois.

- La motivation scolaire est mesurée à partir de deux items : « Je me plais bien dans mon école » et « Dans mon école, nous apprenons beaucoup de choses importantes pour notre futur ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) vrai, (1) plutôt vrai, (2) plutôt faux, (3) faux (Cronbach $\alpha = .43$). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux deux items.

Sociale

- La consommation problématique des nouvelles technologies³² est mesurée à partir de sept items (ex : *Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu* : « regardé un film d'horreur réservé aux plus de 18 ans », « regardé un film pornographique réservé aux plus de 18 ans », « cherché et regardé des scènes violentes sur Internet »). Les catégories de réponses possibles vont de (0) jamais à (6) tous les jours (Cronbach $\alpha = .84$). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux sept items.
- Les sorties fréquentes sont mesurées à partir de trois items : *Voici quelques questions sur tes loisirs. Fais-tu les choses suivantes?* : « Se retrouver avec des amis dans la rue », « Aller en boîte ou à des fêtes » et « Retrouver des amis dans des cafés/ bars/ restaurants ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois, (3) souvent, (4) très souvent (Cronbach $\alpha = .68$). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items.
- L'appartenance à un groupe d'amis violents est mesurée à partir de trois items : *Dans quelle mesure les affirmations ci-dessous sont-elles exactes concernant ton groupe d'amis?* « Ma bande a un ou plusieurs groupe(s) rival(aux) », « Pour imposer nos intérêts, nous faisons aussi usage de la violence », « Nous nous battons avec d'autres groupes ». Les catégories de réponses possibles sont : (0) tout à fait exact, (1) plutôt exact, (2) pas vraiment exact, (3) pas du tout exact (Cronbach $\alpha = .68$). Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois items.
- La consommation hebdomadaire de substances psychoactives. Une série de questions s'intéresse à la consommation de différentes substances psychoactives (tabac, alcool, cannabis et autres types de drogues^k) par le jeune. Une consommation régulière au cours des 12 derniers mois est considérée à cet âge comme problématique. Pour chacune des substances, nous avons une variable dichotomique : (0) n'a jamais consommé hebdomadairement au cours des 12 derniers mois, (1) a consommé au moins une fois la substance de manière hebdomadaire au cours des 12 derniers mois. Une autre variable a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux trois questions concernant le tabac, l'alcool et le cannabis.

^k En 2004, neuf types de substances ont été investiguées alors qu'en 2014, nous avons ajouté une question relative à la consommation de médicaments, sur ordonnance, qui n'ont pas été prescrits.

2.6 Comportements à risque

Les comportements à risque étudiés dans nos deux études concernent principalement la victimisation, la délinquance, le (cyber)-harcèlement, la violence au sein des jeunes couples, ainsi que la consommation de substances psychoactives.

La victimisation

Afin de pouvoir mener plus de comparaisons transversales entre le canton de Vaud et celui de Zurich en 2014, la partie victimisation a été passablement changée en 2014, ce qui limite fortement les possibilités de comparaisons dans le temps pour ce groupe de questions. Seules les questions relatives à la victimisation à vie sont comparables entre 2004 et 2014. Plus précisément, les questions de victimisation comparables se limitent à la question initiale portant sur la prévalence vie (« *As-tu déjà une fois, au cours de ta vie, été victime de ...* »). Les quatre questions posées sont les suivantes :

- le brigandage : Quelqu'un te prend quelque chose soit avec violence, soit sous menace immédiate (par exemple, ton sac, ton vélo ou de l'argent)
- le racket (extorsion/chantage): Quelqu'un exige que tu lui donnes de l'argent ou des choses (par exemple, veste, montre, chaussures) en t'intimidant et en te menaçant sérieusement si tu ne paies pas ou si tu ne donnes pas les choses dans un certain délai
- les agressions sexuelles : Quelqu'un te menace ou te fait subir un geste à caractère sexuel alors que tu n'étais pas d'accord (par exemple, on touche tes parties sexuelles contre ta volonté)
- les lésions corporelles : Quelqu'un te blesse volontairement avec une arme, un objet (coup de poing américain, une chaîne) ou te frappe si violemment que tu es blessé (par exemple, une blessure ouverte ou un œil au beurre noir).

La délinquance et les comportements déviants

En 2004, une liste de questions concernant 22 actes déviants a été posée. En 2014, deux items ont été ajoutés (i.e. le port d'arme sur soi et les agressions sexuelles). Les questions posées selon la perspective auteur sont les suivantes :

- les délits violents : lésions corporelles, voler à autrui, importuner quelqu'un de sorte à ce que la police intervienne, brigander, racketter et menacer quelqu'un avec une arme ; un item relatif aux agressions sexuelles a été ajouté en 2014
- les dommages à la propriété : graffiti, vandalisme et mettre le feu
- les délits contre le patrimoine: vol à l'étalage pour moins de 50 CHF, vol à l'étalage pour plus de 50 CHF, vol à la maison, vol à l'école, vol d'un véhicule, vol sur un véhicule, voler dans un véhicule (avec effraction)
- les autres comportements déviants : resquiller, conduire un véhicule sans permis, l'absentéisme scolaire, fuguer, vendre du cannabis et vendre d'autres drogues illicites ; un item relatif au port d'arme sur soi a été ajouté en 2014.

Pour toutes ces questions, la structure est la suivante : tout d'abord il est demandé au jeune s'il a déjà commis l'acte ; par exemple « As-tu déjà volé quelque chose à l'école ? ». En cas de réponse affirmative, d'autres questions sont posées: l'âge où le jeune a commis l'acte pour la première fois, le nombre de fois que l'acte a été commis au cours des 12 derniers mois et le nombre de fois où la police a eu connaissance de(s) acte(s) au cours des 12 derniers mois. De plus, pour un certain nombre d'actes, une question était posée pour connaître le lieu du dernier délit.

Le (cyber)-harcèlement

La question relative au harcèlement « traditionnel » est composée de six items qui constituent les diverses formes que peut prendre ce comportement à savoir : « frapper », « menacer », « ridiculiser », « casser des affaires », « harceler sexuellement » et « ignorer, exclure ». Les catégories de réponses possibles étant : (1) jamais, (2) une ou deux fois, (3) parfois (plus de deux fois), (4) une fois par semaine et (5) plusieurs fois par semaine. Les mêmes questions ont été posées pour les victimes et les auteurs.

En ce qui concerne le cyber-harcèlement, nous avons repris l'échelle utilisée par l'étude *NetTeen*³³ qui comprend six items, tel que « *Quelqu'un t'a envoyé des messages insultants ou menaçants (par exemple, SMS, WhatsApp, Facebook, Twitter, Ask)* », et avons complété l'échelle avec un item concernant le harcèlement sexuel sur les réseaux sociaux (« *Quelqu'un t'a harcelé sexuellement sur les réseaux sociaux (par ex. sur Facebook, WhatsApp etc.)* »). Les mêmes questions étaient posées pour connaître le point de vue des auteurs. Les catégories de réponses possibles étant (1) jamais, (2) une ou deux fois, (3) environ une fois par mois, (4) environ une fois par semaine et (5) (presque) tous les jours.

La violence au sein des jeunes couples (VJC)

Les items utilisés ont été repris de deux études américaines^{34, 35}. La sous-échelle des violences physiques dans les VJC se base sur l'échelle des tactiques de conflit (en anglais : *Conflict Tactics Scale*) de Straus^{36, 37}. Les catégories de réponses possibles étant (0) jamais, (1) 1-3 fois, (2) 4-9 fois et (3) >9 fois. Les questions posées lors de cette étude au sujet de la VJC peuvent être regroupées en quatre catégories : la violence physique, la violence sexuelle, le « monitoring » et la cyber-violence. Les mêmes questions ont été posées pour les victimes et les auteurs.

La consommation de substances psychoactives

Une série de questions s'intéresse à la consommation de différentes substances psychoactives (tabac, alcool, cannabis et autres types de drogues¹) par le jeune. La première question se réfère au cours de la vie (« As-tu déjà consommé une des substances suivantes ? »); en cas de réponse affirmative, d'autres questions sont posées: l'âge de la première consommation, la fréquence au cours des 12 derniers mois (réponses catégorielles en six points allant de jamais à tous les jours) et la consommation au cours des 30 derniers jours^m.

¹ En 2004, neuf types de substances ont été investiguées alors qu'en 2014, nous avons ajouté une question relative à la consommation de médicaments, sur ordonnance, qui n'ont pas été prescrits.

^m Pour certaines des substances psychoactives une question s'intéresse à savoir si la police a eu connaissance de la consommation de cette substance.

3

Evolution des comportements déviants entre 2004 et 2014 à Lausanne

3 Evolution des comportements déviants entre 2004 et 2014 à Lausanne

Dans ce chapitre, nous présentons l'évolution, entre 2004 et 2014, des comportements déviants tant du point de vue de la victime que de l'auteur. De plus, l'évolution concernant la consommation de substances psychoactives est également présentée. Les réponses analysées sont celles des répondant·e·s fréquentant les établissements lausannois et la plupart habitent à Lausanne (env. 90%). Sachant que les jeunes commettent souvent les délits aux alentours de leur école ou éventuellement dans leur quartier d'habitation, nous parlons donc dans ce rapport, par souci de simplification, de l'évolution des comportements à Lausanne, bien que nous ne connaissions pas le lieu des délits rapportés.

3.1 Description des échantillons lausannois

Pour rappel, l'échantillon de 2004 est composé de 546 élèves de dernière année obligatoire (9^{ème} année de l'ancien système) provenant des sept établissements scolaires de la ville de Lausanne. L'échantillon de 2014 est lui constitué de 1'024 élèves (11^{ème} HarmoS).

Le Tableau 5 présente une description des variables sociodémographiques des échantillons lausannois en 2004 et en 2014. La répartition entre les garçons et les filles est quasiment de moitié-moitié. L'âge moyen des jeunes interrogés en 2004 est légèrement plus élevé (14.88 vs 14.63). En ce qui concerne le statut migratoireⁿ, il y a plus de jeunes de 1^{ère} génération (18.6%) et beaucoup moins de jeunes de 2^{ème} génération (22.8%) en ville de Lausanne en 2004 qu'en 2014 (14.2% de 1^{ère} génération et 49.9% de 2^{ème} génération). Finalement, en 2004, il y avait beaucoup plus d'autochtones (31.5%) qu'en 2014 (11.6%). Au niveau des nationalités, il est frappant de voir qu'en 2004, les jeunes de nationalité suisse étaient fortement représentés en ville de Lausanne (67.7%) ; ce taux est passé à 28.7% en 2014^o.

ⁿ Un jeune est considéré comme étranger de 1^{ère} génération lorsqu'il est né à l'étranger et que ses deux parents sont de nationalité autre que Suisse. Un jeune est un étranger de 2^{ème} génération lorsqu'il est né en Suisse et que ses deux parents sont de nationalité autre que Suisse. Un jeune est Suisse lorsque les deux parents sont de nationalité Suisse, qu'il soit né ou non en Suisse. Les autres jeunes sont considérés comme « partiellement Suisse ».

^o Le jeune ayant la possibilité d'indiquer plusieurs nationalités, un certain nombre de choix ont été faits. En cas de bi-nationalité (suisse et une autre nationalité), c'est la seconde nationalité qui a été choisie. Si l'élève était binational avec deux nationalités autres que suisse, la nationalité du père a été sélectionnée. Si le père n'avait pas de nationalité ou s'il était également plurinational, c'est la nationalité de la mère qui a été choisie. S'il n'était toujours pas possible d'établir une nationalité pour un jeune (3 individus), un choix a été fait au hasard entre les deux nationalités du jeune.

Tableau 5 Description sociodémographique (% et moyenne)

	Lausanne 2004 (n=546)	Lausanne 2014 (n=1'024)
Sexe		
Garçon	51.7%	49.2%
Fille	48.3%	50.8%
Age		
Moyenne ***	14.88	14.63
Min-max	13-17	12-17
Statut migratoire		
Etranger de 1ère génération *	18.6%	14.2%
Etranger de 2ème génération ***	22.8%	49.9%
Partiellement Suisse	27.1%	24.3%
Suisse ***	31.5%	11.6%
Nationalité		
Suisse ***	67.7%	28.7%
Portugal ***	7.1%	12.8%
Italie ***	2.8%	8.7%
Ex-Yougoslavie **	5.4%	8.9%
Espagne	3.4%	4.9%
Allemagne ***	0.2%	1.7%
Turquie +	1.5%	2.5%
Autre pays de l'UE ***	3.4%	13.6%
Autre pays ***	8.6%	18.1%

Le Tableau 6 présente la structure de la famille dans laquelle vivent les jeunes interrogés. Aucune différence significative n'est constatée entre les jeunes interrogés en 2004 et en 2014.

Tableau 6 Structure de la famille (%)

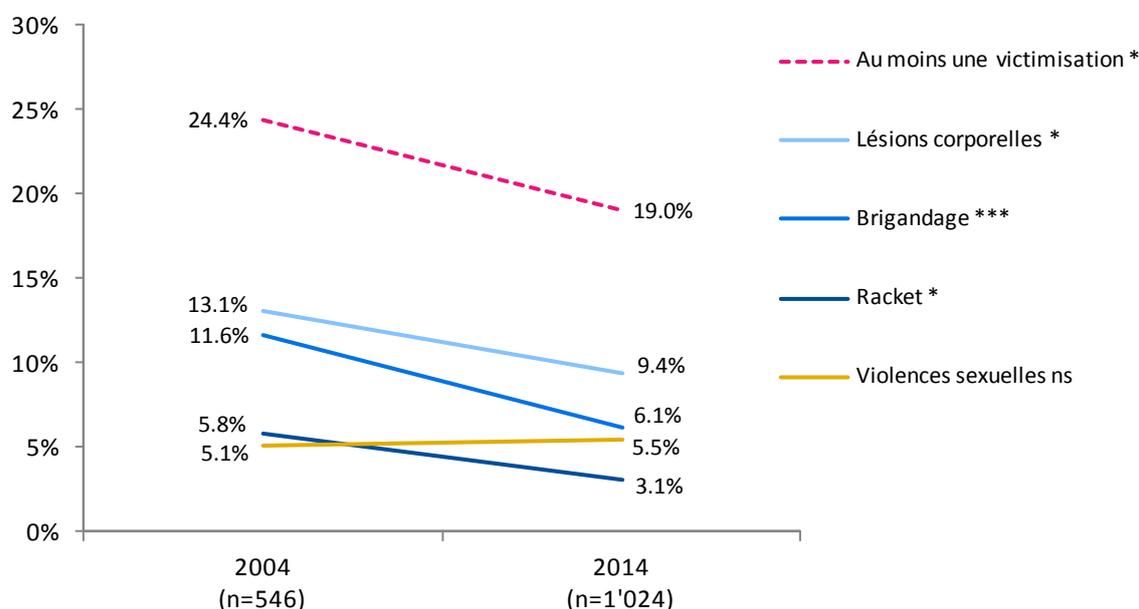
	Lausanne 2004 (n=546)	Lausanne 2014 (n=1'024)
Structure de la famille		
Vit avec ses 2 parents	71.9%	68.6%
Vit avec mère ou mère et beau-père	21.1%	23.6%
Avec père ou père et belle-mère	2.3%	1.5%
Garde alternée	3.8%	5.8%
Autre situation	0.9%	0.5%
Nb de (demi)-frère/soeur		
0	8.7%	7.9%
1	43.5%	40.0%
2	27.1%	29.6%
3 et plus	20.8%	22.5%

3.2 Délinquance

3.2.1 Perspective des victimes

Comme la Figure 1 le montre, le taux de victimisation au cours de la vie a diminué que se soit pour les lésions corporelles, les brigandages et les rackets. Bien que les violences sexuelles aient légèrement augmenté au cours des dix dernières années, l'augmentation n'est pas significative. La ligne rouge traitillé indique le taux de jeunes à Lausanne ayant vécu au moins une des quatre victimisations cours de la vie. En 2004, le taux était de 24.4% contre 19.0% en 2014.

Figure 1 Victimisations au cours de la vie (%)



3.2.2 Perspective des auteurs

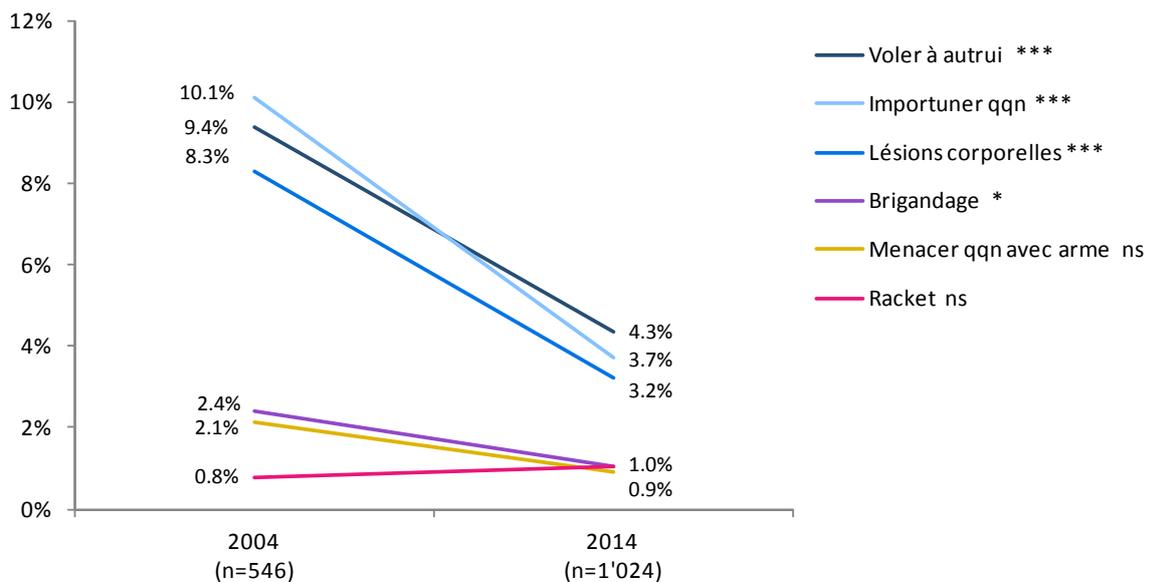
Toute une série de questions ont également été posées aux jeunes afin de déterminer le taux de délits commis au cours des 12 derniers mois. Les questions posées concernent 17 délits et les résultats de l'évolution de la commission de comportements déviants entre 2004 et 2014 à Lausanne sont présentés sur quatre graphiques :

- les délits violents : lésions corporelles (blesser quelqu'un en le tabassant), voler à autrui, importuner quelqu'un de sorte qu'il/elle a voulu appeler la police, brigander (prendre quelque chose à quelqu'un par la violence -seul ou en groupe), racketter (menacer quelqu'un de le frapper s'il ne paie pas) et menacer quelqu'un avec une arme

- les dommages à la propriété : graffiti, vandalisme et mettre le feu
- les délits contre le patrimoine: vol à l'étalage pour moins de 50 CHF, vol à l'étalage pour plus de 50 CHF, vol à la maison, vol à l'école, vol d'un véhicule, vol sur un véhicule, vol dans un véhicule (avec effraction)
- les autres comportements déviants : resquiller, conduire un véhicule sans permis, l'absentéisme scolaire, fuguer, vendre des drogues (cannabis ou autres drogues).

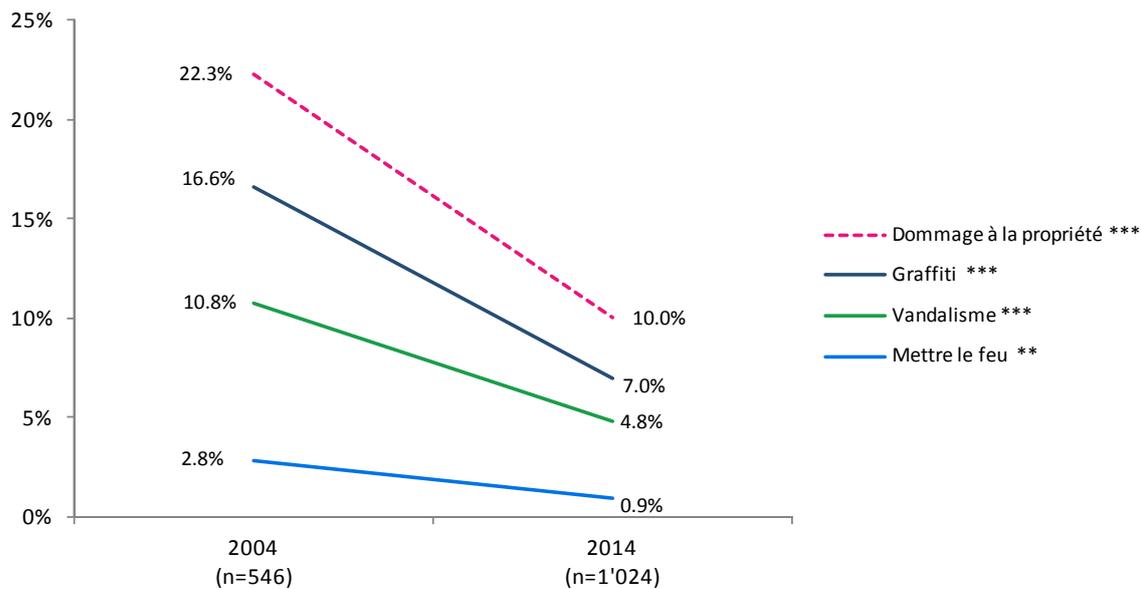
La Figure 2 concerne l'évolution des délits violents et montre une diminution pour tous les types de délits hormis menacer quelqu'un avec une arme et racketter, pour lesquels les taux n'ont pas évolué de manière significative entre 2004 et 2014. Le taux de jeunes ayant commis au moins un acte violent est de 22.1% en 2004 et de 9.8% en 2014.

Figure 2 Délits violents au cours des 12 derniers mois (%)



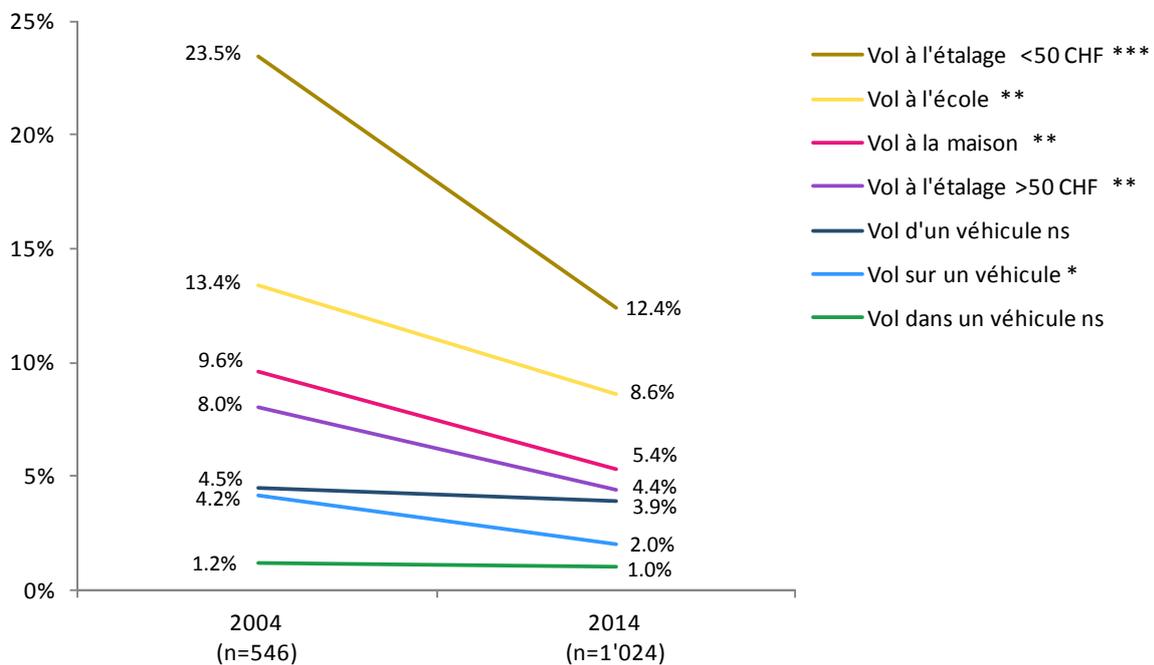
En ce qui concerne l'évolution des dommages à la propriété au cours de la dernière année, on constate également une diminution pour tous les délits (graffiti, vandalisme et mettre le feu) en dix ans. Le taux de jeunes ayant commis au moins un dommage à la propriété est de 22.3% en 2004 et de 10% en 2014 (Figure 3).

Figure 3 Dommage à la propriété au cours des 12 derniers mois (%)



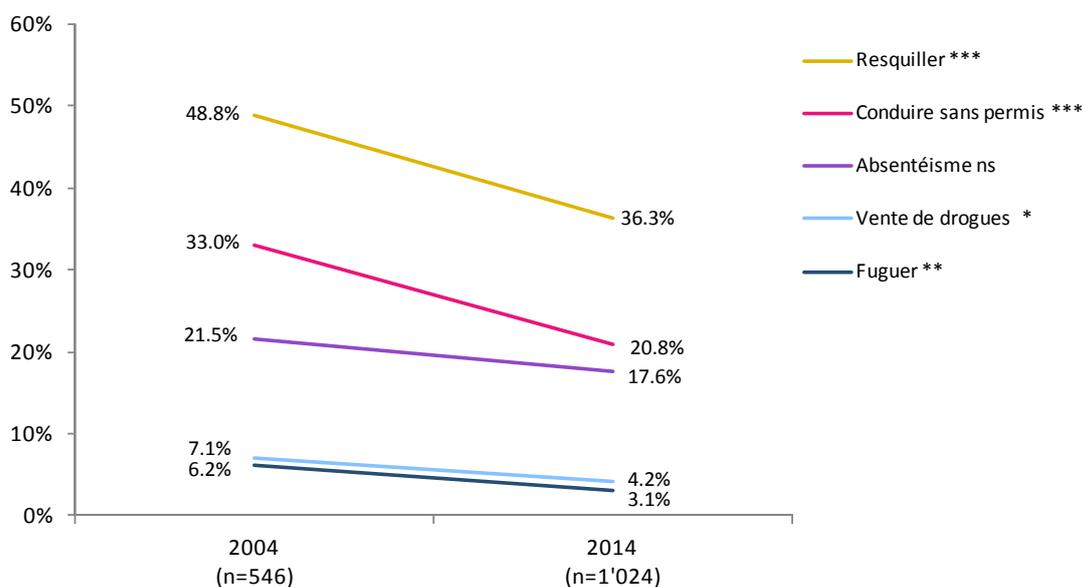
La Figure 4 présente l'évolution des délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois. A nouveau, nous constatons une diminution significative des vols rapportés entre 2004 et 2014. Les vols à l'étalage pour moins de 50 CHF sont les plus fréquents (23.5% en 2004 vs 12.4% en 2014) suivi par les vols à l'école (13.4% en 2004 vs 8.6% en 2014), les vols à la maison (9.6% en 2004 vs 5.4% en 2014) et les vols à l'étalage pour plus de 50 CHF (8.0% en 2004 vs 4.4% en 2014). Les taux sont plus bas en ce qui concerne le vol d'un véhicule, le vol d'un objet sur un véhicule et le vol dans un véhicule. Le taux de jeunes ayant commis au moins un délit contre le patrimoine est de 35.6% en 2004 et de 23.4% en 2014.

Figure 4 Délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois (%)



La Figure 5 présente d'autres types de comportements déviants. La resquille (48.8% en 2004 vs 36.3% en 2014), la conduite d'un véhicule sans permis (33.0% en 2004 vs 20.8% en 2014), la vente de drogues (7.1% en 2004 vs 4.2% en 2014) et la fugue du domicile parental (ou des personnes chez qui le jeune vit) (6.2% en 2004 vs 3.1% en 2014) ont diminué en 10 ans. Le taux de jeunes ayant admis avoir manqué au moins une journée complète d'école sans une excuse valable est resté stable entre 2004 et 2014.

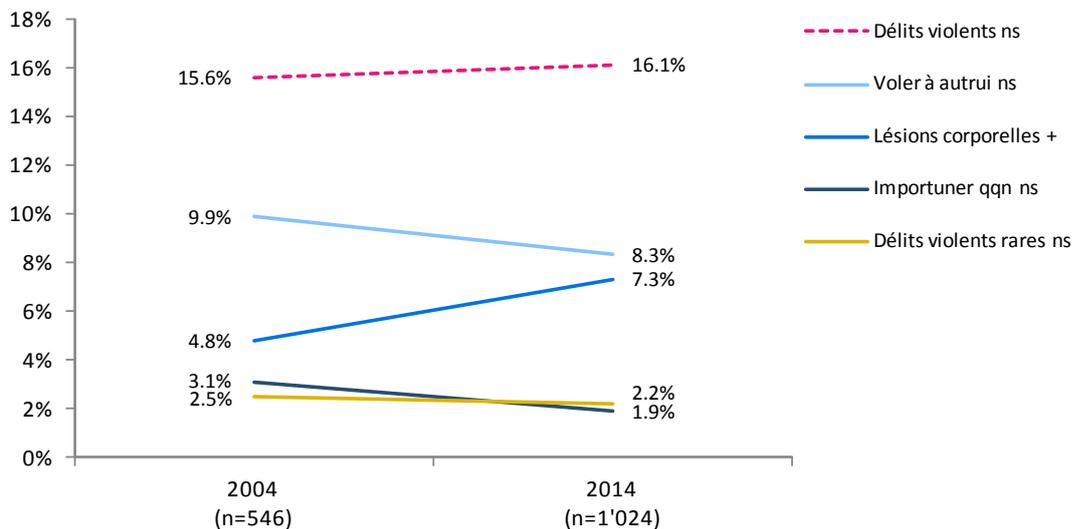
Figure 5 Autres comportements déviants au cours des 12 derniers mois (%)



La littérature montre que la plupart des jeunes débutant tôt une carrière délinquante persistent dans cette direction^{38, 39} et distinguent deux types de délinquance; d'une part, celle limitée à l'adolescence qui se caractérise généralement par un début de passage à l'acte à l'adolescence, c'est-à-dire rarement avant 11-12 ans et, d'autre part, la délinquance persistante qui débute précocement⁴⁰.

En dix ans, la proportion de jeunes de moins de 13 ans ayant commis un délit violent n'a pas progressé. En effet, voler quelque chose à autrui, importuner quelqu'un de sorte qu'il/elle a voulu appeler la police et les autres délits violents plus rares (tels le racket, le brigandage et les menaces avec une arme) n'ont pas augmenté de manière significative. On voit cependant se dessiner une légère augmentation de jeunes de moins de 13 ans ayant commis des lésions corporelles (Figure 6).

Figure 6 Prévalence de la délinquance précoce avant 13 ans (%)



3.2.3 Qui sont les auteurs de violence ? Evolution dans le temps des corrélats et facteurs de risque

Afin d'identifier les caractéristiques des jeunes de 15 ans ayant eu un comportement violent, différents corrélats et facteurs de risques repérés dans la littérature ont été sélectionnés et classés dans les dimensions suivantes: individuelle, familiale, scolaire et sociale.

Cette section a pour but d'identifier les corrélats et facteurs de risque qui pourraient expliquer la diminution de la violence observée dans la section 3.2.2. Pour expliquer une telle diminution, deux conditions doivent être remplies. Premièrement, le facteur doit être corrélé à la violence et deuxièmement, il doit avoir diminué dans le temps (i.e. entre 2004 et 2014).

La première colonne du Tableau 7 (Evolution₀₄₋₁₄) représente graphiquement *l'évolution de chaque facteur dans le temps* (i.e. entre 2004 et 2014) et la significativité est indiquée dans la colonne suivante (p_{04-14}). Les deux dernières colonnes présentent *la force de la corrélation* entre chaque facteur et la violence commise au cours des 12 derniers mois (au moins un des six comportements suivants : lésions corporelles, importuner quelqu'un dans la rue au point d'appeler la police, voler quelque chose à quelqu'un, menacer, racketter ou brigander), ceci en 2004 et en 2014. La force du lien est indiquée de manière colorée et la légende se trouve en bas à gauche du tableau.

En ce qui concerne l'évolution des facteurs dans le temps, les graphiques représentent s'il y a eu une augmentation ou une diminution. Prenons comme exemple les sorties fréquentes dont l'échelle varie entre (0) aucune sortie à (4) sort très souvent. Le graphique dans la première colonne est obtenu à partir des moyennes de ce facteur en 2004 et en 2014. Dans le cas présent, la moyenne était de 2.03 en 2004 et de 1.87 en 2014. Ainsi, les jeunes en 2004 sortaient plus souvent que ceux en 2014, raison pour laquelle le graphique diminue. Les astérisques dans la colonne suivante (p_{04-14}) indiquent que la différence entre ces deux moyennes est statistiquement significative. Lorsque la tendance diminue significativement les cases sont en vert et lorsqu'elle augmente significativement les cases sont en rouge.

Comme expliqué dans la section 2.4, le coefficient r de Bravais-Pearson est un indice statistique qui exprime l'intensité et le sens (positif ou négatif) de la relation linéaire entre deux variables. Il présente des valeurs se situant dans l'intervalle qui va de -1 à +1. Une valeur égale à -1 ou à +1 indique l'existence d'une relation linéaire parfaite entre les deux variables. En revanche, ce coefficient est nul ($r = 0$) lorsqu'il n'y a pas de relation linéaire entre les variables. L'intensité de la relation linéaire sera donc d'autant plus forte que la valeur du coefficient est proche de +1 ou de -1, et d'autant plus faible qu'elle est proche de 0. Rappelons que lorsque deux variables sont « fortement corrélées » cela ne démontre pas qu'il y a une relation de causalité entre l'une et l'autre.

Etant donné que certains des facteurs étudiés sont associés avec le sexe (par exemple les garçons boivent plus que les filles), les corrélations présentées dans le Tableau 7 sont contrôlées par la variable sexe.

Facteurs individuels

Etonnamment, nous ne constatons pas de forte corrélation entre le sexe et la violence, comme cela est relevé par la littérature. D'ailleurs, l'étude menée dans le canton de Zurich³ montre des corrélations plus fortes et ceci lors des trois enquêtes en 1999, 2007 et 2014 (avec des r allant de .20 à .27).

Comme nous l'avions vu à la Figure 6, la proportion de jeunes de moins de 13 ans ayant commis un délit violent n'a pas progressé. Ensuite, le fait d'avoir commis au moins un acte violent au cours des 12 derniers mois est moyennement à fortement corrélé avec le fait d'avoir commis au moins un délit avant l'âge de 13 ans ($r_{04}=.328$ et $r_{14}=.266$).

Nous ne pouvons malheureusement pas observer l'évolution en ce qui concerne la maîtrise de soi (qui comprend les aspects d'impulsivité, de goût du risque et d'égoïsme) étant donné que les catégories de réponses ne sont pas les mêmes en 2004 et 2014. Cependant, nous pouvons utiliser ce facteur pour le corrélérer à la violence. Comme nous pouvons l'observer, la force de l'association est forte tant en 2004 qu'en 2014 ($r_{04}=.328$ et $r_{14}=.266$).

Il est intéressant de noter qu'en 2014, les jeunes ont des normes de masculinité significativement plus élevées qu'en 2004 indiquant ainsi que les jeunes d'aujourd'hui pensent plus qu'auparavant qu'un homme se doit d'être fort et d'être prêt à utiliser la violence pour protéger sa famille. Cependant, la violence est faiblement corrélée aux normes de masculinité légitimant la violence ($r_{04}=.174$ et $r_{14}=.140$).

Ce facteur ne permet pas d'expliquer la diminution de la violence.

Facteurs associés au contexte social des parents

A part le taux de jeunes étrangers (i.e. lorsque les deux parents sont nés avec une nationalité autre que Suisse) qui a augmenté de manière significative entre 2004 et 2014, il n'y a pas de changement notable dans le temps pour les deux autres facteurs (la structure de la famille et la formation professionnelle). De plus, la violence n'est nullement ou faiblement corrélée aux indicateurs du contexte social des parents.

Aucun des facteurs liés au contexte social des parents ne peut donc expliquer la diminution de la violence au cours de ces dix dernières années.

Facteurs scolaires

Selon la perspective des élèves, nous constatons que la relation avec les enseignant-e-s s'est améliorée entre 2004 et 2014. Cependant, les élèves sont moins motivés aujourd'hui qu'auparavant par l'école, et le climat en classe s'est légèrement péjoré. Il n'y a pas de changement pour le niveau scolaire et l'absentéisme scolaire. Nous ne relevons donc pas de constance dans les facteurs scolaires.

Au niveau des corrélations, nous constatons uniquement un lien important entre la violence et l'absentéisme scolaire ($r_{04}=.399$ et $r_{14}=.218$). Nous pouvons également relever un lien (bien que faible) entre la violence et le manque de motivation scolaire ($r_{04}=.135$ et $r_{14}=.091$), indiquant ainsi que les jeunes commettant de la violence ne trouvent pas, ou peu, de sens à ce que peut leur apporter l'école. La présente étude ne nous permet cependant pas de savoir si c'est suite au décrochage scolaire que le jeune commence à commettre des actes délinquants ou si c'est l'inverse.

A nouveau, aucun des facteurs ne répond aux deux critères qui permettraient d'expliquer la diminution de la violence entre 2004 et 2014.

Facteurs associés aux loisirs

Les jeunes sortent moins souvent dans l'espace public (ex : pour se retrouver avec des ami-e-s dans la rue ou pour aller en boîte ou à des fêtes) qu'il y a dix ans et consomment aujourd'hui beaucoup moins de substances psychoactives qu'auparavant, comme nous le verrons également dans la section 3.4.

Au niveau des corrélations, nous constatons que la violence est corrélée aux sorties fréquentes dans l'espace public ainsi qu'aux consommations de substances psychoactives (que ce soit du tabac, de l'alcool ou encore du cannabis). Notons le fait que le lien entre violence et sorties fréquentes a diminué de manière importante en dix ans ($r_{04}=.309$ et $r_{14}=.171$) ; il en va de même pour la consommation de tabac ($r_{04}=.325$ et $r_{14}=.163$). Mentionnons également que ces deux variables sont fortement corrélées ; en effet, les jeunes qui sortent souvent consomment également plus de substances psychoactives de manière régulière.

Les jeunes de 15 ans sont aujourd'hui moins souvent dans l'espace public qu'auparavant, ce qui explique non seulement en partie la diminution de la violence, mais également la diminution de la consommation de substances psychoactives.

Finalement, comme le montrent de nombreuses études, il existe des liens forts entre la violence et l'affiliation à des pairs violents ($r_{04}=.415$ et $r_{14}=.295$) qui offrent au jeune des renforcements sociaux par leur approbation des conduites déviantes⁴¹. Il est intéressant de mentionner les analyses menées par Thornberry *et al.*⁴² sur un échantillon longitudinal de jeunes âgés de 13 à 16 ans. Les données montrent une influence réciproque entre la violence et l'affiliation à des pairs délinquants. Ainsi, s'associer à des pairs délinquants conduit à la délinquance, tout comme le fait de s'engager dans la délinquance favorise la rencontre de pairs délinquants.

Tableau 7 **Corrélatés et facteurs de risque pour la commission de violence à Lausanne entre 2004 et 2014**

Corrélatés et facteurs de risque ¹	Evolution ₀₄₋₁₄	p ₀₄₋₁₄	r ₂₀₀₄	r ₂₀₁₄
Facteurs individuels				
Garçons		ns	.087	.151
Délinquance précoce (avant 13 ans)		ns	.328	.266
Faible maîtrise de soi		2	.300	.215
Normes de masculinité légitimant la violence		***	.174	.140
Contexte social des parents				
Famille monoparentale/recomposée		ns	.109	.050
Formation professionnelle de bas niveau		ns	.054	.012
Statut migratoire		***	.037	.007
Facteurs scolaires				
Bas niveau scolaire		ns	.170	.035
Absentéisme scolaire		ns	.399	.218
Manque de motivation scolaire		**	.135	.091
Mauvaise relation avec l'enseignant		***	.100	-.001
Climat de la classe négatif		*	.014	.017
Loisirs				
Activités & Style de vie				
Sorties fréquentes		**	.309	.171
Consommation hebdomadaire de tabac		*	.325	.163
Consommation hebdomadaire d'alcool		***	.217	.188
Consommation hebdomadaire de cannabis		**	.220	.226
Amis & Groupe d'amis				
Appartenance à un groupe violent		ns	.415	.295

Légende

	Aucun effet ($r < .10$)
	Effet faible ($.10 < r < .20$)
	Effet moyen ($.20 < r < .30$)
	Effet fort ($r > .30$)

¹ Pour le facteur sexe une corrélation simple a été effectuée avec la violence au cours des 12 derniers mois alors que pour tous les autres facteurs des corrélations partielles ont été effectuées avec la violence 12 mois en contrôlant par la variable sexe.

² Les catégories de réponses du niveau de maîtrise de soi n'étant pas les mêmes entre 2004 et 2014, nous ne pouvons pas comparer les niveaux entre ces deux points.

3.3 Harcèlement entre pairs

Parmi la gamme des comportements problématiques rencontrés chez les jeunes adolescent-e-s, le harcèlement a pris une place importante, tant au niveau de l'intérêt public qu'au niveau de la recherche académique.

Le harcèlement entre pairs est parfois nommé « brimades » ou encore « intimidations » et est couramment désigné sous le terme de « bullying » par les chercheurs. C'est un type de comportement agressif qu'un élève (ou plusieurs) fait subir à un autre élève et qui se manifeste par des agressions verbales, physiques et/ou psychologiques. Ses caractéristiques sont la répétitivité d'actions négatives à long terme et une relation de pouvoir asymétrique⁴³. Le concept ne s'applique pas lorsque deux élèves de la même force (physique ou psychologique) se battent ou se chicanent. Ce comportement de harcèlement implique toujours un déséquilibre dans le rapport de forces entre les deux individus : l'élève exposé aux actions négatives est incapable de se défendre et est démuni devant un pair qui le menace. Ces actions négatives incluent des comportements tels que : frapper, menacer, enfermer quelqu'un dans une pièce, véhiculer des rumeurs, se moquer d'une personne ou l'exclure du groupe.

Un seul élève adoptant un tel agissement peut avoir des répercussions non seulement sur sa ou ses victimes, mais également à un niveau plus large en générant un climat de peur et d'intimidation au sein de l'école. De plus, parmi les élèves ayant quitté prématurément l'école obligatoire, 10% mentionnent comme raison principale, la peur d'être agressé ou harcelé⁴⁴.

Tout comme le harcèlement moral⁴⁰, le harcèlement peut être qualifié de pervers et sournois, car il est souvent invisible. Chaque attaque prise séparément n'est pas nécessairement grave et est souvent banalisée. Il est donc difficile à identifier, d'autant plus que les adultes y sont peu sensibilisés⁴⁵. La majorité des enfants ne rapportent pas ce qui leur arrive, car de nombreux adultes (les parents, les enseignant-e-s, la police) pensent que ces situations devraient être réglées par les jeunes eux-mêmes et ne prennent pas toujours conscience de l'ampleur du problème^{29, 46-48}.

Le harcèlement entre pairs doit être considéré avec sérieux, vu les conséquences graves qu'il peut avoir sur les victimes telles que des échecs scolaires, des dépressions, des troubles alimentaires ou des idées suicidaires^{38, 49}. De plus, sachant que les auteurs de harcèlement adoptent sensiblement plus de comportements déviants au sein de l'école ou à l'extérieur de cette dernière que les autres enfants, une prise de conscience de cette réalité et la mise en place d'actions ciblées envers cette population peuvent s'avérer une stratégie payante pour diminuer les actes de délinquance en général^{50, 51}.

3.3.1 Opérationnalisation

La question relative au harcèlement est composée de six items qui constituent les diverses formes que peut prendre ce comportement à savoir : « frapper », « menacer », « ridiculiser », « casser des affaires », « harceler sexuellement » et « ignorer, exclure ». Les catégories de réponses possibles étant : (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) parfois (plus de deux fois), (3) une fois par semaine et (4) plusieurs fois par semaine.

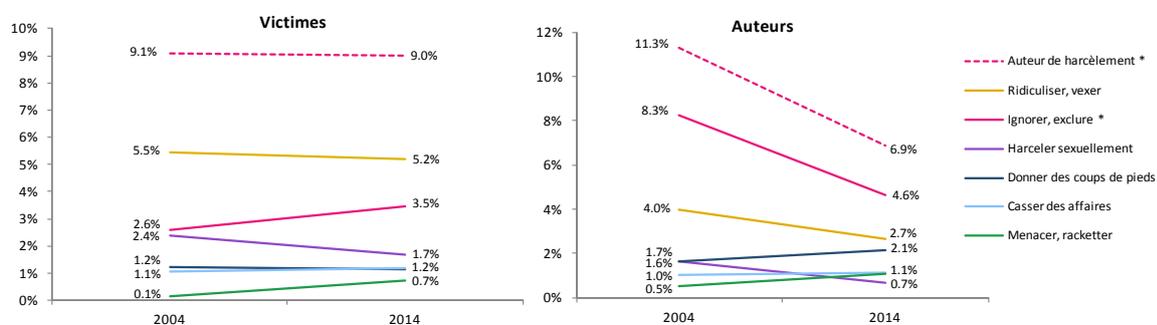
Un jeune est considéré comme ayant commis du harcèlement lorsqu' il a commis au moins un des six actes au moins une fois par semaine durant les 12 derniers mois. Les mêmes critères ont été utilisés pour opérationnaliser les victimes de harcèlement^P.

3.3.2 Prévalence

Plus d'un quart des jeunes sondés disent avoir vécu « parfois » au moins un des six actes au cours des 12 derniers mois (27.3% en 2004 et 28.2% en 2014). Ce taux est un peu moins élevé selon la perspective des auteurs (24.3% en 2004 et 19.1% en 2014).

Ces taux diminuent beaucoup lorsque l'on s'intéresse au harcèlement répété (soit au moins une fois par semaine) au cours des 12 derniers mois (Figure 7). Parmi les jeunes interrogés, environ 9.0% des jeunes ont été victimes de harcèlement au moins une fois par semaine; aucune différence significative n'est observée entre 2004 et 2014, ceci pour tous les comportements. Selon la perspective des auteurs, le taux a diminué significativement en passant de 11.3% en 2004 à 6.9% en 2014. Les jeunes admettent moins « ignorer ou exclure » leurs pairs de manière systématique en 2014. Globalement, les comportements les plus fréquents sont « ridiculiser, vexer » (environ 5.0%), ainsi que « ignorer, exclure » (environ 3.0%).

Figure 7 Taux de jeunes victimes et auteurs de harcèlement répété (au moins 1x/sem) au cours des 12 derniers mois (%)



L'analyse de la différence de sexe nous apprend que chez les victimes lausannoises, les filles sont plus souvent prises pour cibles de harcèlement sexuel que les garçons. A l'inverse les garçons ont significativement été plus souvent « ridiculisés, vexés » et « ignorés, exclus ». Les garçons auteurs sont plus représentés que les filles et ceci pour tous les types de comportements, bien que les différences ne soient pas toujours significatives. Tant chez les garçons que chez les filles, les comportements les plus fréquents sont « ridiculiser, vexer » et « ignorer, exclure ».

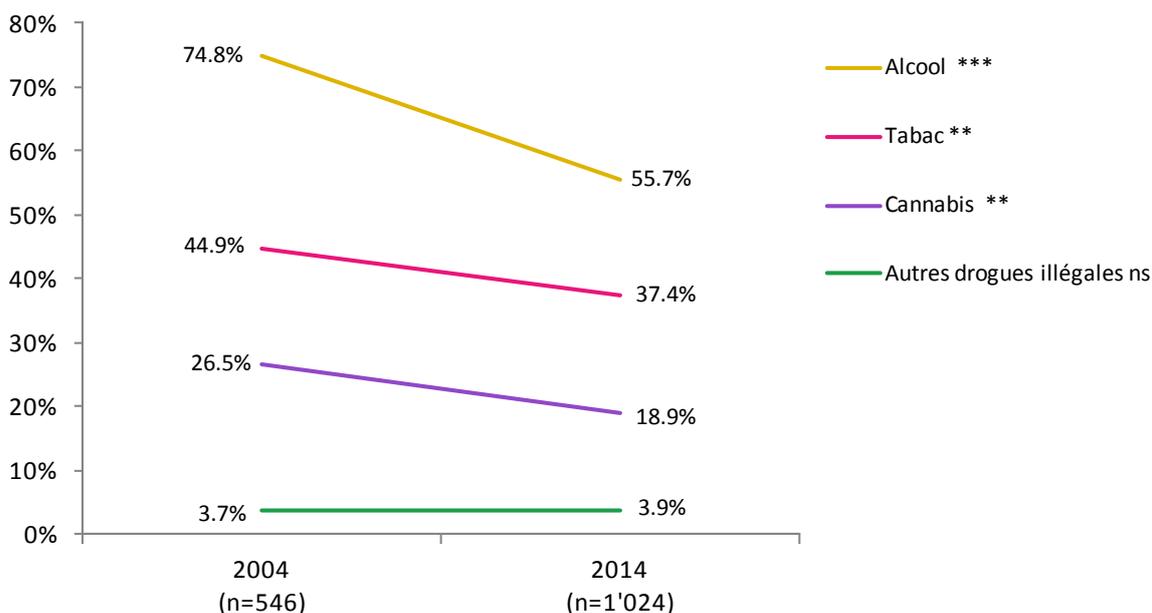
^P En 2004, victime de harcèlement: Cronbach $\alpha = .62$ et auteur de harcèlement : Cronbach $\alpha = .70$;
En 2014, victime de harcèlement: Cronbach $\alpha = .69$ et auteur de harcèlement : Cronbach $\alpha = .78$.

3.4 Consommation de substances psychoactives

La Figure 8 présente un aperçu des consommations au cours des 12 derniers mois de substances psychoactives licites et illicites. Les questions posées concernent neuf produits et ont été regroupées en quatre catégories, soit l'alcool (bière, vin, alcopops et alcool fort), le tabac, le cannabis ainsi que les autres drogues illégales (speed, ecstasy, LSD, cocaïne et héroïne). Les figures suivantes montrent l'évolution de la consommation de ces différentes substances entre 2004 et 2014 à Lausanne.

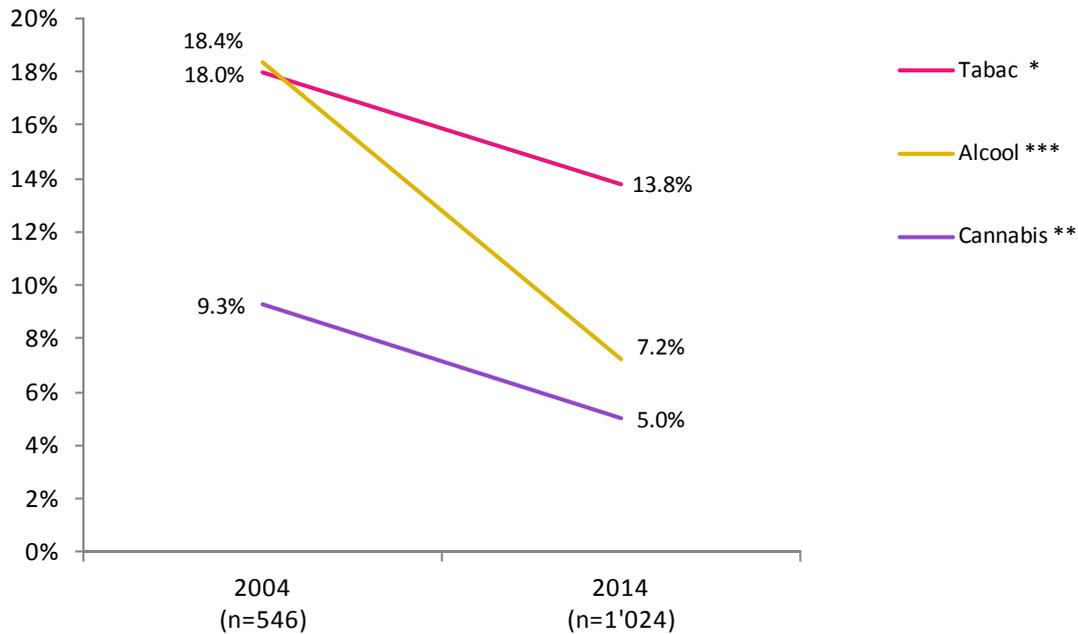
Les substances psychoactives les plus consommées au cours des 12 derniers mois sont l'alcool (74.8% en 2004 vs 55.7% en 2014), suivi du tabac (44.9% en 2004 vs 37.4% en 2014) et du cannabis (26.5% en 2004 vs 18.9% en 2014). La consommation d'autres drogues illégales sont, quant à elles, rares (3.7% en 2004 vs 3.9% en 2014). Les jeunes disent moins souvent consommer de l'alcool, du tabac ainsi que du cannabis en 2014 par rapport à 2004.

Figure 8 Consommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (%)



La consommation hebdomadaire a également reculé comme l'indique la Figure 9. La diminution la plus importante concerne l'alcool et plus particulièrement les boissons du type bière, vin et alco pops.

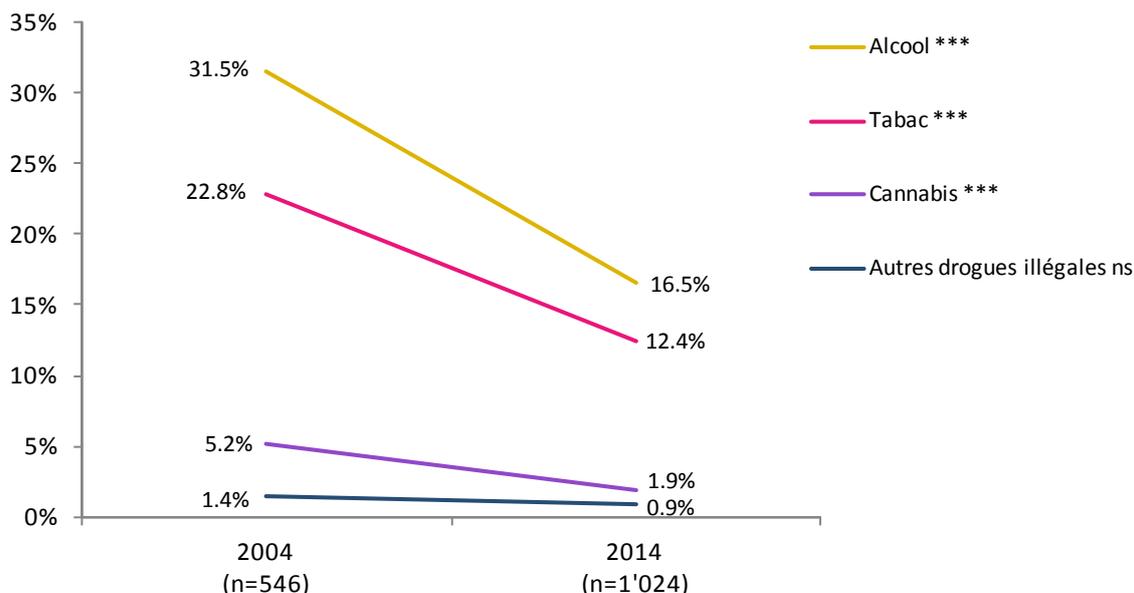
Figure 9 Consommation hebdomadaire de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (%)



Les résultats observés ci-dessus sont corroborés par l'étude cantonale zurichoise³ ainsi que, pour ce qui est de la consommation de psychotropes, par l'étude HBSC⁵².

Hormis une diminution de la consommation de substances psychoactives, nous constatons également un recul des jeunes de moins de 13 ans consommant pour la première fois une substance psychoactive comme l'indique la Figure 10.

Figure 10 Première expérimentation avant 13 ans de consommation de substances psychoactives (%)



La consommation de substances psychoactives débute typiquement entre 12 et 14 ans. Les substances expérimentées le plus tôt sont l'alcool et le tabac (âge moyen de 12.2 ans en 2004 et 13.0 ans en 2014), suivis par le cannabis et autres drogues illégales (à partir de 13 ans). De plus, nous relevons qu'en 2004 l'âge moyen de la première expérimentation de substances psychoactives variait entre 12.2 et 13.4 ans, alors qu'en 2014 l'âge moyen varie entre 13.0 et 13.7 ans. Les jeunes expérimentent donc leur première consommation plus tard en 2014 par rapport à 2004, ceci particulièrement en ce qui concerne le tabac et l'alcool. En effet, il y a une différence de 9 et 10 mois de différence en dix ans.

Sachant qu'une part considérable des interrogés commenceront à consommer certaines substances seulement à un âge plus tardif, l'âge d'entrée moyen "réel" pourrait être plus élevé, en particulier pour les drogues illégales.

3.5 Synthèse sur l'évolution des comportements déviants entre 2004 et 2014

Comme nous avons pu le constater, de manière globale, le taux de comportements déviants rapportés a diminué en dix ans en ville de Lausanne. Ceci concerne les délits violents, les dommages à la propriété, les délits contre le patrimoine ainsi que les autres types de comportements déviants tels que la resquille, la conduite d'un véhicule sans permis, la vente de drogues et la fugue du domicile parental. En revanche, le taux de jeunes de 15 ans manquant l'école sans excuse valable pendant une journée entière est resté stable entre 2004 et 2014. Ajoutons également qu'aujourd'hui les jeunes consomment beaucoup moins de substances psychoactives (que ce soit le tabac, l'alcool ou le cannabis) de manière hebdomadaire qu'auparavant et qu'il y a un recul des jeunes de moins de 13 ans consommant de telles substances pour la première fois.

Nous observons les mêmes tendances selon la perspective des victimes en ce qui concerne les lésions corporelles, le brigandage et le racket. Seuls les taux d'agressions sexuelles sont restés stables. Dans les analyses de comparaisons entre la ville de Lausanne et de Zurich⁵, nous avons observé, d'une part que les auteurs de violences sexuelles sont plus jeunes aujourd'hui qu'auparavant et d'autre part que les actes sont moins souvent commis au domicile de la victime et plus souvent dans une autre habitation privée. Ces résultats laissent supposer qu'aujourd'hui les auteurs sont moins des adultes issus du cercle familial, mais plutôt des auteurs du même âge.

Les corrélats et facteurs de risque qui pourraient expliquer en partie cette diminution de la violence semblent être principalement liés au fait que les jeunes sont aujourd'hui moins souvent dans l'espace public (ex : pour se retrouver avec des ami-e-s dans la rue ou pour aller en boîte ou à des fêtes) qu'auparavant. Sachant qu'il existe un lien fort entre sortie fréquente et consommation de substances psychoactives hebdomadaire (que ce soit du tabac, de l'alcool ou du cannabis), il est également probable que ces sorties moins fréquentes dans l'espace public expliquent également en partie la diminution de la consommation de substances psychoactives ces dix dernières années.

En ce qui concerne le harcèlement entre pairs, aucune amélioration n'est constatée entre 2004 et 2014 selon la perspective des victimes, alors que le taux a diminué selon la perspective des auteurs, laissant supposer que les auteurs s'attaquent à plusieurs victimes.

Au vu des résultats présentés, une attention particulière devrait être portée dans le domaine du harcèlement entre pairs ainsi que dans le domaine du respect de la sphère intime de l'autre.

4

Etat des lieux en 2014 dans le canton de Vaud

4 Etat des lieux en 2014 dans le canton de Vaud

Dans ce chapitre, nous présentons l'état de la situation en 2014 avec les données récoltées auprès des jeunes de 11^{ème} HarmoS dans l'ensemble du canton de Vaud.

4.1 Description de l'échantillon

Alors que la répartition entre les garçons et les filles est quasiment moitié-moitié, l'âge moyen des jeunes interrogés est de 14.6 ans. En ce qui concerne le statut migratoire, il y a moins de jeunes suisses à Lausanne (11.8%) comparé au reste du canton (28.0%) et il y a plus de jeunes de 2^{ème} génération (50%) à Lausanne (32.0% dans le reste du canton). La nationalité nous indique que 38.7% des jeunes ont la nationalité Suisse. Les pays les plus représentés sont le Portugal (13.8%), suivis par l'Italie (9.7%), l'ex-Yougoslavie (6.8%), l'Espagne (4.0%), l'Allemagne (1.9%) et la Turquie (1.8%)⁹.

Tableau 8 Description sociodémographique (% et moyenne)

	Hors Lausanne (n=1'641)	Lausanne (n=1'570)	Tous (n=2'665)
Sexe			
Garçon	49.3%	49.1%	49.3%
Fille	50.7%	50.9%	50.7%
Age			
Moyenne	14.57	14.62	14.58
Min-max	12-17	12-17	12-17
Statut migratoire			
Etranger de 1ère génération	15.6%	14.1%	15.3%
Etranger de 2ème génération ***	32.0%	50.0%	34.7%
Partiellement Suisse	24.4%	24.1%	24.4%
Suisse ***	28.0%	11.8%	26.6%
Nationalité			
Suisse ***	40.4%	29.1%	38.7%
Portugal	13.9%	12.7%	13.8%
Italie	9.9%	8.6%	9.7%
Ex-Yougoslavie *	6.5%	8.9%	6.8%
Espagne	3.8%	4.8%	4.0%
Allemagne	1.9%	1.8%	1.9%
Turquie +	1.6%	2.5%	1.8%
Autre pays de l'UE	13.5%	13.7%	13.5%
Autre pays ***	8.4%	18.0%	9.8%

⁹ Pour l'opérationnalisation des variables statut migratoire et nationalité, voir la section 3.1

Le Tableau 9 présente la structure de la famille dans laquelle vivent les jeunes interrogés. La plupart des jeunes vivent avec leurs deux parents (70.9%). Pour ceux qui vivent avec un seul des deux parents (et éventuellement un beau-parent) (22.6%), la plupart vivent avec leur mère (20.0%). Finalement, 43.2% des jeunes ont un seul (demi-) frère ou une seule (demi-) sœur.

Tableau 9 Structure de la famille (%)

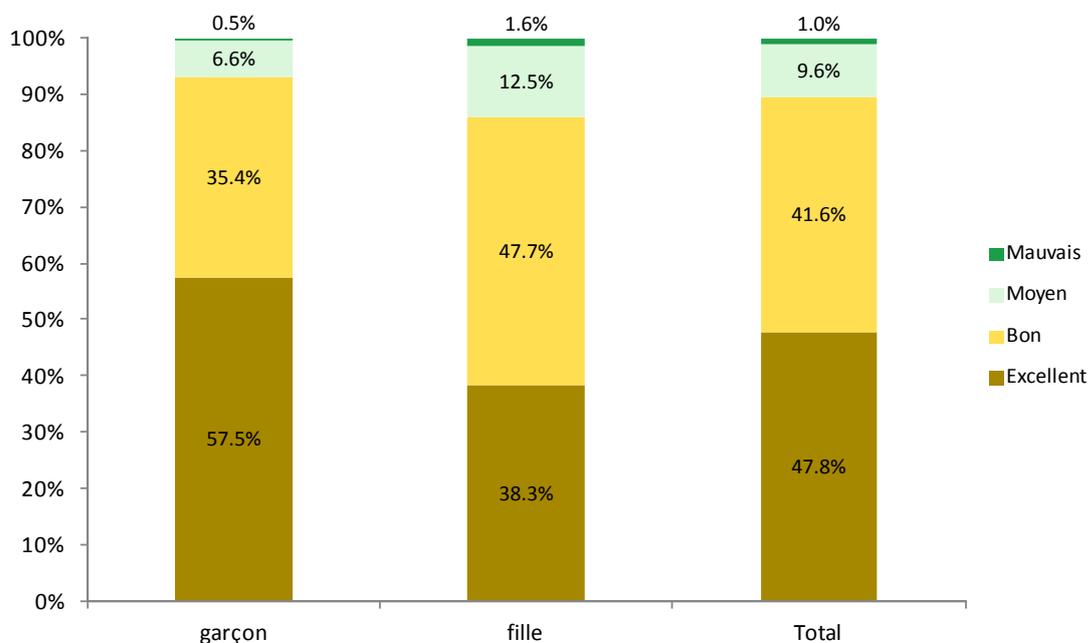
	Hors Lausanne (n=1'641)	Lausanne (n=1'570)	Tous (n=2'665)
Structure de la famille			
Vit avec ses 2 parents	71.3%	68.4%	70.9%
Vit avec mère ou mère et beau-père	19.4%	23.7%	20.0%
Avec père ou père et belle-mère	2.7%	1.5%	2.6%
Garde alternée	6.2%	5.9%	6.1%
Autre situation	0.4%	0.5%	0.4%
Nb de (demi)-frère/soeur			
0	8.5%	7.8%	8.4%
1	43.8%	39.9%	43.2%
2	30.0%	29.5%	29.9%
3 et plus	17.7%	22.7%	18.4%

4.2 Santé

Cette section a pour but de décrire la manière dont les jeunes eux-mêmes perçoivent leur santé. Quatre nouvelles questions au sujet de l'état de santé des jeunes ont été introduites dans le questionnaire de 2014 : la santé générale, les troubles somatiques, les troubles psychoaffectifs, la dépressivité.

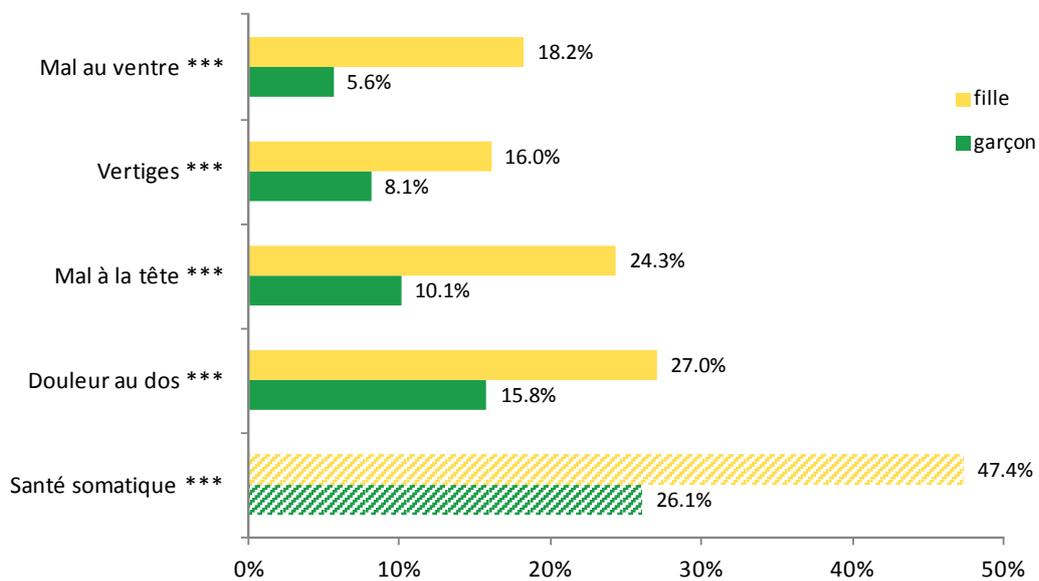
Seule une minorité des répondant-e-s pensent que leur santé générale est plutôt mauvaise (10.6%). Relevons que les filles (14.1%) décrivent leur santé plus négativement que les garçons (7.1%) (Figure 11). Ces résultats corroborent ceux de l'enquête HBSC menée en Suisse en 2010²⁸.

Figure 11 État de santé général des jeunes (%)



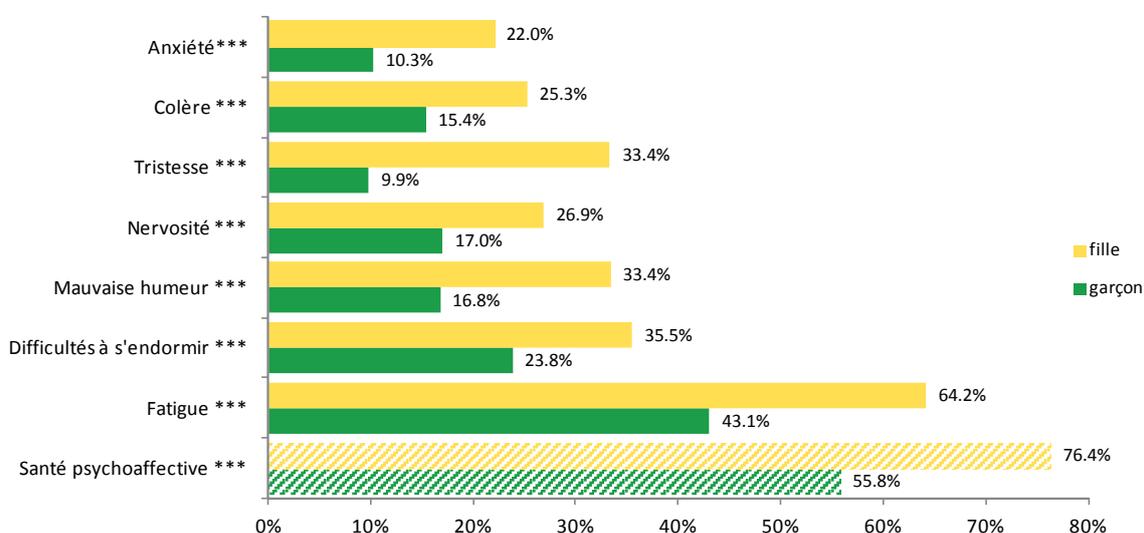
Lorsque l'on s'intéresse à la santé somatique (Figure 12), on constate que près de 37% des jeunes disent avoir eu un des troubles suivants plusieurs fois par semaine au cours des six derniers mois : maux de tête, de ventre, de dos ou encore des vertiges. Les symptômes les plus souvent cités sont les douleurs dorsales (21%), suivi par les maux de tête (17%), les maux de ventre et les vertiges (12%). D'une façon générale, les filles rapportent significativement plus de problèmes que les garçons. Les taux observés au niveau Suisse dans l'enquête HBSC-2010, chez les 15 ans, sont légèrement plus bas.

Figure 12 Symptômes physiques (plusieurs fois par semaine), six derniers mois (%)



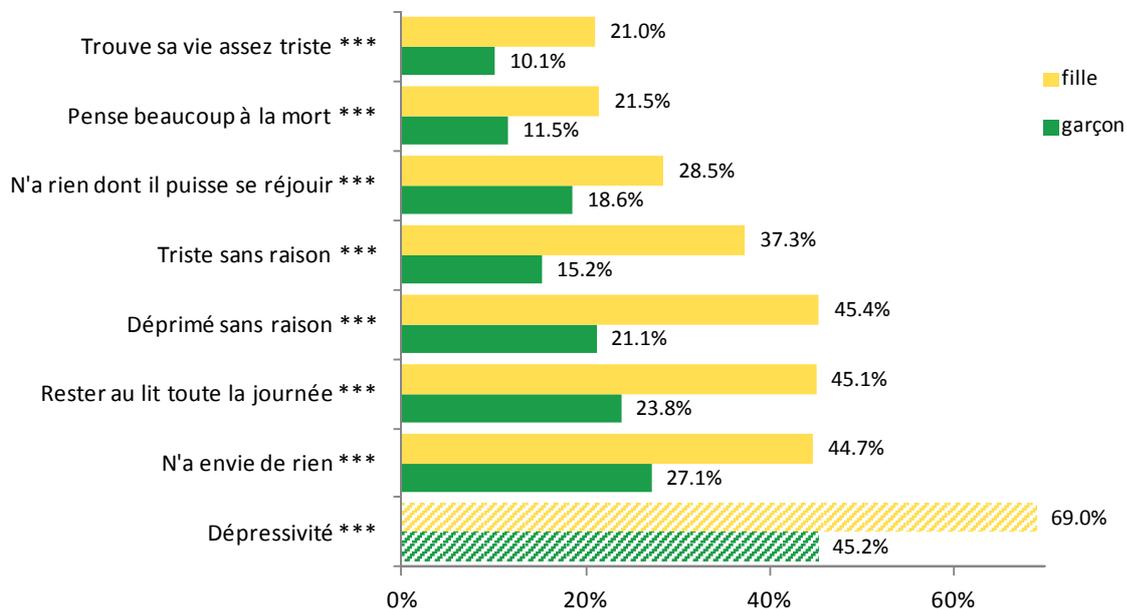
Près de 66% des jeunes disent avoir ressenti un des sept symptômes suivants de façon récurrente (i.e. plusieurs fois par semaine au cours des six derniers mois) : la fatigue, la mauvaise humeur, la nervosité, les difficultés d'endormissement, la colère, la tristesse et l'anxiété. Par ordre décroissant, la fatigue (54%), les difficultés à s'endormir (30.0%), la mauvaise humeur (25.0%), la nervosité (22.0%), la tristesse (22.0%), la colère (20.0%) et l'anxiété (16.0%). Comme c'est le cas pour les symptômes physiques, les symptômes psychoaffectifs sont significativement plus répandus chez les filles (Figure 13). Ici encore, les taux observés au niveau Suisse dans l'enquête HBSC-2010, chez les 15 ans, sont légèrement plus bas.

Figure 13 Symptômes psychoaffectifs (plusieurs fois par semaine), six derniers mois (%)



La Figure 14 indique que 57% des jeunes ont répondu être « plutôt d'accord » ou « tout à fait d'accord » à au moins une des affirmations de l'échelle de dépressivité, composée de sept items. 36.0% disent n'avoir envie de rien au moment de l'étude, 34.6% se sentent tellement déprimé qu'ils resteraient volontiers au lit toute la journée, 33.4% se sentent souvent déprimé sans en savoir la raison, 26.4% sont tristes sans non plus savoir pourquoi, 23.6% n'ont rien dont ils puissent se réjouir. Finalement 16.6% ont beaucoup pensé à la mort ces derniers temps et 15.6% trouvent leur vie assez triste. A nouveau, les filles font nettement plus souvent état de symptômes dépressifs que les garçons.

Figure 14 Dépressivité (%)



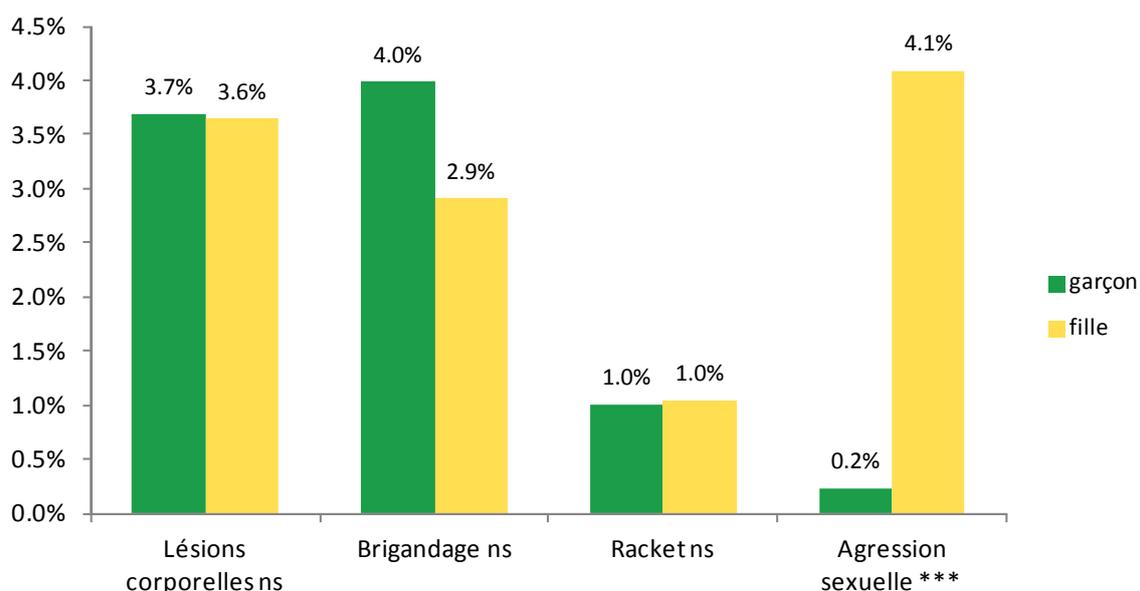
4.3 Délinquance

4.3.1 Perspective des victimes

Dans la Figure 15, nous présentons le pourcentage de jeunes ayant été victimes d'un acte violent au cours des 33 derniers mois¹. Les actes dont les jeunes sont le plus souvent victimes sont les lésions corporelles (3.7%), suivi par le brigandage (3.4%) et les agressions sexuelles (2.2%). Les jeunes disent rarement avoir subi du racket (1.0%).

L'analyse de la différence de sexe nous apprend que les filles sont plus souvent victimes de violences sexuelles que les garçons. Il n'y a pas de différence significative entre les deux sexes pour les autres types de victimisations.

Figure 15 Prévalence de victimisation sur 33 mois par sexe (%)



¹ Comme mentionné dans la section 2.2, les questions de victimisation comprenaient des sous-questions afin de savoir le nombre d'actes dont le jeune a été victime en 2014, en 2013 et en 2012. En additionnant les trois périodes nous obtenons une période de référence de 33 mois.

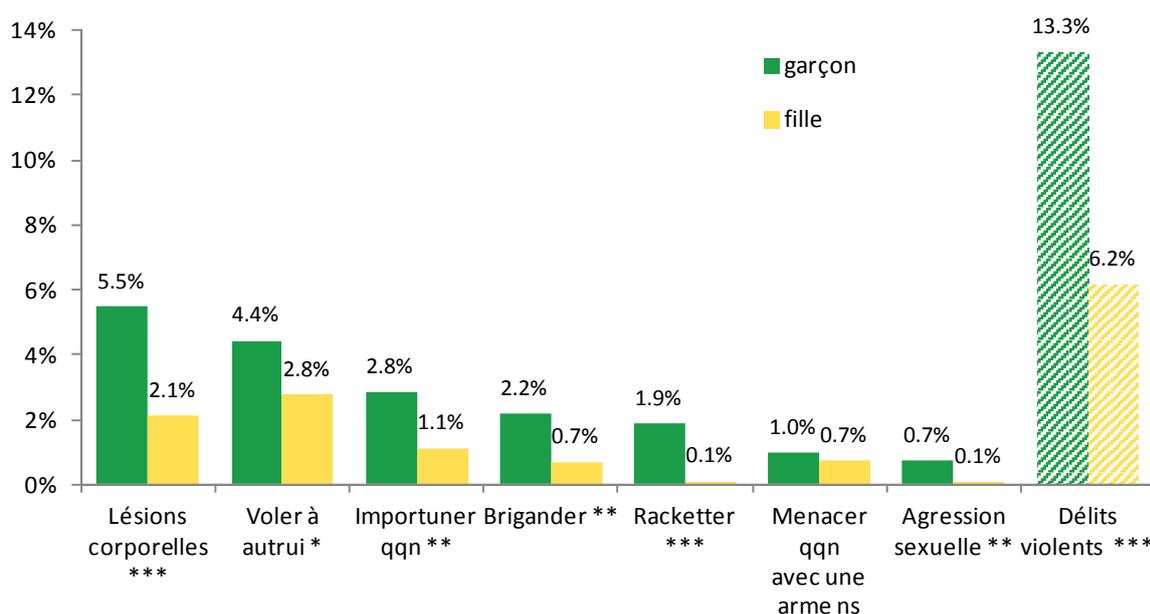
4.3.2 Perspective des auteurs

Les questions posées selon la perspective des auteurs concernent 24 actes déviants différents. Les résultats sont présentés dans les pages suivantes de la manière suivante :

- les délits violents : lésions corporelles, voler à autrui, importuner quelqu'un de sorte à ce que la police intervienne, brigander, racketter, menacer quelqu'un avec une arme et agressions sexuelles
- les dommages à la propriété : graffiti, vandalisme et mettre le feu
- les délits contre le patrimoine: vol à l'étalage pour moins de 50 CHF, vol à l'étalage pour plus de 50 CHF, vol à la maison, vol à l'école, vol d'un véhicule, vol sur un véhicule, vol dans un véhicule (avec effraction)
- les autres comportements déviants : resquiller, conduire un véhicule sans permis, manquer l'école sans une excuse valable (pendant une journée entière), fuguer, vendre de cannabis et vendre des autres drogues.

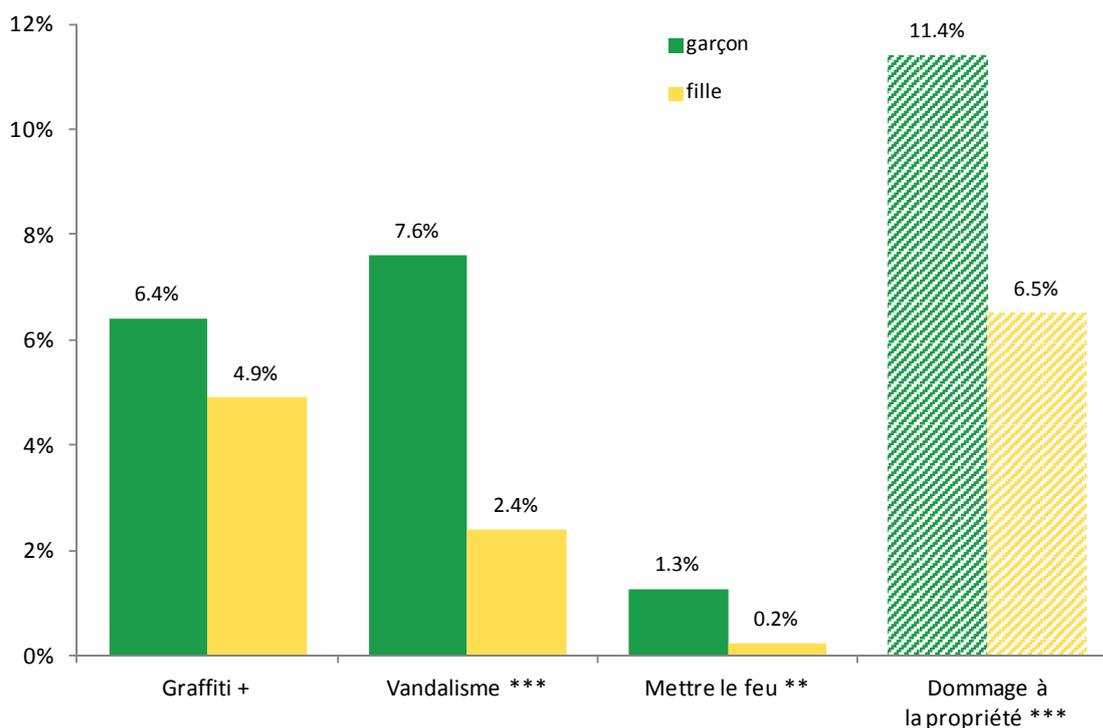
La Figure 16 indique que 9.7% des jeunes ont commis au moins un des sept actes violents cités au cours des 12 derniers mois (colonnes hachurées). Dans l'ordre décroissant, les actes les plus fréquents sont les lésions corporelles (3.8%), suivis par le vol à autrui (3.6%) et importuner quelqu'un de sorte à ce que la police intervienne (2.0%). Brigander, racketter, avoir commis une agression sexuelle et menacer quelqu'un avec une arme sont des actes commis par environ 1% des jeunes de 15 ans. Hormis ce dernier acte, les garçons sont plus nombreux à commettre tout type de comportements violents que les filles.

Figure 16 Délits violents au cours des 12 derniers mois par sexe (%)



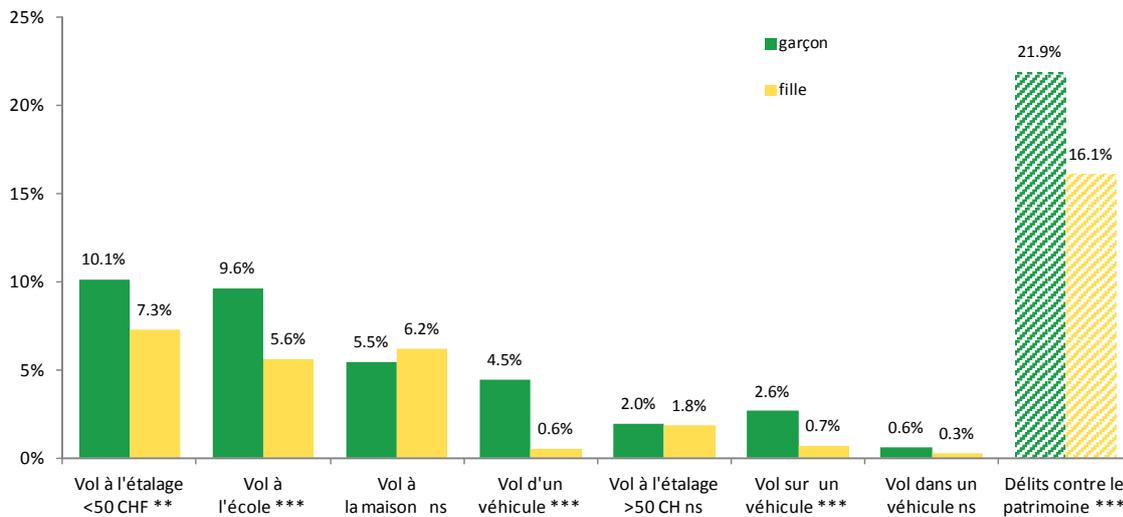
Ce sont 8.9% des jeunes qui ont commis au moins un dommage à la propriété au cours des 12 derniers mois (Figure 17). Parmi les différents actes, ce sont les graffitis et le vandalisme qui sont le plus souvent commis (5.6% et 4.9%). Mettre intentionnellement le feu à des objets (ex : grange, voiture, forêt, cave, etc.) sont des actes rares (0.7%). A nouveau les garçons commettent plus de délits que les filles.

Figure 17 Dommage à la propriété au cours des 12 derniers mois par sexe (%)



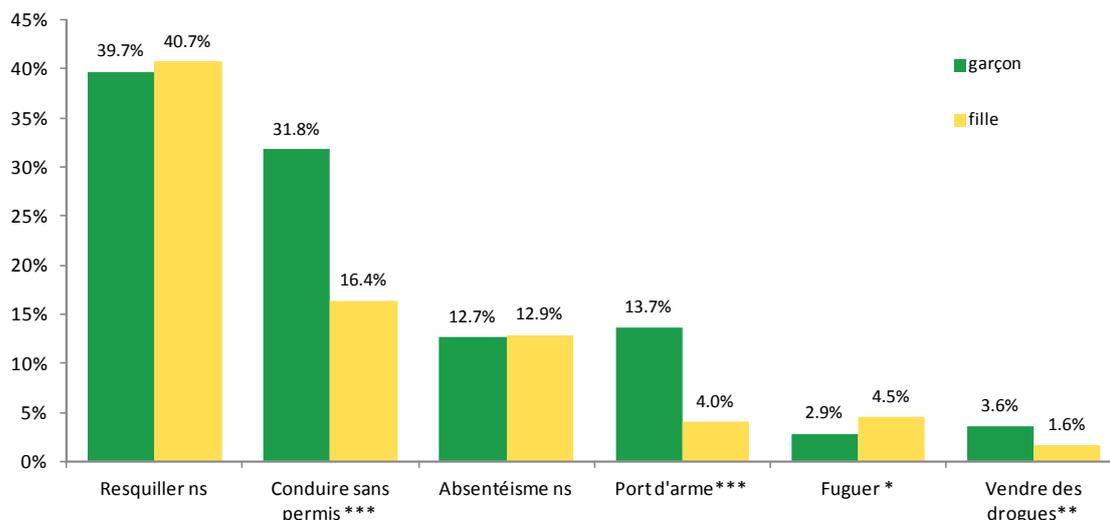
La Figure 18 indique que 19.0% des jeunes ont commis au moins un délit contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois. Le vol à l'étalage pour moins de 50 CHF est le plus fréquent (8.7%), suivi par le vol à l'école (7.6%) et le vol à la maison (5.8%). Le vol d'un vélo, vélomoteur ou d'un autre véhicule (2.5%), le vol à l'étalage pour plus de 50 CHF (1.9%), voler des objets sur un vélo, vélomoteur ou une moto (1.7%), et casser la porte d'une auto pour y voler quelque chose (0.4%) sont des actes beaucoup plus rares. La plupart de ces actes sont plus souvent commis par les garçons, hormis les vols à la maison et le vol de véhicule.

Figure 18 Délits contre le patrimoine au cours des 12 derniers mois par sexe (%)



Parmi toute la liste de comportements déviants présentés à la Figure 19, notons que le délit le plus fréquent est la resquille. En effet, 40.2% des jeunes l'ont fait au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Un autre comportement fréquent est la conduite d'un véhicule sans permis (23.9%). Le taux de jeunes ayant admis avoir manqué au moins une journée complète d'école sans une excuse valable est de 12.8% et 8.7% ont porté une arme ou un objet dangereux sur soi au cours des 12 derniers mois. Finalement, 3.7% des personnes interrogées ont fugué du domicile parental (ou des personnes chez qui le jeune vit) pour une nuit ou plus sans leur permission et 2.6% ont déjà vendu de la drogue. Une différence significative entre sexes est à relever pour la conduite d'un véhicule sans permis, le port d'arme et la vente de drogues, actes pour lesquels les garçons ont des taux supérieurs aux filles. Aucune différence n'est à relever en ce qui concerne la resquille et l'absentéisme scolaire. Parmi les 24 comportements déviants investigués, on notera que le seul comportement commis significativement plus fréquemment par les filles est la fugue.

Figure 19 Autres comportements déviants au cours des 12 derniers mois par sexe (%)



4.3.3 Lieu des délits

Une question au sujet du lieu où se produisent les agressions a été posée aux répondant-e-s : « *Quand un élève de ton école se fait embêter ou agresser par d'autres élèves, où est-ce que cela se produit ?* » Il a été demandé aux jeunes de dire à quelle fréquence ils avaient remarqués des agressions dans différents lieux : « *à l'école, pendant les cours, les pauses et récréations, les courses d'école ou en camps* », « *sur le chemin de l'école, dans le bus scolaire* » et « *durant les loisirs* ». Les modalités de réponses pour chaque point étaient (1) jamais, (2) rarement, (3) parfois, (4) souvent, (5) très souvent.

Le Tableau 10 présente les prévalences pour chacun des trois items et indique que les jeunes estiment que les agressions se produisent le plus souvent dans le contexte scolaire (19.1%), suivi par le chemin de l'école (11.4%) et durant les loisirs (6.1%).

Tableau 10 Lieu des agressions (%)

	Jamais – parfois	Souvent – très souvent
A l'école	80.9	19.1
Sur le chemin de l'école, dans le bus scolaire	88.6	11.4
Durant les loisirs	93.9	6.1

Une autre série de questions s'intéressait au lieu du dernier acte commis pour un certain nombre de délits. Notons que les jeunes ont dit avoir commis des tagues, du vandalisme, voler un véhicule ou un objet sur un véhicule et vendu de la drogue principalement dans le quartier où ils habitaient et en ville de Lausanne. En revanche, voler à autrui et les lésions corporelles sont plus souvent commis dans le contexte scolaire.

4.4 Sentiment d'insécurité

4.4.1 Opérationnalisation

Afin d'évaluer le sentiment d'insécurité des jeunes, la question était formulée comme suit : *Nous pouvons être confrontés à la violence dans différentes situations. Combien de fois te sens-tu en insécurité aux endroits suivants, lorsque tu n'es pas accompagné ?* Différents lieux ont été investigués (13 lieux, Cronbach $\alpha = .96$):

- à l'école : quatre items (ex. Je me sens en insécurité... « sur le trajet de mon domicile et mon école », « dans les toilettes de mon école »). Cronbach $\alpha = .97$.
- à l'arrêt des transports publics ou dans ces derniers *pendant la journée*: trois items (ex. Je me sens en insécurité... « à la gare ou autre arrêt de transports publics pendant la journée », « dans le bus/tram pendant la journée »). Cronbach $\alpha = .93$.
- à l'arrêt des transports publics ou dans ces derniers *le soir ou la nuit*: trois items (ex. Je me sens en insécurité... « dans le bus/tram le soir ou la nuit », « à la gare ou autre arrêt de transports publics le soir ou la nuit »). Cronbach $\alpha = .92$.
- dans le quartier/village : deux items (ex : Je me sens en insécurité... « lorsque je suis dehors dans mon quartier pendant la journée », « lorsque je suis dehors dans mon quartier le soir ou la nuit »). Cronbach $\alpha = .73$.
- un item concerne le sentiment d'insécurité à la maison : « Je me sens en insécurité quand je suis seul(e) à la maison ».

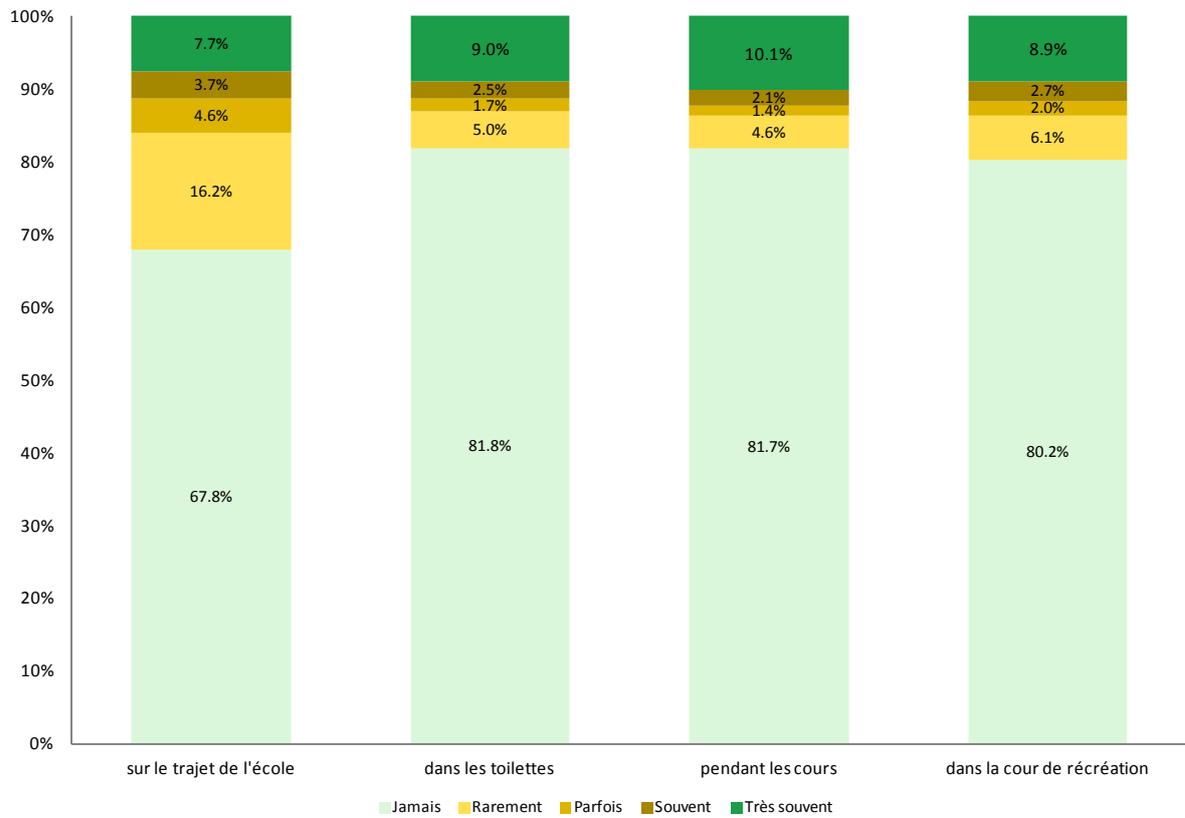
Les catégories de réponses possibles sont : (0) jamais, (1) rarement, (2) parfois, (3) souvent et (4) très souvent^s.

4.4.2 Prévalence selon le sexe

Tout d'abord, nous présentons le taux de jeunes ayant dit s'être sentis en insécurité à l'école ou sur le chemin de l'école (Figure 20). Les répondants avaient cinq possibilités de réponses : (0) jamais en insécurité, (1) rarement, (2) parfois (3) souvent et (4) très souvent en insécurité. Force est de constater qu'un peu plus de 10% des jeunes disent se sentir souvent ou très souvent en insécurité quel que soit le lieu : sur le trajet entre le domicile et l'école, mais également dans les toilettes de l'école, dans la classe pendant les cours, ainsi qu'à la pause dans la cour de récréation.

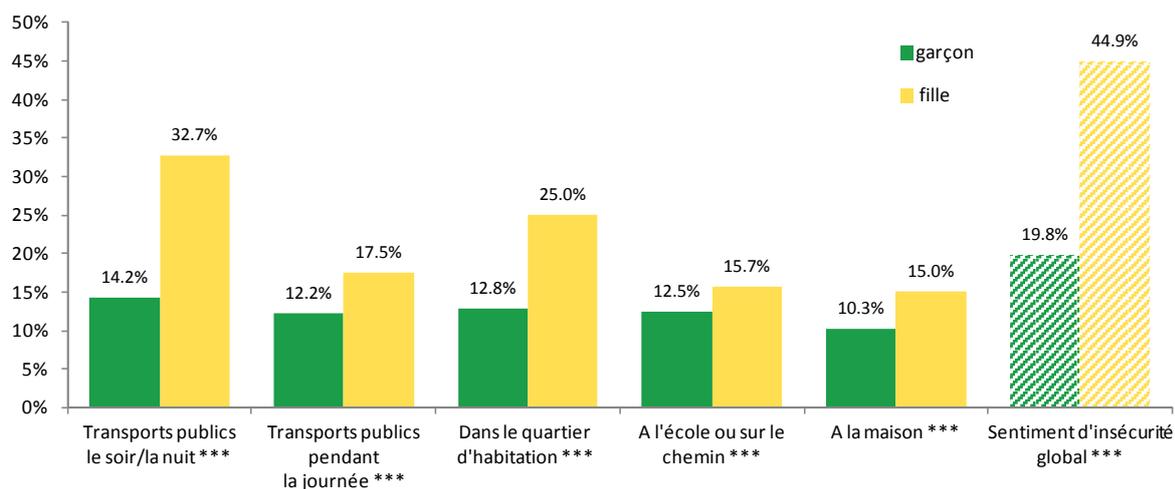
^s En 2004, l'échelle d'insécurité ne comprenait que trois catégories de réponses, soit : (0) jamais, (1) parfois et (2) souvent, rendant ainsi la comparaison de niveau impossible entre 2004 et 2014.

Figure 20 Sentiment d'insécurité par rapport à la violence à l'école ou sur le chemin de l'école (%)



Dans la Figure 21 est présenté le taux de jeunes se sentant en insécurité à l'école (ou sur le chemin) ainsi que dans d'autres lieux[†]. Les catégories de réponses ont été partagées en deux : (0) jamais à parfois en insécurité et (1) souvent à très souvent en insécurité. La figure présente les jeunes souvent ou très souvent en insécurité, selon le sexe. Nous constatons que dans les endroits publics (à la gare/arrêts de transports publics, dans le bus/tram/ train) les jeunes se sentent plus menacés le soir que pendant la journée. En effet, parmi les jeunes interrogés, 23.6% se sentent en insécurité le soir ou la nuit ; ce taux chute à 14.9% pendant la journée. Parmi les répondant-e-s, 19.0% se sentent souvent en insécurité dans leur quartier d'habitation, 14.1% à l'école ou sur le chemin d'école et 12.7% lorsqu'ils sont seul(e) à la maison. Quel que soit le lieu, les filles se sentent plus souvent en insécurité comparé aux garçons. De manière générale, il est impressionnant de constater que 32.5% des jeunes disent se sentir souvent ou très souvent en insécurité à au moins l'un des 13 items.

Figure 21 Sentiment d'être souvent en insécurité par rapport à la violence dans différents lieux, selon le sexe (%)



Les analyses ne montrent pas de différences entre les réponses des jeunes lausannois et celles des répondant-e-s du reste du canton.

[†] Afin de regrouper les lieux, nous avons retenu la fréquence la plus haute comme déterminante. Ainsi, par exemple, si un élève dit ne « jamais » se sentir en insécurité dans les toilettes de l'école, mais « souvent » dans la cour, il sera considéré comme « souvent en insécurité à l'école ou sur le chemin de l'école ».

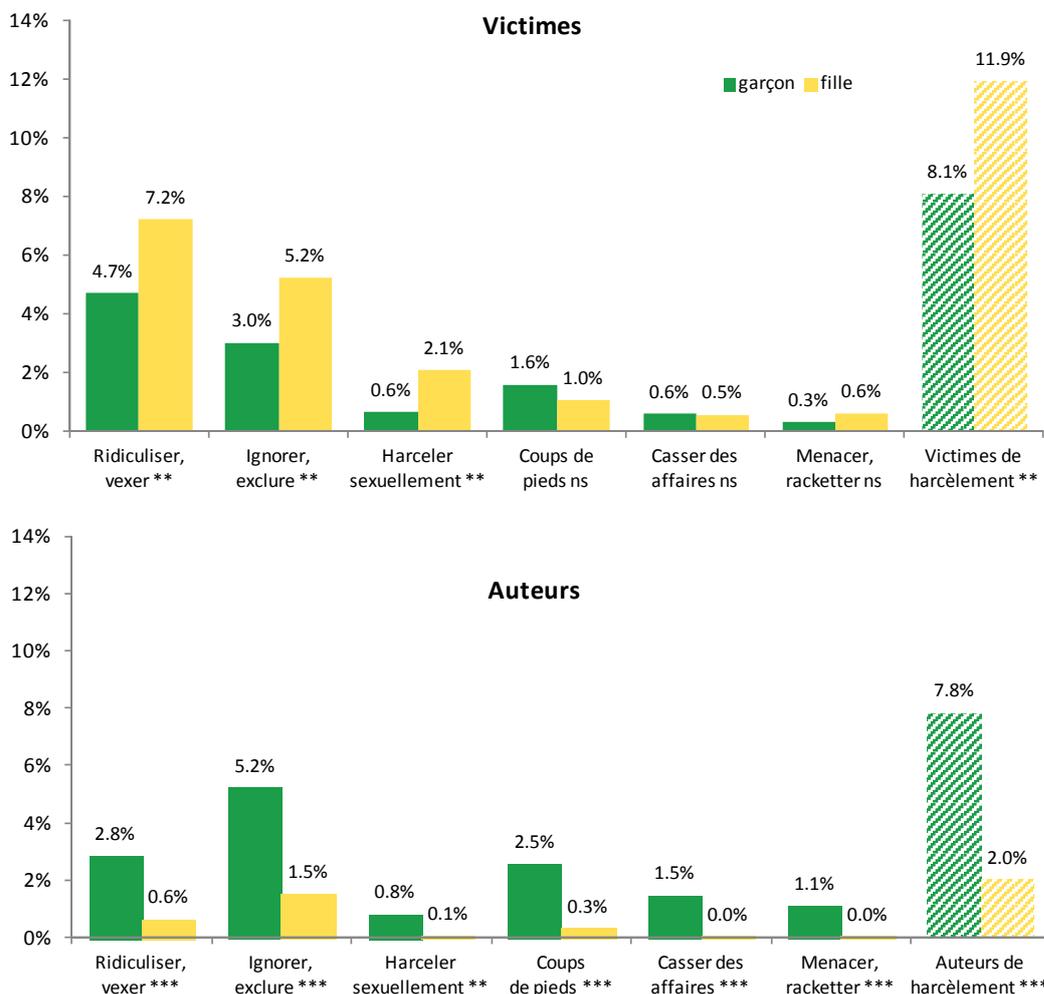
4.5 Harcèlement entre pairs

Ce chapitre présente la situation du harcèlement dans le canton de Vaud en 2014. Nous débutons tout d'abord par une présentation des prévalences du harcèlement « traditionnel ». Ensuite, nous abordons le thème du harcèlement commis ou subi sur Internet.

4.5.1 Harcèlement « traditionnel »

L'opérationnalisation du harcèlement dit « traditionnel » est présentée dans la section 3.3.1. Lorsque l'on compare les différentes formes de harcèlement, le taux de victime varie entre 0.4% pour « menacer, extorquer, racketter » et 6.0% pour « ridiculiser, vexer », alors que le taux des auteurs varie entre 0.4% pour « harceler sexuellement » et 3.3% pour « ignorer, exclure » (Figure 22). Le taux de jeunes vaudois ayant vécu un des six actes au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois s'élève à 10.0%, alors que le taux d'auteurs est de 4.9% (colonnes hachurées).

Figure 22 Victimes et auteurs de harcèlement (au moins une fois/sem) (%)



L'analyse de la différence de sexe nous apprend que les filles sont plus souvent « ridiculisées », « ignorées » et prises pour cibles de « harcèlement sexuel ». En revanche, nous ne constatons pas de différence de sexe pour les autres types de comportements. Chez les auteurs, les garçons sont plus représentés que les filles et ceci pour tous les types de comportements. Les comportements les plus fréquents pour les deux sexes sont « ridiculiser » et « ignorer ».

Comme nous le verrons plus loin (Tableau 11), il existe un lien entre auteur et victime de harcèlement. Dans notre échantillon, 10% (n=267) des élèves sont victimes de harcèlement. Parmi ces derniers environ 11% (n=29) sont également auteurs. Parmi les 90% de non-victimes (n=2'396), seul environ 4% (n=101) sont des auteurs. Le même effet est observé parmi les auteurs qui sont plus souvent victimes que les non-auteurs. En effet, parmi les 4.9% (n=130) d'auteurs de harcèlement, environ 22% (n=29) sont également des victimes alors que parmi les 95% (n=2'533) de non-auteurs seul environ 9% (n=238) sont également des victimes.

Ces résultats nous amènent à regarder séparément l'implication dans le harcèlement, soit: les « auteurs uniquement », les « victimes uniquement », ainsi que les « auteurs – victimes ». Dans notre échantillon, nous avons 3.8% (n=101) de jeunes « auteurs uniquement », 8.9% (n=238) de « victimes uniquement » et 1.1% (n=29) de « auteurs – victimes ». Au total, 13.8% des élèves de 11^{ème} année HarmoS sont concernés par la problématique du harcèlement.

4.5.2 Cyber-violence et cyber-harcèlement

Le développement des moyens électroniques de communication et d'information a permis l'émergence de modes de communication et de socialisation différents. Outre les aspects ludiques et informatifs, l'apparition de la communication numérique a aussi ouvert la voie à de nouvelles formes de violence. Tout comme la violence « traditionnelle », celle commise sur Internet porte atteinte à la santé psychique et physique des jeunes concernés, de même qu'à leur développement social et à leurs résultats scolaires. Il a donc un impact direct dans les domaines de la santé.

La cyber-violence et le cyber-harcèlement consistent à harceler une personne ou à tenir des propos menaçants, haineux, injurieux ou dégradants, qu'ils soient illustrés ou écrits par le biais des technologies de télécommunication (courriels, Internet, SMS, réseaux sociaux, chats) dans le but d'humilier, de répandre des rumeurs, ou d'exclure quelqu'un. Tout comme d'autres auteurs^{45, 53}, il nous semble nécessaire de faire la distinction entre cyber-violence et cyber-harcèlement. Une agression unique par voie électronique de communication n'est pas une forme de cyber-harcèlement, mais relève de la cyber-violence. Smith et ses collègues⁹ définissent le cyber-harcèlement comme « un acte agressif, intentionnel perpétré par un individu ou un groupe d'individus au moyen de formes de communication électronique, de façon répétée à l'encontre d'une victime qui ne peut facilement se défendre seule ».

L'enquête EU Kids Online⁵⁴ montre que c'est dans les pays où il y a le plus de harcèlement « traditionnel » que le cyber-harcèlement est le plus important, alors que ce n'est pas forcément dans ces pays que les technologies électroniques de la communication sont les plus diffusées et utilisées (par exemple, la Roumanie ou encore l'Estonie). En se basant sur ces données, Blaya

évoque le fait que le cyber-harcèlement est le prolongement d'un vieux problème plutôt que la conséquence des évolutions technologiques⁴⁵.

Opérationnalisation

Nous avons repris l'échelle utilisée par l'étude *NetTeen*³³ qui comprend six items, tel que « *Quelqu'un t'a envoyé des messages insultants ou menaçants (par exemple, SMS, WhatsApp, Facebook, Twitter, Ask)* », et avons complété l'échelle avec un item concernant le harcèlement sexuel sur les réseaux sociaux (« *Quelqu'un t'a harcelé sexuellement sur les réseaux sociaux (par ex. sur Facebook, WhatsApp etc.)* »). Les mêmes questions étaient posées pour connaître le point de vue des auteurs. Les catégories de réponses possibles étant : (0) jamais, (1) une ou deux fois, (2) environ une fois par mois, (3) environ une fois par semaine, et (4) plusieurs fois par semaine. L'opérationnalisation de la cyber-violence et du cyber-harcèlement est basée sur ces sept items qui ont été étudiés pour la période des 12 derniers mois (Cronbach α victimes = .79, Cronbach α auteurs = .76).

Un jeune est considéré comme ayant commis de la cyber-violence lorsqu'il a commis au moins un des sept actes au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les mêmes critères ont été utilisés pour opérationnaliser les victimes. Pour mesurer le cyber-harcèlement, le seuil considéré est le fait d'avoir commis/subis un de sept actes au moins une fois par semaine durant la dernière année.

Prévalence

La Figure 23 indique les prévalences de réponse à l'ensemble de ces questions du point de vue des victimes et du point de vue des auteurs pour la cyber-violence et pour le cyber-harcèlement.

Les résultats montrent que les jeunes sont largement plus nombreux à avoir été confrontés à de la cyber-violence qu'à du cyber-harcèlement. Tant pour la cyber-violence que pour le cyber-harcèlement, un plus grand nombre de jeunes disent être victimes qu'auteurs, laissant supposer que les auteurs ont plusieurs victimes. Parmi les jeunes interrogés environ 45.7% disent avoir été au moins une fois victime de cyber-violence au cours des 12 derniers mois et 29.5% avoir commis un tel acte. En ce qui concerne le cyber-harcèlement, 3.7% en ont été victime au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois alors que 1.5% sont des auteurs.

Concernant la cyber-violence, les filles sont significativement plus nombreuses à être victimes (52.1%) que les garçons (39.2%), alors qu'il n'y a pas de différence au niveau des auteurs de cyber-violence (env. 29.5% des jeunes). Lorsqu'il s'agit de cyber-harcèlement, les filles sont plus nombreuses à être victimes (4.5%) que les garçons (2.8%) mais sont également moins nombreuses à être auteurs de ce type de violence (0.7% des filles, 2.3% des garçons).

Figure 23 Victimes et auteurs de cyber-violence et cyber-harcèlement en 2014 (%)



4.5.3 Qui sont les auteurs de (cyber)-harcèlement ?

Nous examinons le lien entre plusieurs facteurs de risque potentiels de cyber-harcèlement (au moins un acte au moins 1x/sem) et comparons ces liens avec le harcèlement dit « traditionnel » (au moins un acte au moins 1x/sem) (Tableau 11).

Facteurs individuels

Comme déjà observé à la Figure 23, nous relevons une corrélation entre le harcèlement « traditionnel » et le sexe ($r = .199$).

Les corrélations présentées dans la suite du Tableau 11, sont partielles car elles ont été corrigées par le sexe. Tout d'abord, les facteurs de risque associés au harcèlement dit « traditionnel » ou au cyber-harcèlement sont similaires comme l'indiquent les deux colonnes du Tableau 11. En effet, nous ne constatons pas de facteurs spécifiques à un seul des deux types de comportements.

Force est de constater que les jeunes ne se spécialisent pas dans un seul de ces comportements étant donné la forte corrélation entre harcèlement et cyber-harcèlement ($r = .565$) ainsi que la corrélation entre (cyber)-harcèlement et la violence commise au cours des 12 derniers mois (i.e. lésions corporelles, importuner quelqu'un dans la rue de sorte à appeler la police, voler quelque chose à quelqu'un, menacer, racketter ou brigander).

Nous observons une relation positive entre le (cyber)-harcèlement et une faible maîtrise de soi ($r_{\text{cyb}} = .242$ et $r_{\text{har}} = .307$). En ce qui concerne les autres facteurs psychologiques, nous relevons que la commission d'actes de (cyber)-harcèlement est très corrélée à l'approbation des normes proviolentes ($r_{\text{cyb}} = .303$ et $r_{\text{har}} = .359$) et un peu moins avec les normes de masculinité légitimant la violence ($r_{\text{cyb}} = .149$ et $r_{\text{har}} = .170$).

Facteurs associés au contexte social des parents

Le (cyber)-harcèlement n'est pas ou peu corrélé avec les indicateurs du contexte social des parents (que ce soit la structure familiale, le niveau socio-économique ou le statut migratoire de la famille).

Education et autres facteurs familiaux

Le (cyber)-harcèlement est corrélé avec la violence parentale vécue pendant l'enfance ainsi que celle observée entre les parents ($r_{\text{cyb}}=.148$ et $r_{\text{har}}=.217$).

Facteurs scolaires

Le (cyber)-harcèlement est peu ou pas corrélés avec les facteurs scolaires analysés. En effet, peu de lien peut être établi entre le (cyber)-harcèlement et le bas niveau scolaire, l'absentéisme scolaire, le manque de motivation scolaire, une mauvaise relation avec l'enseignant ou un climat de classe négatif.

Facteurs associés aux loisirs

Le (cyber)-harcèlement est moyennement à fortement corrélé à la consommation problématique de médias (visionnement de film pour plus de 18 ans, visionner des films violents ou des vidéos pornographiques, jouer à des jeux vidéos violents) ($r_{\text{cyb}}=.325$ et $r_{\text{har}}=.399$), à l'appartenance à un groupe de pairs violents ($r_{\text{cyb}}=.339$ et $r_{\text{har}}=.356$) ainsi qu'aux sorties fréquentes ($r_{\text{cyb}}=.225$ et $r_{\text{har}}=.208$).

La santé des (cyber)-harceleurs

Nous constatons une corrélation, bien que faible, entre (cyber)-harcèlement et problèmes de santé ($.084 < r < .163$ pour le cyber-harcèlement et $.103 < r < .195$ pour le harcèlement « traditionnel »). Comme nous le verrons dans la section suivante, les auteurs de (cyber)-harcèlement sont en plus mauvaise santé que les jeunes ne commettant pas ces actes. Cependant, les victimes se décrivent encore en plus mauvaise santé que les auteurs (voir résultats dans la section suivante).

La dynamique auteur – victime

Le lien entre auteur et victime est fort pour le cyber-harcèlement ($r=.419$) et moyennement fort pour le harcèlement traditionnel ($r=.214$). Nous observons également un lien fort entre auteur de harcèlement et victime de cyber-harcèlement ($r=.366$). Cette dynamique auteur – victime^u est complexe et nécessite une approche globale ne se centrant pas uniquement sur les victimes ou les auteurs de (cyber)-harcèlement. Tous les acteurs, y compris les observateurs, participent au même mécanisme de groupe qu'il s'agit d'étudier dans son ensemble.

^u Pour en savoir plus sur cette dynamique, voir Lucia⁵⁵

Tableau 11 Corrélat et facteurs de risque pour la commission de cyber-harcèlement et de harcèlement dans le canton de Vaud en 2014

Corrélat et facteurs de risque ¹	r _{Cyberharcèlement}	r _{Harcèlement}
Facteurs individuels		
Garçon	.055	.199
Auteur de violence	.245	.248
Auteurs de harcèlement "traditionnel"	.565	---
Faible maîtrise de soi	.242	.307
Approbation des normes proviolentes	.303	.359
Normes de masculinité légitimant la violence	.149	.170
Contexte social des parents		
Famille monoparentale/recomposée	-.064	-.009
Faible niveau socio-économique (ISEI)	.019	.029
Statut migratoire	.062	.006
Education & climat familial		
Violence parentale pendant l'enfance	.191	.217
Conflit parental (actuel)	.170	.148
Facteurs scolaires		
Bas niveau scolaire	-.101	-.088
Absentéisme scolaire	.171	.149
Manque de motivation scolaire	.091	.109
Mauvaise relation avec l'enseignant	.078	.091
Climat de la classe négatif	.089	.100
Loisirs		
<i>Activités & Style de vie</i>		
Consommation problématique de médias	.325	.399
Sorties fréquentes	.225	.208
Consommation hebdomadaire de substances psychoactives	.181	.185
<i>Amis & Groupe d'amis</i>		
Appartenance à un groupe violent	.339	.356
Santé		
Mauvaise santé générale	.103	.084
Mauvaise santé somatique	.183	.151
Mauvaise santé psychoaffective	.195	.163
Dépressivité	.153	.098
Victime de harcèlement		
Victime de cyber-harcèlement	.419	.366
Victime de harcèlement "traditionnel"	.199	.214

Légende	
	Aucun effet (r < .10)
	Effet faible (.10 < r < .20)
	Effet moyen (.20 < r < .30)
	Effet fort (r > .30)

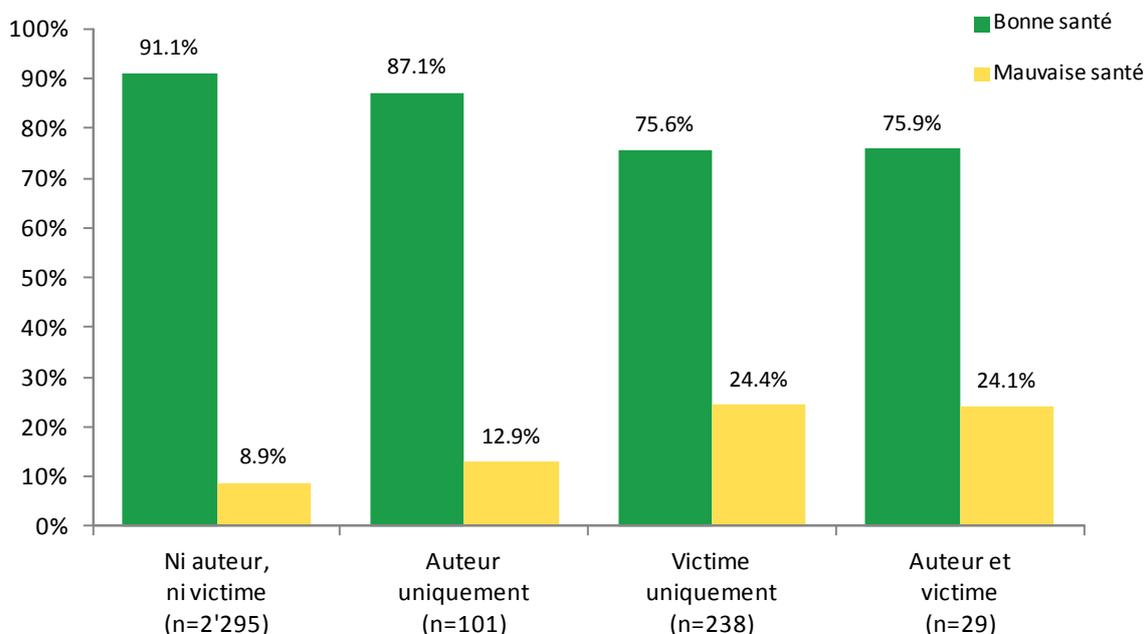
¹ Pour le facteur sexe une corrélation simple a été effectuée avec la violence au cours des 12 derniers mois alors que pour tous les autres facteurs des corrélations partielles ont été effectuées avec les la violence 12 mois en contrôlant par la variable sexe.

4.5.4 Etat de santé des jeunes concernés par le (cyber)-harcèlement

Etant donné la forte relation entre auteurs et victimes de (cyber)-harcèlement, nous distinguons dans cette section quatre groupes de jeunes : les jeunes non concernés par la problématique du (cyber)-harcèlement, les auteurs uniquement, les victimes uniquement et les jeunes qui sont à la fois auteurs et à la fois victimes.

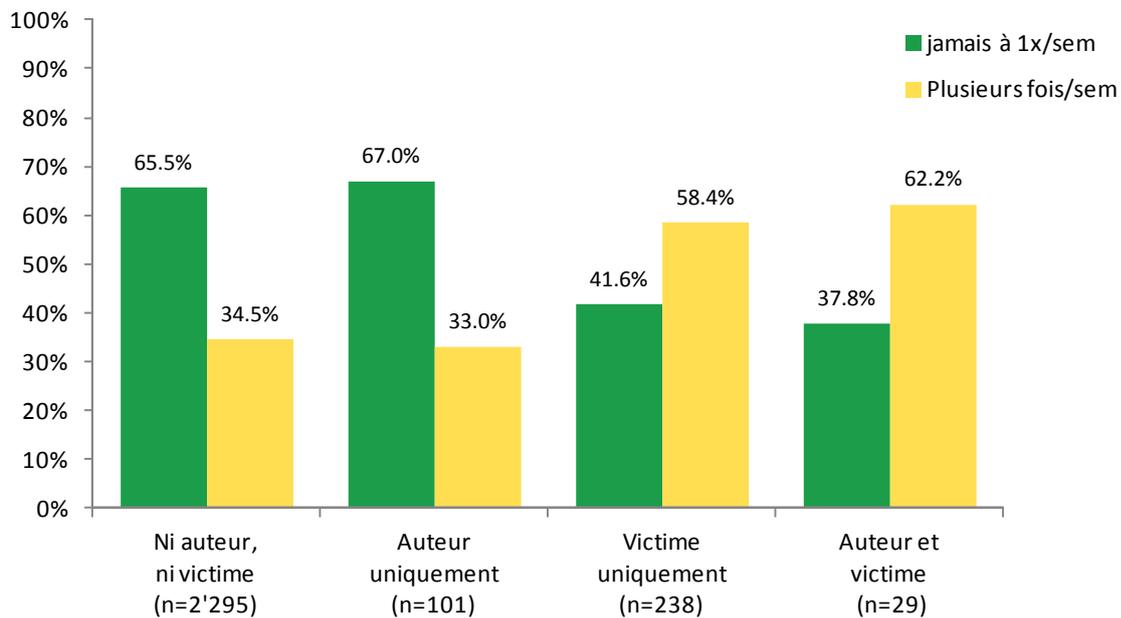
Parmi les jeunes qui sont « victimes uniquement » et ceux qui sont « à la fois auteurs et victimes », le taux de jeunes se disant en mauvaise santé est plus élevé (env. 24%) que les jeunes non concernés par la problématique de harcèlement (8.9%). Parmi les auteurs uniquement, le taux de jeunes se déclarant en mauvaise santé est également légèrement plus élevé (12.9%) que ceux non concernés par la problématique mais cette différence n'est pas significative (Figure 24).

Figure 24 Santé générale selon l'implication dans le harcèlement traditionnel (%)



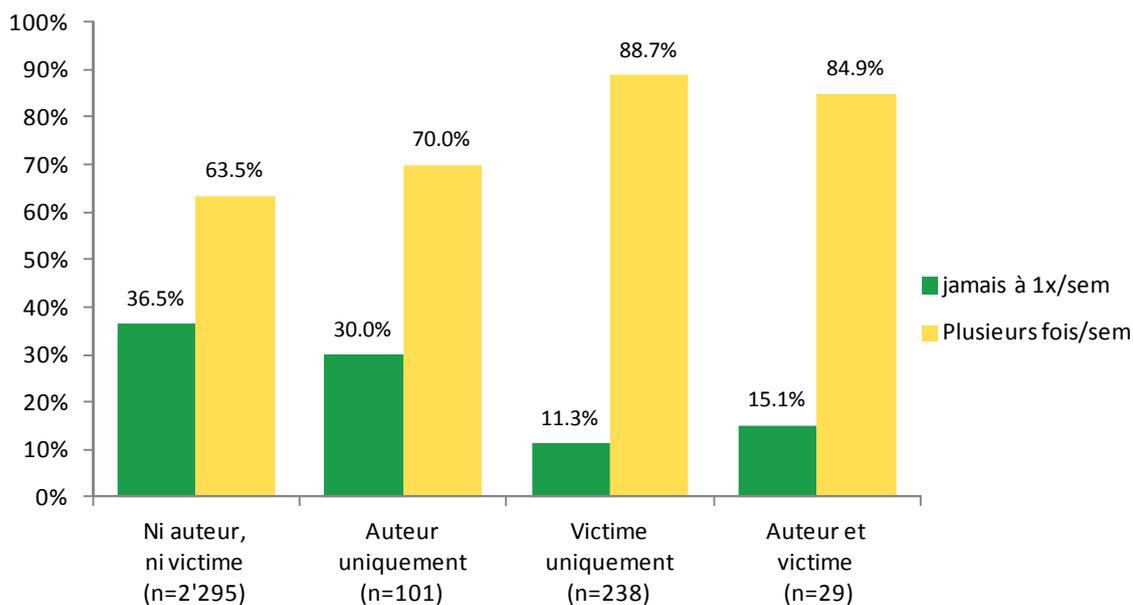
La Figure 25 présente le taux de jeunes ayant eu des symptômes somatiques plusieurs fois par semaine au cours des six derniers mois selon leur implication dans le harcèlement traditionnel. A nouveau, nous ne constatons pas de différence au niveau de la santé somatique entre les jeunes non impliqués dans le harcèlement (34.5%) et les auteurs uniquement (33.0%). En revanche, parmi les victimes uniquement et le groupe auteur-victime, environ 60% ont eu plusieurs fois par semaine des symptômes physiques (58.4% pour les victimes uniquement et 62.2% pour les auteurs-victimes).

Figure 25 Santé somatique selon l'implication dans le harcèlement traditionnel (%)



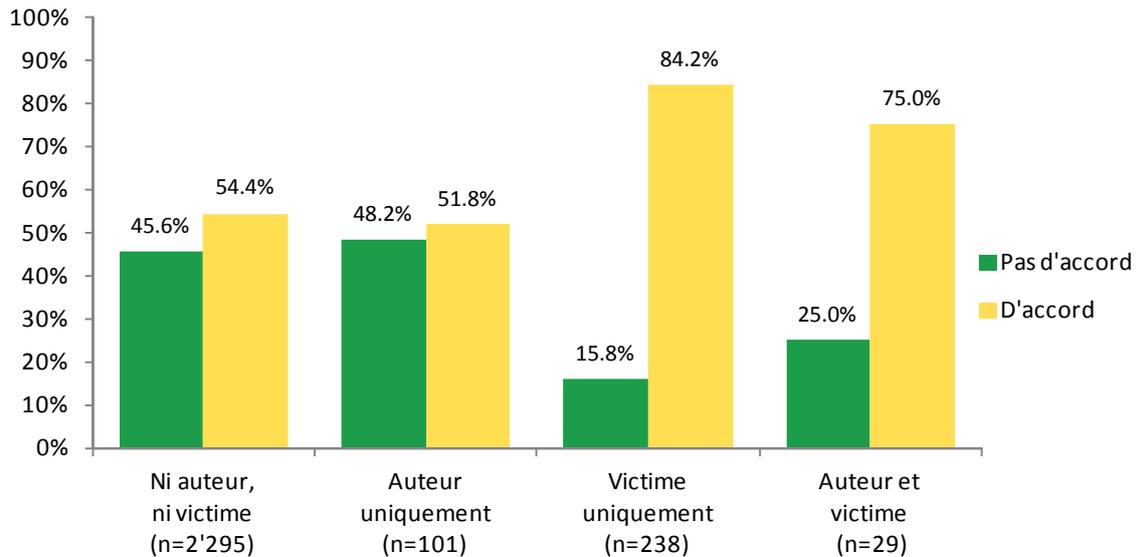
En ce qui concerne la santé psychoaffective (Figure 26), le pattern est le même que ce qui a été constaté tant pour la santé générale que la santé somatique. Ce sont à nouveau le groupe des victimes uniquement (88.7%) ainsi que celui composé d'auteurs-victimes (84.9%) qui déclarent avoir eu plus de symptômes psychoaffectifs que les auteurs uniquement (70.0%) et les personnes non impliquées dans le harcèlement (63.5%).

Figure 26 Santé psychoaffective selon l'implication dans le harcèlement traditionnel (%)



La dernière échelle de santé concerne la dépressivité (Figure 27). Il n'est pas surprenant de constater que c'est parmi les victimes uniquement et les auteurs-victimes que les taux de jeunes se disant dans un état dépressif sont les plus élevés (84.2% et 75.0% comparé à environ 50% de jeunes non impliqué ou d'auteur).

Figure 27 Dépressivité selon l'implication dans le harcèlement traditionnel (%)



Nous avons effectué les mêmes analyses en ce qui concerne le lien entre cyber-harcèlement et les problèmes de santé. Les tendances étant très similaires, nous ne présentons pas les figures. En effet, tout comme les jeunes victimes de harcèlement traditionnel, les jeunes victimes de cyber-harcèlement se disent en moins bonne santé physique et psychique que les jeunes non concernés par cette problématique.

4.6 Consommation de substances psychoactives

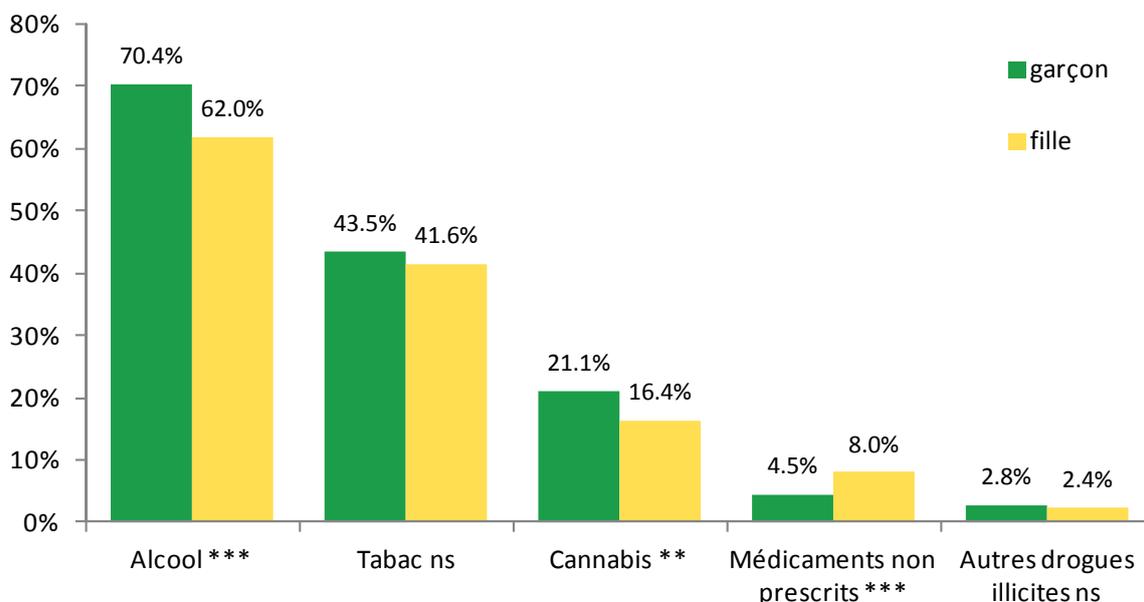
La consommation de différentes substances psychoactives licites et illicites a été investiguée sur l'ensemble du canton de Vaud en 2014.

4.6.1 Consommation au cours de la vie

La Figure 28 présente les prévalences à vie. Elle indique que l'alcool (bière, alco pops, vin ou alcool fort) est consommé de manière fréquente (66.6%). La consommation de tabac est également importante puisqu'elle se positionne au second rang avec une prévalence de 42.5%. Parmi les personnes interrogées, 18.7% disent avoir consommé au moins une fois du cannabis au cours de la vie. La consommation de médicaments sur ordonnance et non prescrits (tels que tranquillisants, somnifères, Ritaline®) est admise par 6.3% des jeunes interrogés. Finalement, les « autres drogues illicites » (héroïne, amphétamines, ecstasy, cocaïne, hallucinogènes) sont consommées de manière marginale par les jeunes de 15-16 ans (2.6%).

Nous observons que les jeunes garçons sont significativement plus nombreux à avoir déjà consommé de l'alcool et du cannabis que les filles. Ces dernières sont, par contre, plus nombreuses à avoir déjà consommé un médicament sur ordonnance qui ne leur avait pas été prescrit. Il n'y a pas de différence significative entre les sexes pour le tabac et les autres drogues illicites.

Figure 28 Consommation de substances psychoactives au cours de la vie (%)

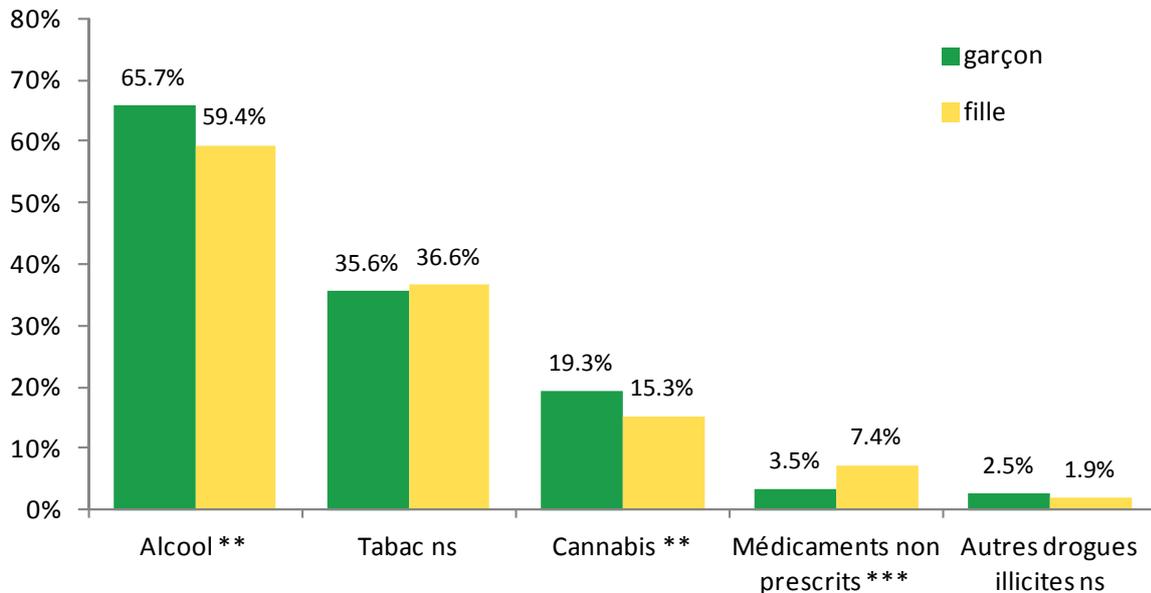


4.6.2 Consommation au cours des 12 mois

La Figure 29 indique la prévalence de la consommation de substances sur les 12 derniers mois. Ces prévalences suivent le même ordre que les prévalences sur la vie : au cours des 12 derniers mois, une majorité des jeunes a consommé de l'alcool (62.5%), et 36.1% ont consommé du tabac. Moins de 20% des jeunes ont consommé du cannabis (17.3%), viennent ensuite les médicaments (5.4%) et les autres drogues illicites (2.2%).

Comme observé auparavant, l'alcool et le cannabis ont été significativement plus consommés par les garçons que par les filles et ces dernières sont plus nombreuses à avoir consommé un médicament sur ordonnance non-prescrit. La différence entre les sexes pour les catégories tabac et autres drogues illicites ne sont pas significatives.

Figure 29 Consommation de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (%)

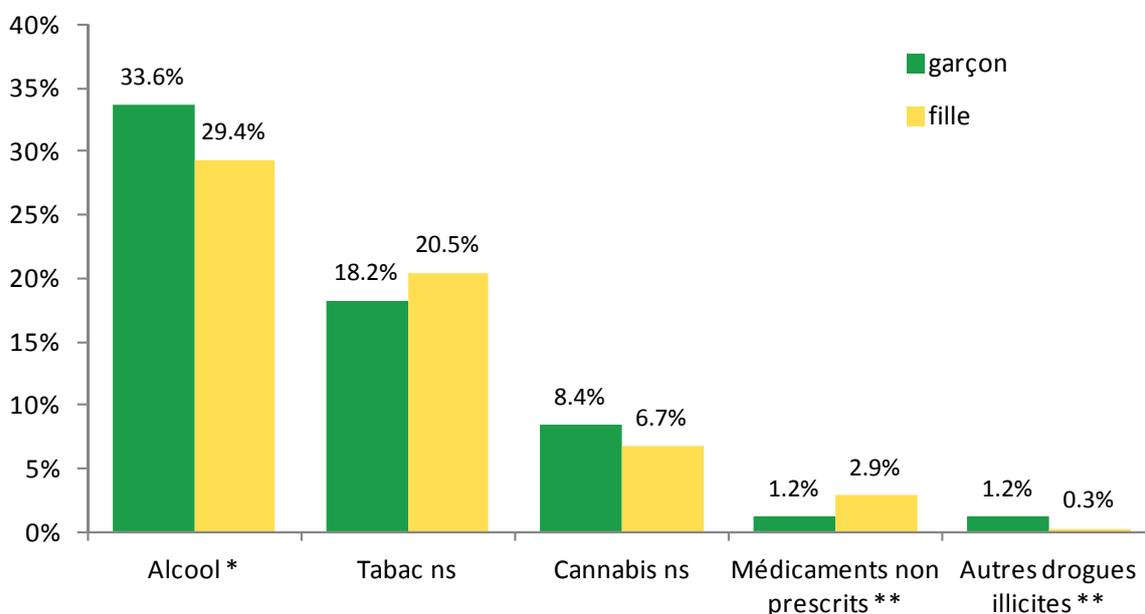


4.6.3 Consommation au cours du dernier mois

La Figure 30 présente la consommation de substances psychoactives au cours du dernier mois. L'alcool reste la substance que le plus de jeunes rapportent avoir consommé au cours du dernier mois (31.5%). Il y a ensuite le tabac (19.4%), le cannabis (7.6%), les médicaments (2.0%) et les autres drogues illicites (0.8%).

Les garçons sont plus nombreux à rapporter avoir consommé de l'alcool ou des autres drogues illicites dans les 30 derniers jours, alors que ce sont toujours les filles qui disent le plus avoir consommé des médicaments non prescrits. Aucune différence significative entre les deux sexes n'a pu être établie pour le tabac et le cannabis.

Figure 30 Consommation de substances psychoactives au cours des 30 derniers jours (%)

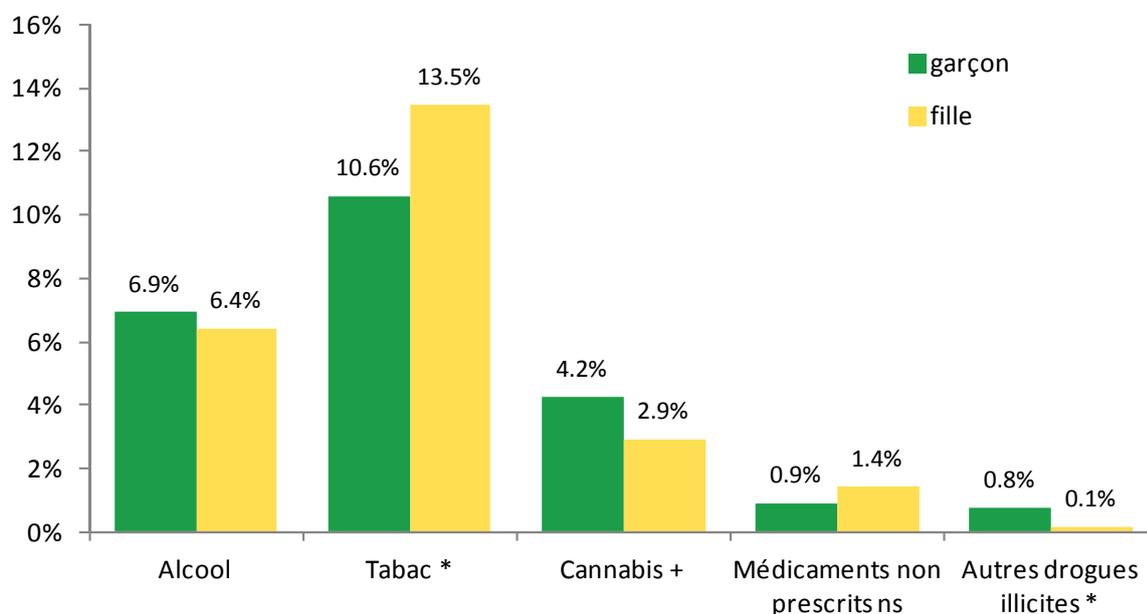


4.6.4 Consommation hebdomadaire

Les résultats de la consommation de substances de manière hebdomadaire sur les 12 derniers mois sont présentés à la Figure 31. Le tabac est la substance consommée le plus souvent de manière hebdomadaire (12.1%). Il y a ensuite l'alcool (6.7%) puis, le cannabis (3.6%), les médicaments (1.2%) et les autres drogues illicites (0.5%).

En ce qui concerne la consommation régulière, la différence entre les sexes est moins marquée. Nous observons tout de même que les filles semblent plus enclines à la consommation hebdomadaire de tabac que les garçons, alors que ces derniers ont tendance à plus consommer de manière hebdomadaire du cannabis que les filles.

Figure 31 Consommation de substances psychoactives hebdomadaire (%)

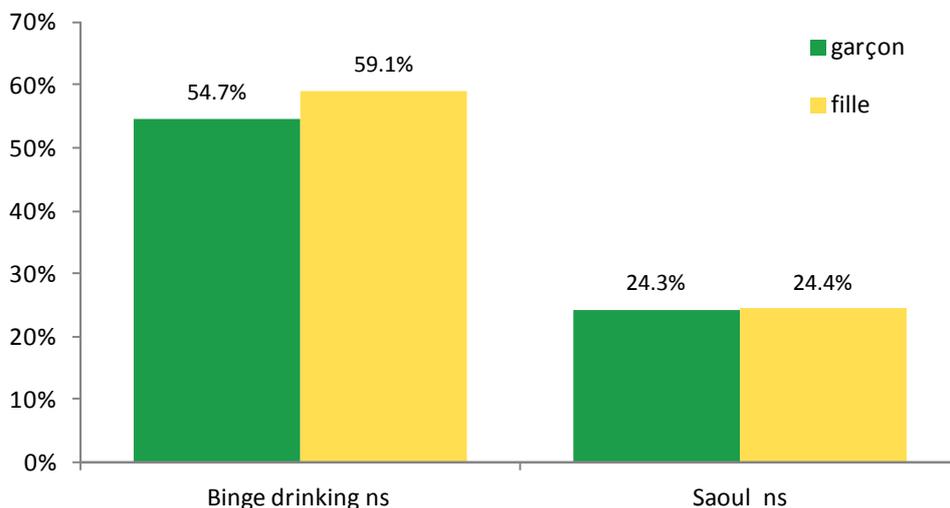


4.6.5 Consommation excessive

Deux questions nous ont permis d'en savoir un peu plus sur la consommation excessive au cours du dernier mois. Une première question visait à savoir si le jeune a déjà été saoul au point de ne plus se rappeler totalement ce qu'il s'était passé; la seconde s'intéressait à savoir si le jeune avait déjà bu cinq verres d'alcool ou plus à la suite (i.e. binge drinking).

Parmi les jeunes qui ont consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours (n=823, 31.4%), plus de la moitié (56.7%) ont bu cinq verres d'alcool ou plus à la suite, et environ un quart ont déjà été saouls au moins une fois (24.4%). Ce type de consommation concerne tout au tant les filles que les garçons (Figure 32).

Figure 32 Consommation excessive (%), n=823



4.7 Amour, sexualité et violence au sein des jeunes couples

Avec la contribution de **Raphaëla Minore et Marie-Claude Hofner**^v

Cette section présente les résultats des différentes questions posées dans le chapitre « amour et sexualité » du questionnaire. Cette partie n'était pas présente dans le questionnaire 2004, il n'est donc pas possible d'analyser l'évolution des réponses à ces questions entre 2004 et 2014.

4.7.1 Résultats préliminaires

Attirance sexuelle

Nous avons tout d'abord demandé aux élèves quelle était leur attirance sexuelle, s'ils étaient uniquement ou un peu attirés par le sexe opposé ou par le même sexe. Les résultats indiquent que 97.8% des garçons et 93.3% des filles sont hétérosexuels (uniquement attirés par l'autre sexe). La différence entre les deux sexes provient principalement du fait que 4.8% des filles se disent « surtout attirées par des garçons mais aussi parfois par des filles » alors que seul 1.0% des garçons sont « surtout attirés par des filles mais aussi parfois par des garçons ».

Relations sexuelles

Concernant la proportion de jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles volontaires ou non, 16.6% des garçons et 9.7% des filles indiquent en avoir déjà eu. L'âge médian^w de la première relation sexuelle, tant pour les garçons que pour les filles est de 14.0 ans. La médiane du nombre de partenaire est de 1.0 pour les deux sexes.

Relation de couple et ses caractéristiques

Les résultats concernant le nombre de jeunes qui étaient en couple lors de l'étude ou dans les 12 derniers mois ainsi que les détails de cette relation sont présentés dans le Tableau 12. La question était formulée comme suit :

« As-tu actuellement ou as-tu eu au cours des 12 derniers mois une relation avec un garçon ou une fille? Il peut s'agir de quelqu'un que tu fréquentes depuis longtemps ou de quelqu'un que tu n'as fréquenté que brièvement (mais au moins pendant une semaine) et cette relation peut ou non impliquer des relations sexuelles ».

En 2014, 38.6% des jeunes étaient dans une relation de couple. Les filles sont plus nombreuses à être dans une relation de couple que les garçons (36.3% des garçons, 40.7% des filles).

^v Fondation Charlotte Olivier et Unité de médecine des violences (UMV) du CHUV

^w La médiane est la valeur qui permet de couper l'ensemble des valeurs en deux parties égales. La médiane n'est donc pas affectée par les valeurs extrêmes comme c'est le cas avec les moyennes.

Parmi les jeunes qui sont en couple, 98.0% des jeunes disent être actuellement dans une relation hétérosexuelle ou l'avoir été dans leur dernière relation (98.4% des garçons, 97.7% des filles). L'âge médian du partenaire est de 15 ans. Les garçons ont des partenaires significativement plus jeunes (médiane= 14.0) que les filles (médiane= 15.0). Dans 21.3% des cas, la relation qu'entretiennent les jeunes dure depuis plus de 6 mois (17.1% des garçons, 24.9% des filles). Ces résultats indiquent que les filles sont plus nombreuses à être dans une relation durable (i.e. 6 mois ou plus) que les garçons. Les jeunes considèrent dans 85.8% des cas que leur (dernière) relation est plutôt bonne ou très bonne (87.9% des garçons, 84.0% des filles). Finalement, 27.7% des jeunes ont eu des rapports sexuels avec leur partenaire. Les garçons sont significativement plus nombreux à rapporter avoir eu des relations sexuelles avec leur partenaire (34.1%) que les filles (22.2%).

Tableau 12 Caractéristiques de la relation de couple chez les jeunes (% , médiane)

	Garçons (n=1'314)	Filles (n=1'351)	p	Total (n=2'665)
Avoir été en couple au cours des 12 derniers mois ou être en couple actuellement (<i>question filtre</i>)	36.3%	40.7%	*	38.6%
	n=468	n=543		n=1'011
Sexe du partenaire (sexes opposés)	98.4%	97.7%	ns	98.0%
Age médian du partenaire (en années)	14.0	15.0	***	15.0
Durée de la relation (6 mois ou plus)	17.1%	24.9%	**	21.3%
Qualité de la relation (bonne ou très bonne)	87.9%	84.0%	+	85.8%
Avoir eu des relations sexuelles avec le partenaire	34.1%	22.2%	***	27.7%

4.7.2 Violence au sein des jeunes couples (VJC)

La violence au sein des jeunes couples (VJC) se définit par la violence physique, sexuelle, psychologique ou émotionnelle rencontrée dans les relations de couple. Ceci peut se produire en face-à-face ou par voie électronique dans une relation actuelle ou terminée^x. Il s'agit donc aussi bien d'un type de violence juvénile que d'un type de violence domestique.

Des études menées aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne montrent que la violence dans les jeunes couples est un problème tout aussi important que la violence chez les couples adultes et que les deux sexes sont touchés par ce problème^{1, 2}. Une femme sur cinq est victime de violence physique au cours de sa jeunesse et il semble que chez les jeunes, la violence physique est utilisée par les garçons dans le but d'exercer un contrôle alors que les adolescentes y ont recours plus dans le but de se défendre contre un partenaire violent⁵⁶. Une étude britannique montre que 18% des garçons disent avoir été blessés au moins une fois par leur partenaire. Les violences de type

^x Selon la définition du Centers for Disease Control and Prevention aux Etats-Unis. Site Internet : http://www.cdc.gov/violenceprevention/intimatepartnerviolence/teen_dating_violence.html, consulté le 04.06.15

émotionnel (humiliations, insultes, monitoring) touchent 72% des adolescentes et 51% des adolescents et 31% des filles et 16% des garçons entre 13 et 17 ans rapportent avoir été victimes de violences sexuelles au sein de leur couple⁵⁷. Il apparaît également que les jeunes qui se montrent violents dans leur couple ont également tendance à se montrer violent avec d'autres personnes^{1, 2}.

Ce type de violence est d'autant plus un problème que les jeunes en parlent très peu à leurs parents et/ou à des adultes. Les adolescent·e·s confronté·e·s à ce type de problème ne savent donc généralement pas vers qui se tourner pour trouver de l'aide⁵⁷.

La violence au sein des jeunes couples est un sujet qui a été peu étudié en Suisse. Seules deux études en 2002²⁹ et 2011⁵⁸ se sont penchées sur les violences sexuelles dans la relation de couple en Suisse. Cependant, ces recherches se sont concentrées sur les violences sexuelles en tant que tel, et non pas comme un type de violence conjugale.

Opérationnalisation

Les items utilisés ont été repris de deux études américaines^{34, 35} qui tiennent compte de la violence « électronique ». La sous-échelle des violences physiques dans les VJC se base sur l'échelle des tactiques de conflit (en anglais : *Conflict Tactics Scale*) de Strauss^{36, 37}. Pour la présente étude, les items ont été traduits en français. De plus, certains items ont été réunis afin de raccourcir l'échelle et un item de « monitoring » a été développé et ajouté par l'équipe de chercheurs (i.e. « regarder sur le portable de son partenaire pour voir avec qui il/elle est en contact »).

Les questions posées lors de cette étude au sujet de la VJC peuvent être regroupées en quatre catégories :

- la violence physique est composée de six items (ex. « menacer, pousser/bousculer/empoigner », « tordre le bras ou les doigts »). Cronbach α victimes = .79, Cronbach α auteurs = .89.
- la violence sexuelle est composée de quatre items (ex. « pousser à avoir des rapports sexuels alors que le partenaire ne le voulait pas », « pousser à envoyer des images de soi nu(e) »). Cronbach α victimes = .77, Cronbach α auteurs = .89.
- le « monitoring » représente le fait de vouloir exercer un contrôle, une surveillance sur son partenaire (ex. « limiter les contacts avec les pairs », « empêcher de rencontrer d'autres personnes »). La sous-échelle est composée de quatre items. Cronbach α victimes = .85, Cronbach α auteurs = .87.
- la cyber-violence comprend deux items (« envoyer des messages menaçants », « faire courir des rumeurs au sujet de son partenaire »). Cronbach α victimes = .79, Cronbach α auteurs = .92.

Les catégories de réponses possibles étant : (0) jamais, (1) 1-3 fois, (2) 4-9 fois et (3) >9 fois.

Perspective des victimes

Les taux présentés dans les figures suivantes concernent les jeunes actuellement en couple ou qui l'ont été au cours des 12 derniers mois (n=989).

La Figure 33 indique le pourcentage de jeunes ayant été victime au moins une fois au cours des 12 derniers mois, des quatre différentes formes de VJC (barres hachurées) ainsi que des différents éléments qui sont regroupés dans chaque sous-échelle (barres pleines).

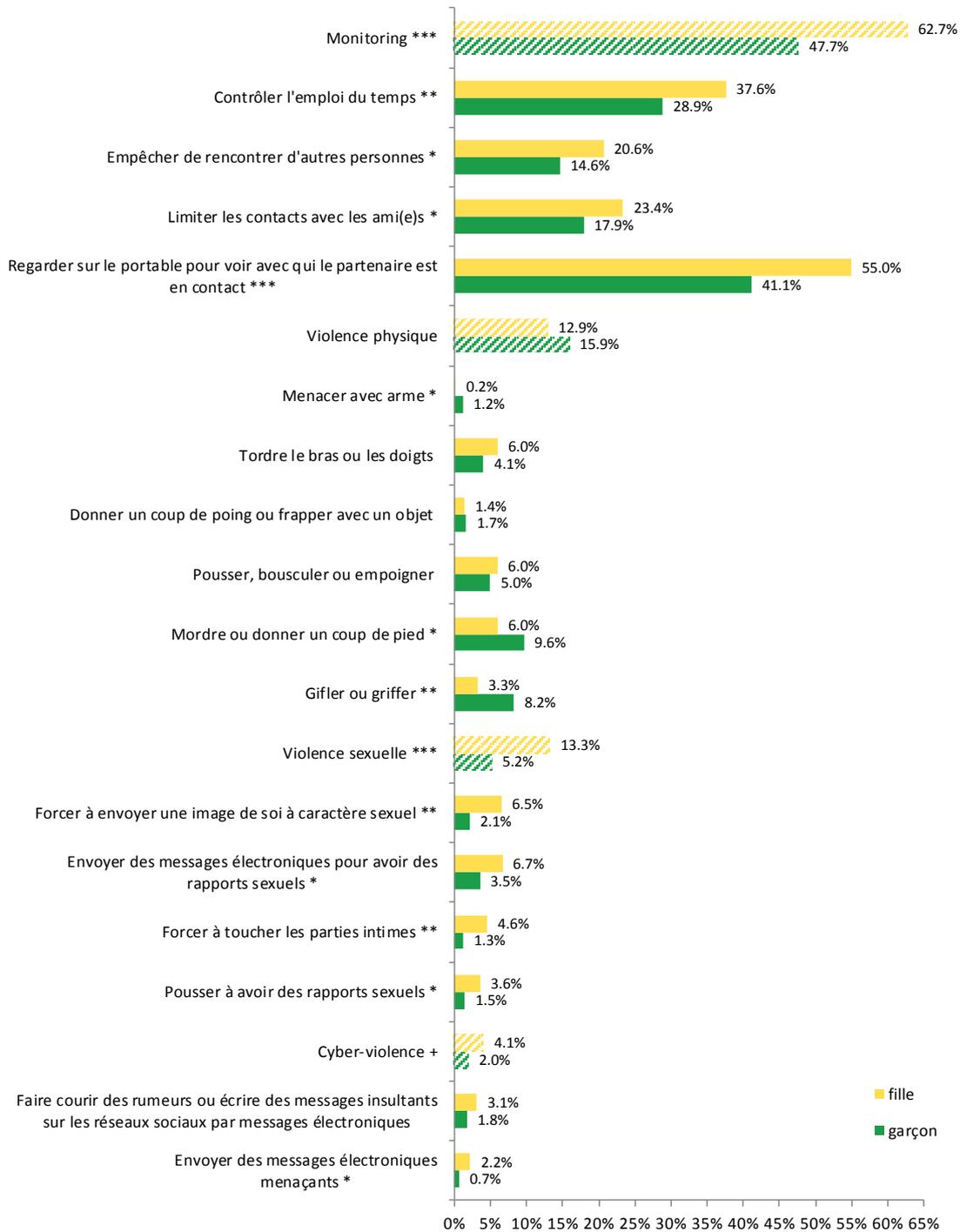
Le *monitoring* est la catégorie dont les jeunes en couple sont le plus victimes (55.8%). Parmi les différents éléments regroupés au sein de cette catégorie, les jeunes ont été plus nombreux à être victime du fait que leur partenaire ait regardé leur portable pour savoir avec qui ils étaient en contact (55.0% des filles, 41.1% des garçons). De nombreux jeunes ont également été victimes du fait que leur partenaire ait insisté pour savoir avec qui il était et où à tout moment (37.6% des filles, 28.9% des garçons). Ce sont les filles qui sont significativement plus nombreuses à avoir été victimes de ce genre de comportement pour l'ensemble des items de monitoring.

En tout, 14.3% des jeunes en couple sont victimes de *violence physique* de la part de leur partenaire. D'un point de vue général, il n'y a pas de différence entre les sexes pour les victimes de violence physique (12.9% des filles, 15.9% des garçons). Entre 5 à 9% des jeunes disent que leur partenaire leur a, au moins une fois au cours des 12 derniers mois, tordu le bras ou les doigts ; poussé, bousculé ou empoigné ; mordu, ou donné un coup de pied ; giflé ou griffé. Ils sont par contre moins de 2% à avoir été menacés avec une arme ou avoir reçu un coup de poing ou avoir été frappés avec un objet. Bien qu'il n'y ait pas de différence significative lorsque l'on regarde la violence physique générale, le taux de garçons ayant été giflés/griffés (8.2%, n=39), mordus ou ayant reçu des coups de pied (9.6%, n=48) ou encore menacés avec une arme (1.2%, n=5) est significativement plus élevé que celui des filles.

La *violence sexuelle* touche 9.6% des jeunes, mais en particulier les filles, dont 13.3% rapportent avoir été au moins une fois victimes d'un des actes énoncés contre 5.2% des garçons. Selon les résultats, 6.7% des filles ont reçu au moins une fois un message électronique (tel que SMS, chat, Tweet) les poussant à avoir des rapports sexuels (contre 3.5% des garçons). Elles sont 6.5% à avoir été forcées à envoyer au moins une fois une image d'elles-mêmes à caractère sexuel alors que 2.1% des garçons rapportent avoir vécu la même chose. Les résultats montrent que 4.6% des filles ont été forcées à toucher les parties intimes de leur partenaire ou que leur partenaire a touché leurs parties intimes contre leur gré (contre 1.3% des garçons). Elles sont 3.6% à avoir été forcées à avoir un rapport sexuel au sein de leur couple (contre 1.5% des garçons).

La *cyber-violence* est la forme de violence la moins rencontrée au sein des jeunes couples (3.1 %), avec une tendance pour les filles (4.1%) à être plus victimes que les garçons (2.0%) de ce type de violence. Les résultats montrent que les filles ont été significativement plus nombreuses que les garçons à avoir déjà reçu un message électronique menaçant de leur partenaire (2.2% des filles, 0.7% des garçons). En revanche, il n'y a pas de différence significative de sexe en ce qui concerne les rumeurs que le partenaire aurait fait circuler ou des messages insultants que ce dernier aurait posté sur les réseaux sociaux (3.1% des filles, 1.8% des garçons).

Figure 33 Victime de VJC en fonction du sexe (%), n=989



Perspective des auteurs

Les résultats concernant les mêmes formes de violence mais selon la perspectives des auteurs sont présentés dans la Figure 34. Nous avons demandé aux jeunes à quelle fréquence ils avaient eux-mêmes commis ces actes de violence sur leur partenaire au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Parmi les jeunes actuellement en couple ou qui l'ont été au cours des 12 derniers mois, 44% ont eu recours à des actes de monitoring sur leur partenaire, 11% à des actes violents, 3% à des actes sexuels et 1% à de la cyber-violence.

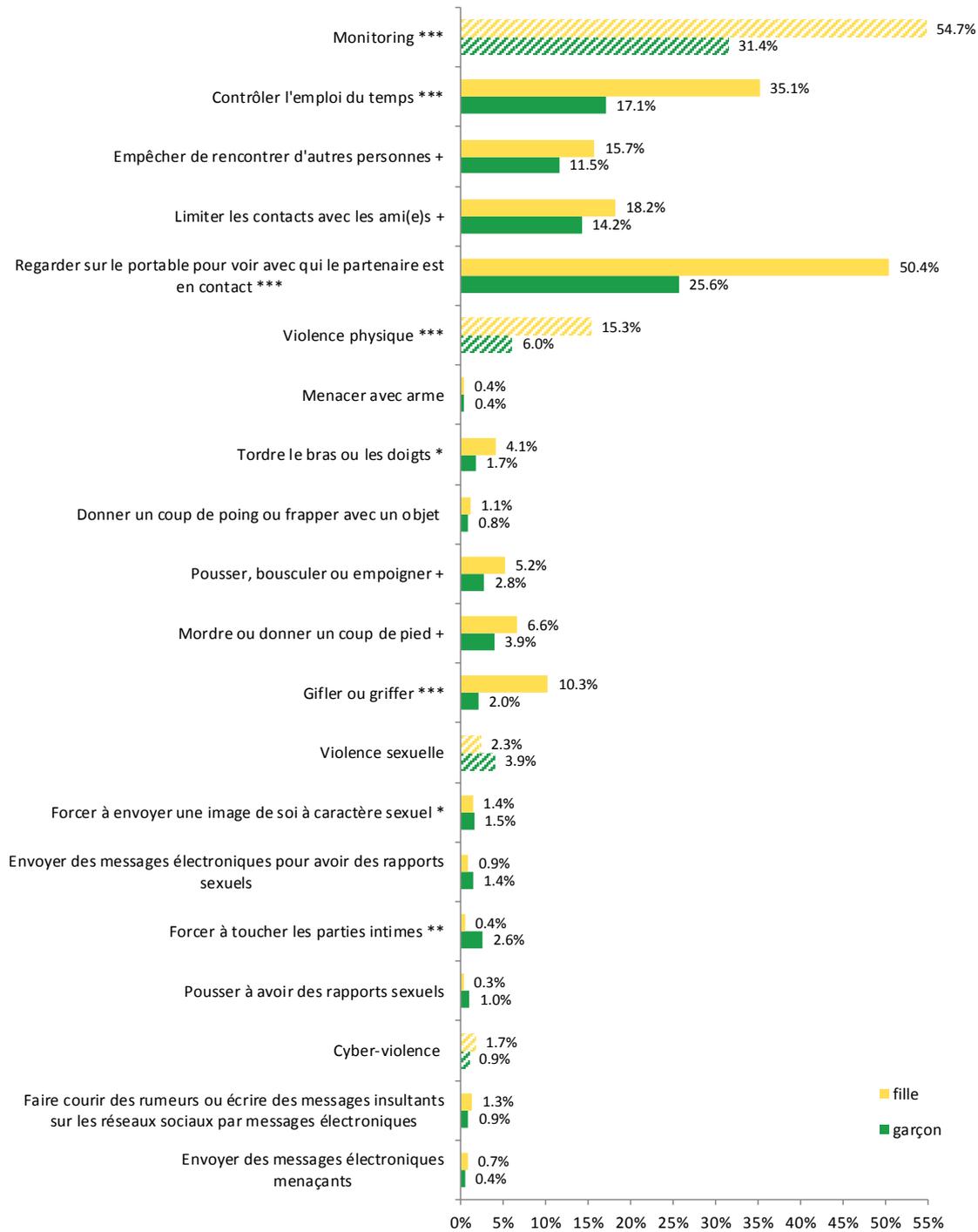
Si les filles sont plus nombreuses à dire être victimes de *monitoring*, elles sont aussi nettement plus nombreuses à avouer y avoir déjà eu recours (54.7% de filles contre 31.4% de garçons). Les différents items de ce type de violence suivent les mêmes tendances que pour les victimes à savoir que le plus grand nombre de jeunes à avoir été auteurs de monitoring ont dit avoir regardé sur le portable de leur partenaire avec qui ce partenaire était en contact (50.4% des filles, 25.6% des garçons). Les actions que le plus de jeunes admettent commettre sont ensuite le contrôle de l'emploi du temps de son partenaire (35.1% des filles, 17.1% des garçons), la limitation des contacts avec les ami-e-s (18.2% des filles, 14.2% des garçons), suivis par le fait d'empêcher de rencontrer quelqu'un (15.7% des filles, 11.5% des garçons). Il faut également remarquer que pour ces deux derniers items, la différence entre les sexes n'est pas significative même si la tendance montre que les filles seraient plus nombreuses à avoir commis ce type d'acte.

Les filles sont également significativement plus nombreuses à avoir commis un acte de *violence physique* sur leur partenaire (15.3% de filles, 6.0% de garçons). Elles sont 10.3% (n=62) à dire qu'elles ont déjà giflé ou griffé leur partenaire alors que les garçons ne sont que 2.0% (n=11) à avoir commis ce type d'acte. En ce qui concerne le fait d'avoir tordu le bras ou les doigts de son partenaire, les filles ont tendance à admettre plus souvent ce type de comportement (4.1%, n=22) que les garçons (1.7%, n=10).

Beaucoup moins de jeunes avouent avoir commis des actes de *violences sexuelles* (3.1%) que ceux qui disent en avoir subi (9.6%). Ce résultat n'est cependant pas surprenant étant donné que les auteurs sont en généralement plus âgés que leur victime. De plus, il est très probable que l'auteur commette ces actes sur plusieurs partenaires. Notons que la différence entre les sexes n'est pas significative (2.3% de filles, 3.9% de garçons). Par contre, il y a significativement plus de garçons qui admettent avoir forcé leur partenaire à envoyer des images de soi à caractère sexuel (0.9% des filles, 1.4% des garçons) ou l'avoir forcé à toucher ses parties intimes (1.4% des filles, 1.5% des garçons).

Le taux d'auteurs de *cyber-violence* est très faible (1.3%) et il n'y pas de différence entre les sexes pour aucun des deux items.

Figure 34 Commission de VJC en fonction du sexe (%), n=989

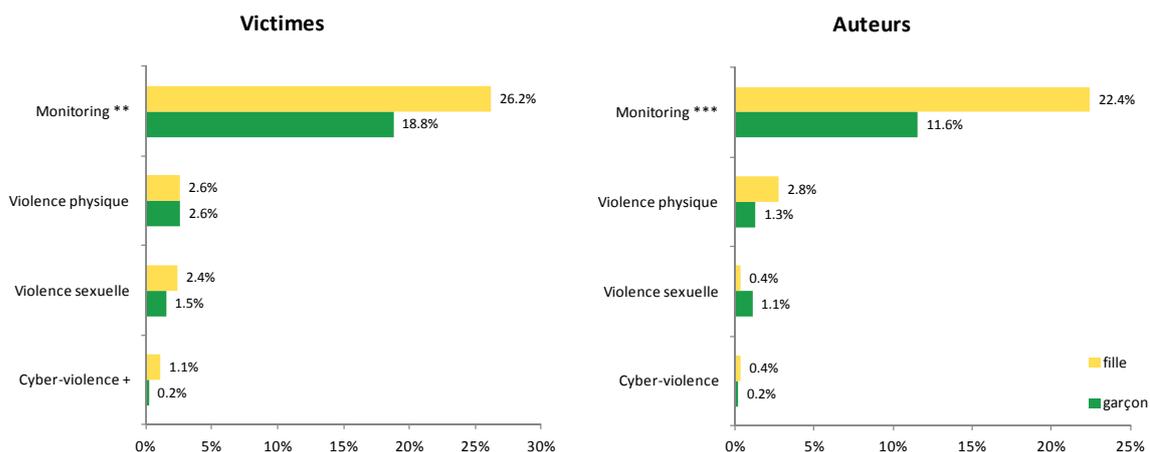


VJC récurrente

Nous avons jusqu'ici observé des actes qui se produisent souvent de manière unique (au moins une fois au cours des 12 derniers mois). De ce fait, les taux observés peuvent paraître élevés. Il est donc également important d'analyser la fréquence d'actes de VJC récurrents, tels qu'ils sont représentés à la Figure 35. En fonction de l'échelle de réponse utilisée, un acte de VJC est conçu comme récurrent s'il s'est produit au moins quatre fois au cours des 12 derniers mois. Il s'agit donc ici de formes de VJC plus graves et qui nous donnent une idée de la taille du groupe-cible à haut risque, particulièrement important pour les efforts de prévention.

La figure de gauche montre le pourcentage de jeunes ayant été victimes d'un acte de violence quatre fois ou plus dans les 12 derniers mois. Ces résultats indiquent que le *monitoring* est de loin l'acte pour lequel le plus de jeunes disent être fréquemment victimes (26.2% des filles, 18.8% des garçons). Cependant, ces résultats sont fortement influencés par l'item « regarder sur le portable du partenaire pour voir avec qui il est en contact ». Sans cet item, les taux sont plus bas : 17.4% des filles et 12.0% des garçons mais reste toutefois élevé comparé aux autres types de violence. De plus, les filles sont significativement plus nombreuses à être victimes d'actes récurrents de *monitoring*. Les *violences physiques, sexuelles* et la *cyber-violence* répétées sont quant à elle beaucoup plus rares (2.6%, 2.0% et 0.7%). Les différences entre les sexes sont non significatives en ce qui concerne ces formes de violences. La tendance selon laquelle les garçons étaient plus nombreux que les filles à avoir été victimes au moins une fois d'un acte de violence physique au sein de leur couple, disparaît lors de l'analyse des actes récurrents (2.6% des jeunes).

Figure 35 VJC récurrente au sein d'un jeune couple selon la perspective des victimes et des auteurs en fonction du sexe (%)



Le second graphique de la Figure 35 représente le pourcentage de jeunes à avoir été auteurs d'un acte de VJC en particulier au moins quatre fois dans les 12 derniers mois. A nouveau, c'est le *monitoring* qui apparaît comme l'acte de violence fréquent au sein des jeunes couples commis par le plus grand nombre de jeunes (17.5%). La différence entre les sexes pour la perpétration

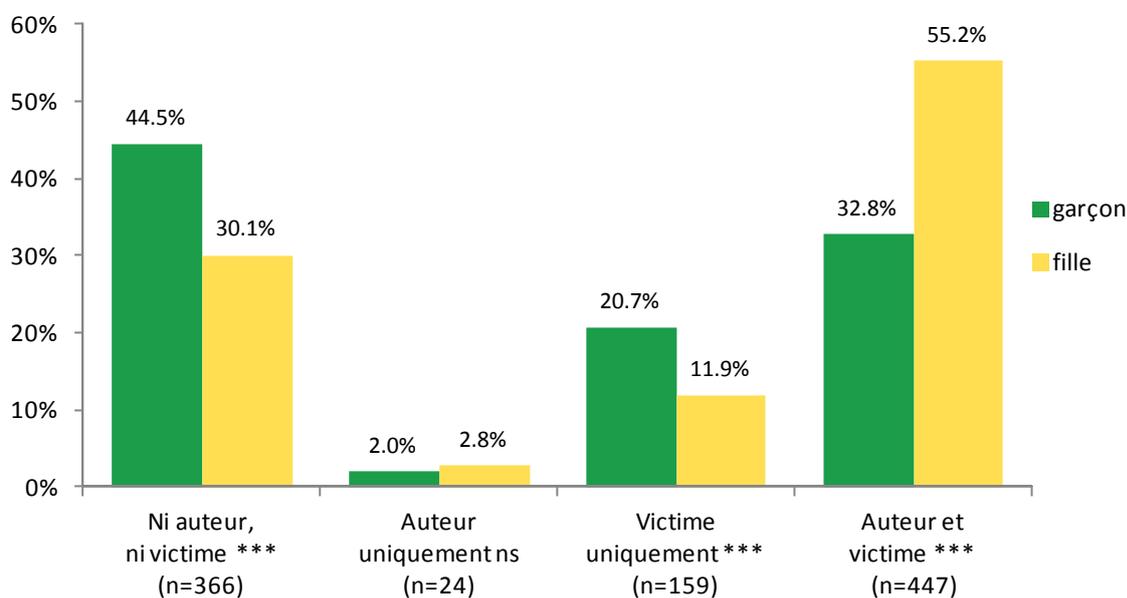
fréquente de ce type de violence est également très importante car 22.4% des filles disent avoir commis un tel acte au moins quatre fois dans les 12 derniers mois contre 11.6% des garçons. Les jeunes ont moins recours aux autres types de violence de manière régulière et on ne constate aucune différence entre les sexes.

La dynamique auteur – victime

Comme nous le verrons également plus loin (Tableau 13), il existe un lien entre auteur et victime de violence sur son partenaire. Tout comme nous l’avons fait pour le harcèlement entre pairs, nous avons regardé séparément l’implication dans les VJC, soit: les «auteurs uniquement», les «victimes uniquement» ainsi que les «auteurs – victimes».

Parmi les jeunes qui sont en couple, 36.7% (n=366) n’ont jamais eu/ vécu des comportements abusifs sur/de la part de leur partenaire, seuls 2.4% (n=24) sont des « auteurs uniquement », 16.0% (n=159) sont des « victimes uniquement » et 44.9% (n=447) sont à la fois des « auteurs et des victimes » (Figure 36).

Figure 36 Relation auteur-victime parmi les jeunes en couple (%)



Qui sont les auteurs de VJC ?

Nous examinons le lien entre plusieurs facteurs de risque potentiels de VJC, ceci pour les garçons et les filles. Un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux 16 questions et celui-ci a été utilisé pour mener les études de corrélations, les valeurs allant de 0 à 3 (Tableau 13).

Facteurs individuels

Tout d'abord, chez les garçons, nous relevons une corrélation entre les VJC et la commission d'actes violents en général au cours des 12 derniers mois^y (i.e. au moins un des six comportements suivants : lésions corporelles, importuner quelqu'un dans la rue de sorte à appeler la police, voler quelque chose à quelqu'un, menacer, racketter ou brigander) ($r=.157$). Chez les filles, nous constatons un lien fort avec l'absentéisme scolaire ($r=.327$), la commission de délits contre le patrimoine ($r=.223$), avoir fugué de la maison ($r=.143$) et également avec la commission de violence en générale, mais de manière moins forte que chez les garçons ($r=.127$ pour les filles). Les VJC ne sont donc pas une conduite isolée.

En ce qui concerne les attitudes spécifiques relatives au genre, nous constatons que chez les filles, les VJC sont corrélées ($r=.275$) à la justification de la violence par les femmes envers les hommes (ex : « Les garçons/hommes méritent parfois d'être battus par leur copine/femme »). Cette attitude de justification de la violence de l'homme sur sa partenaire n'est cependant pas corrélée chez les garçons ($r=-.026$). En revanche, le fait d'avoir des opinions anti-égalitaires (ex : « les hommes ne devraient pas s'occuper des tâches ménagères ») est corrélé, faiblement, avec les VJC uniquement chez les garçons ($r=.105$). Pour ce qui est de la corrélation entre la légitimation de la violence selon des normes machistes (ex : « un homme doit être prêt à défendre sa femme et ses enfants ») et les VJC, la corrélation existe mais est également faible, ceci tant pour les filles ($r=.182$) que pour les garçons ($r=.135$).

La faible maîtrise de soi est un prédicteur des VJC, particulièrement chez la fille ($r=.244$) et aussi chez le garçon mais de manière moins importante ($r=.183$). L'approbation des normes proviolentes (ex : « il faut un peu de violence pour s'amuser », « il faut recourir à la violence car c'est la seule manière d'être respecté ») est à nouveau considérablement corrélé aux VJC chez les filles ($r=.329$) et un peu moins chez des garçons ($r=.196$).

Facteurs associés au contexte social des parents

Les indicateurs du contexte social des parents sont nullement ou très peu corrélés aux VJC. En effet, un faible niveau socio-économique chez les filles est faiblement corrélé aux VJC ($r=.124$) et il en va de même en ce qui concerne le statut migratoire du jeune (tant pour les filles, $r=.170$ que pour les garçons, $r=.120$).

^y Nous ne pouvons pas exclure que le jeune ayant admis avoir commis un acte violent au cours des 12 derniers mois l'ait perpétré sur son partenaire.

Education et autres facteurs familiaux

L'analyse des facteurs relatifs à l'éducation nous montre que les VJC ne sont pas corrélées au manque d'affection parentale reçue pendant l'enfance. En revanche, elles sont corrélées à la violence parentale pendant l'enfance. Le faible soutien émotionnel et les conflits parentaux sont quant à eux corrélés aux VJC uniquement chez les filles ($r=.144$ et $r=.146$, respectivement).

Facteurs associés aux loisirs

Chez les filles, nous observons un lien fort ($r=.345$) entre VJC et la consommation problématique de médias (i.e. visionner des films pour plus de 18 ans tels que films violents ou pornographiques ou jouer à des jeux vidéo violents réservés au plus de 18 ans) alors qu'il est nul chez les garçons.

En ce qui concerne la consommation d'alcool, nous constatons que les VJC ne sont pas corrélées à la consommation hebdomadaire mais elles sont, en revanche, corrélées à la consommation excessive, i.e. au « binge drinking » (qui consiste à avoir bu au moins cinq boissons alcoolisées à la suite dans les 30 derniers jours) ($r=.202$ pour les garçons et $r=.166$ pour les filles).

La dynamique auteur – victime

L'indicateur le plus fortement corrélé au VJC est le fait d'être soi-même victime de violence au sein du couple ($r=.837$ pour les garçons et $r=.528$ pour les filles), ce que nous avons déjà observé à la Figure 36. Cette très forte corrélation est d'ailleurs également observée dans d'autres études, tant aux Etats-Unis² que dans le canton de Zurich³, ce qui indique que la violence commise sur son partenaire est plus une dynamique de couple qu'une caractéristique individuelle.

La santé chez les auteurs de VJC

Les facteurs relatifs à la santé nous indiquent une corrélation entre les filles auteures de violences envers leur partenaire et leur mauvaise santé. En effet, les corrélations varient entre $.182$ pour la santé générale à $.264$ pour la santé psychoaffective alors que chez les garçons les corrélations sont nulles ou faibles ($.009 < r < .175$).

Tableau 13 Corrélat et facteurs de risques pour les auteurs de VJC dans le canton de Vaud en 2014

Corrélat et facteurs de risque	r Garçons	r Filles
Facteurs individuels		
Auteur de violence	.157	.127
Auteur de délits contre le patrimoine	.153	.223
Fuguer de la maison	.033	.143
Absentéisme scolaire	.094	.327
Attitudes spécifiques relatives au genre		
Justification de la violence selon le sexe dans le couple	-.026	.275
Opinion anti-égalitaire	.105	-.021
Normes de masculinité légitimant la violence	.135	.182
Autres facteurs psychologiques		
Faible maîtrise de soi	.183	.244
Approbation des normes proviolentes	.196	.329
Contexte social des parents		
Famille monoparentale/recomposée	.000	-.043
Faible niveau socio-économique (ISEI)	.022	.124
Statut migratoire	.120	.170
Education & climat familial		
<i>Pendant l'enfance (avant 12 ans)</i>		
Manque d'affection parentale	.012	.081
Violence parentale pendant l'enfance	.161	.098
<i>Actuellement</i>		
Faible soutien émotionnel des parents	.057	.144
Conflit parental	.001	.146
Loisirs		
Consommation problématique de médias	.097	.345
Consommation hebdomadaire d'alcool	-.014	.047
Binge drinking	.202	.166
Santé		
Mauvaise santé générale	.055	.182
Mauvaise santé somatique	.009	.210
Mauvaise santé psychoaffective	.175	.264
Dépressivité	.130	.222
Violence au sein du couple		
Victime de violence au sein du couple ¹	.837	.528

Légende	
	Aucun effet (r < .10)
	Effet faible (.10 < r < .20)
	Effet moyen (.20 < r < .30)
	Effet fort (r > .30)

¹ Tout comme la variable dépendante, un score a été créé à partir de la valeur moyenne des réponses aux 16 questions, les valeurs allant de 0 à 3

4.8 Synthèse de l'état des lieux en 2014

Sur l'ensemble du canton de Vaud, l'acte dont le plus de jeunes ont été victimes sont les lésions corporelles, ce qui correspond également au délit violent que le plus de jeunes avouent avoir commis (environ 4%). En matière de délinquance, les délits contre le patrimoine (19.0%) sont les délits les plus fréquemment commis par les jeunes vaudois en 2014. Malgré la diminution observée au cours de ces dix dernières années en ville de Lausanne ainsi que dans le canton de Zurich³, ces chiffres restent élevés. Relevons qu'un tiers des jeunes se sentent souvent ou très souvent en insécurité dans les lieux publics, à l'école ou à la maison. Les jeunes se sentent particulièrement en insécurité le soir ou la nuit dans les transports publics ou aux arrêts de ces derniers (24%). Bien que l'école soit un environnement sûr, environ 10 % des vaudois de 15 ans se sentent souvent ou très souvent en insécurité dans ce lieu. Nous n'avons pas relevé de différence entre les réponses des jeunes lausannois et celles des répondant-e-s du reste du canton.

Les résultats sur la consommation de substances psychoactives indiquent qu'une majorité de jeunes vaudois a déjà bu de l'alcool au cours de la vie (67%). Le taux d'expérimentation du tabac est quant à lui de 43% et celui de cannabis de 19%. En santé public, l'intérêt se focalise sur la consommation problématique et abusive des substances psychoactives : 12% consomment le tabac de manière hebdomadaire, 7% de l'alcool et 4% du cannabis. Comparé aux différences de sexe, elle est moins marquée lors de la consommation régulière ; les filles consomment plus fréquemment du tabac que les garçons de manière hebdomadaire alors que ces derniers ont tendance à plus consommer du cannabis que les filles. Les substances psychoactives les plus consommées par les jeunes continuent donc à être le tabac et l'alcool. Parmi les jeunes qui ont consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours (31%), plus de la moitié ont bu cinq verres d'alcool ou plus à la suite, et environ un quart d'entre eux ont déjà été saouls au moins une fois. Ce type de consommation concerne tout autant les filles que les garçons.

Les nouvelles variables introduites dans le questionnaire en 2014 donnent donc de nombreuses informations supplémentaires notamment au sujet de la santé des jeunes. Les troubles somatiques et psychoaffectifs sont fréquents durant l'adolescence mais peu inquiétants lorsque cela est transitoire. Nos résultats indiquent que 66% des jeunes souffrent de façon récurrente d'au moins un des troubles psychoaffectifs cités, et 57% font état de symptômes dépressifs. Lorsqu'il s'agit de problèmes de santé physique, ce sont 37% des jeunes qui sont touchés. Il semble donc important de souligner que même si peu de jeunes se considèrent en mauvaise santé (1.0%), ils sont tout de même très nombreux à être touchés par des problèmes de santé récurrents.

Les données sur la cyber-violence et le cyber-harcèlement entre pairs montrent que les comportements évoluent. En effet, il y a dix ans, le harcèlement n'était présent que dans la réalité physique des répondant-e-s, alors qu'aujourd'hui il s'est étendu vers une réalité numérique. Il s'agit donc là d'un réel enjeu de la prévention. En 2014, 10% des jeunes étaient victimes de harcèlement « traditionnel » et 4% de cyber-harcèlement. Les jeunes qui rapportent avoir commis ce type d'acte sont moins nombreux : 5% pour le harcèlement « traditionnel » et 2% pour le cyber-harcèlement. Ces problèmes touchent donc une part non négligeable de la population

adolescente du canton de Vaud. Le (cyber)-harcèlement est souvent invisible aux acteurs de l'école et aux parents mais ses conséquences sont réelles pour les victimes : absentéisme scolaire, troubles physiques, troubles psychoaffectifs et symptômes dépressifs. Bien que les auteurs montrent moins de problèmes de santé, ils expriment leurs difficultés différemment. En effet, ce sont des jeunes qui ont aussi tendance à manquer l'école sans excuse valable, ils consomment plus de substances psychoactives de manière hebdomadaire, commettent plus d'actes délinquants, ont un faible niveau de maîtrise d'eux-mêmes et ont été victimes de violences parentales durant leur enfance.

Les données recueillies au sujet de la violence au sein des jeunes couples corroborent les informations recueillies dans la littérature : les jeunes sont bel et bien touchés par la violence conjugale. Plusieurs types de VJC ont été investigués: le monitoring, la cyber-violence, la violence physique, et les violences sexuelles. Dans notre échantillon, 38% des jeunes étaient dans une relation de couple. Parmi ces derniers, 61% des jeunes en couple ont été au moins une fois victime d'un acte de VJC au cours des 12 derniers mois, et 47% rapportent avoir commis un de ces actes. L'usage de violence et de comportements abusifs sur leur partenaire est corrélé aux représentations stéréotypées des rôles des hommes et des femmes, particulièrement chez les filles. C'est également corrélé à l'approbation des normes proviolentes, à un faible niveau de maîtrise de soi et à une consommation excessive d'alcool au cours des 30 derniers jours. De plus, ces jeunes sont également beaucoup plus souvent victimes de violence au sein de leur couple, ce qui indique que la violence commise sur son partenaire est plus une dynamique de couple qu'une caractéristique individuelle. En effet, parmi les jeunes en couple, 45% sont à la fois des auteurs et des victimes. Ainsi, la VJC est une dynamique de couple qui touche une part non négligeable des jeunes. Comme le montre la littérature⁵⁹, les jeunes tendent à banaliser les comportements abusifs, surtout de nature verbale et émotionnelle, ce qui n'est pas sans lien avec l'adhésion à des stéréotypes sur les rôles des hommes et des femmes. Les premières expériences amoureuses sont donc déterminantes pour la construction des modèles de relation à plus long terme et constituent ainsi une période favorable pour l'apprentissage de modèles relationnels positifs.

5

Perspective de l'enseignant·e

5 Perspective de l'enseignant·e

Dans le cadre de l'enquête menée auprès des jeunes en 2014, un questionnaire court a été transmis à un des enseignant·e-s de chaque classe. Ce questionnaire s'est focalisé sur l'expérience et la perception que pouvaient avoir les enseignant·e-s au sujet de la violence et des problèmes de discipline auxquels ils avaient pu être confrontés dans leur classe ou leur établissement scolaire. Il leur a également été demandé d'évaluer l'offre en matière de prévention des comportements déviants chez les jeunes. Tout comme pour les jeunes, l'enseignant·e était libre de refuser de répondre à tout ou à une partie du questionnaire.

Sur l'ensemble des 143 classes comprises dans l'échantillon, 128 enseignant·e-s ont répondu au questionnaire ce qui correspond à un taux de participation de 89.5%. Il s'agissait la plupart du temps de l'enseignant·e responsable de la classe (56.9%) ou d'un·e enseignant·e de branche (39.6%) qui connaissait les élèves. Ces taux étaient similaires à Lausanne et dans le reste du canton de Vaud.

La répartition des enseignant·e-s selon la voie scolaire dans laquelle ils enseignent est présentée dans le Tableau 14. Sur l'échantillon total des enseignant·e-s, la part de ces derniers·ères à Lausanne correspond à 35.9%. Ils/elles sont donc surreprésenté·e-s par rapport au reste du canton étant donné que toutes les classes de 11^{ème} année HarmoS de la ville de Lausanne ont été sélectionnées.

Tableau 14 Structure de l'échantillon des enseignant·e-s selon la voie scolaire (%)

	Hors Lausanne (n=82)	Lausanne (n=46)	Total (n=128)
VSO	21.9	12.5	34.4
VSG	21.1	11.7	32.8
VSB	21.1	11.7	32.8
Total	64.1	35.9	100.0

5.1 Victimisation de l'enseignant·e

Nous avons demandé aux enseignant·e-s quel était leur vécu dans le contexte scolaire et à quelle fréquence ils avaient été victimes de leurs élèves. Le Tableau 15 représente le taux d'enseignant·e-s ayant été au moins une fois victimes d'un des actes cités au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Les enseignant·e-s rapportent être majoritairement victimes d'insultes (35.9%) ; 5.5% disent avoir été victimes de menaces, 4.7% de vol, 3.9% ont reçu des insultes écrites, 2.3% ont subis des dommages sur les effets personnels et 2.3% ont subis des attaques physiques. Très peu d'enseignant·e-s disent avoir reçu des menaces écrites de la part d'élèves (0.8%) et aucun·e enseignant·e n'a été victime de menaces avec une arme ou de harcèlement sexuel.

Tableau 15 Taux d'enseignant·e victime de ses élèves au moins 1x au cours des 12 derniers mois (%)

Énoncé	% (n=128)
Des élèves m'ont personnellement vexé ou insulté	35.9
J'ai été menacé de violence par un ou plusieurs élèves	5.5
On m'a volé des effets personnels	4.7
J'ai reçu une lettre, un mail, un SMS, un appel insultant de la part d'élèves	3.9
Mes effets personnels ont été intentionnellement endommagés	2.3
J'ai été physiquement attaqué par des élèves	2.3
J'ai reçu une lettre, un mail, un SMS menaçant de la part d'élèves	0.8
J'ai été menacé avec une arme (couteau, etc.) par des élèves	0.0
J'ai été sexuellement harcelé par des élèves	0.0
Victime d'un de ces actes au moins une fois	40.6

Les résultats indiquent que 40.6% des enseignant·e-s (n=52) ont été victimes d'au moins un de ces actes au cours des 12 derniers mois. Parmi ces 52 enseignant·e-s, 71.2% (n=37) ont été victimes d'un seul acte, 23.1% (n=12) ont été victimes de deux à quatre actes et 5.8% (n=3) ont été victimes d'au moins cinq actes de violence.

Il n'y a pas de différence significative entre les réponses des enseignant·e-s lausannois·e-s et ceux issus du reste du canton. De même, aucune différence ne peut être détectée pour chaque item séparément entre les enseignant·e-s de classes de VSO, VSG ou VSB. Il faut noter, toutefois, que lorsqu'il s'agit d'avoir été victime d'au moins un de ces neuf actes au cours des 12 derniers mois, les enseignant·e-s des VSG disent avoir été significativement plus victimes que les enseignant·e-s des autres voies scolaires (57.1% en VSG, 36.4% en VSO et 28.6% en VSB).

5.2 Perception des problèmes de comportement

Les enseignant·e·s ont également répondu à des questions concernant leur perception de différents problèmes dans leur classe ou leur école depuis le début de l'année civile (soit depuis janvier 2014 alors que l'enquête auprès des élèves a été menée entre la mi-septembre et la mi-octobre 2014).

Une première échelle a été construite sur la base de la perception objective de la *fréquence des événements problématiques commis par les élèves de leur classe* qu'ils ont observés dans le contexte scolaire. Cette échelle a été créée avec 19 items relevant de différents problèmes comme les disputes verbales, les bagarres, le harcèlement entre élèves, l'école buissonnière, le manque de respect envers l'enseignant·e, les problèmes de discipline etc. L'enseignant·e devait indiquer à quelle fréquence de tels faits avaient été observés dans le contexte scolaire sur une échelle allant de (1) jamais à (6) quotidiennement (Cronbach $\alpha = .94$).

Une deuxième échelle indiquant *le nombre d'élèves de leur classe ayant manifesté des comportements à problèmes* (agressivité, difficulté à gérer leur colère, école buissonnière, consommation de substances psychoactives, jeux excessif de vidéo, etc.) a été créée à partir de 12 items. Les réponses possibles étaient : (1) aucun, (2) un, (3) deux, (4) trois à cinq, (5) six à neuf et (6) dix et plus (Cronbach $\alpha = .80$).

La troisième échelle, créée avec 15 items, a permis aux enseignant·e·s d'évaluer *les problèmes rencontrés dans l'établissement scolaire de manière subjective* (vandalisme, violence physique entre élèves, harcèlement entre élèves, harcèlement sexuel des filles, racket, consommations d'alcool/drogues, brimades homophobes, etc.), avec une échelle en cinq points : (1) pas un problème du tout, (2) un petit problème, (3) moyen, (4) problème plutôt important, et (5) problème très important (Cronbach $\alpha = .94$).

Tout d'abord, les enseignant·e·s estiment observer des comportements problématiques de leurs élèves « plusieurs fois par an » (moyenne = 2.20). Ensuite, ils indiquent qu'un peu moins de deux élèves par classe (moyenne = 1.86) ont manifesté des comportements à problèmes depuis le début de l'année civile. Globalement, les enseignant·e·s estiment qu'il y a peu de problèmes dans leur établissement scolaire (moyenne = 2.28).

Les résultats montrent des différences sur la perception des problèmes par les enseignant·e·s des différentes voies scolaires lorsqu'il s'agit d'une évaluation objective (i.e. les deux premiers indicateurs), ce qui n'est pas le cas lorsqu'on leur demande un avis subjectif (Tableau 16). En effet, d'une part les enseignant·e·s des classes de VSB recensent moins fréquemment des comportements problématiques commis par leurs élèves dans le contexte scolaire comparé aux enseignant·e·s des classes VSO et VSG. D'autre part, les enseignant·e·s des classes de VSB dénombrent significativement moins d'élèves à problèmes dans leur classe, que les enseignant·e·s des autres classes. Il n'y a, par contre, aucune différence significative entre les enseignant·e·s des différentes voies scolaires lorsqu'il s'agit de relever à quel point un problème est important au sein de leur établissement. Il est également impossible de détecter une différence entre les enseignant·e·s des collèges lausannois et ceux du reste du canton de Vaud pour ces trois sous-échelles.

Tableau 16 Perception des actes de délinquance par les enseignant-e-s (moyenne)

	VSO	VSG	VS	Total	Significativité
Fréquence de comportement problématique commis par les élèves de leur classe	2.39	2.37	1.85	2.20	**
Nombre d'élèves de la classe posant problème	1.92	2.05	1.59	1.86	***
Problèmes rencontrés dans l'établissement scolaire	2.28	2.39	2.16	2.28	ns

5.3 Evaluation de l'offre en matière de prévention

Il a également été demandé aux enseignant-e-s d'évaluer l'offre en matière de prévention pour les jeunes dans leur région. Chacune de ces offres devait être évaluée sur une échelle en cinq points : (1) pas assez du tout, (2) plutôt pas assez, (3) juste assez, (4) plutôt trop, (5) beaucoup trop. Un item regroupant l'évaluation des enseignant-e-s de l'offre dans sa globalité a également été créé (Cronbach $\alpha = .89$).

Le Tableau 17 montre que la moyenne des réponses des enseignant-e-s se situe entre 2 « plutôt pas assez » et 3 « juste assez ». Dans l'ensemble les enseignant-e-s considèrent donc que l'offre de prévention est insuffisante pour l'ensemble des problèmes exposés et particulièrement en matière de dépression et de suicide. Nous ne relevons pas de différence entre les perceptions des enseignant-e-s des différentes voies scolaires, ni entre les différentes régions scolaires.

Tableau 17 Evaluation de l'offre en matière de prévention par les enseignant-e-s (moyenne)

Offre dans le domaine de...	Moyenne
la promotion des élèves immigrés	2.50
la consommation de drogues	2.45
menaces, harcèlement et violence envers les enseignants	2.43
la violence et de l'agressivité entre élèves	2.42
l'intégration des familles migrantes	2.42
l'utilisation des médias (portable, ordinateur, télé, jeux vidéos)	2.41
l'alcool	2.39
la dépression et du suicide	2.10
Ensemble des offres en matière de prévention	2.40

6

Références

6 Références

- 1 Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG). Feuille d'information violence domestique n°18: Violence dans les relations de couple entre jeunes. Berne: Département fédéral de l'intérieur (DFI); 2014.
- 2 O'Keefe M. Predictors of Dating Violence Among High School Students. *Journal of Interpersonal Violence*. 1997;12(4):546-68.
- 3 Ribeaud D. Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich 1999-2014. 2015
- 4 Ribeaud D. Evolution des comportements violents chez les jeunes ces 20 dernières années. Tentative d'interprétation cohérente de résultats apparemment contradictoires. *Sécurité sociale CHSS*. 2013:35-45.
- 5 Ribeaud D, Lucia S, Stadelmann S. Évolution et ampleur de la violence parmi les jeunes. Résultats d'une étude comparative entre les cantons de Vaud et de Zurich. (à paraître, 2015).
- 6 Eisner M, Manzoni P, Ribeaud D. Gewalterfahrungen von Jugendlichen : Opfererfahrungen und selbstberichtete Gewalt bei Schülerinnen und Schülern im Kanton Zürich. Aarau: ETH Zürich / Dept. Geistes-, Sozial- und Staatswissenschaften, 2000.
- 7 Lucia S. Multidimensional Approach to Bullying. PhD Thesis: Ecole de Sciences Criminelles - UNIL; 2009.
- 8 Aebi MF. Comment mesurer la délinquance? Paris: Armand Colin; 2006.
- 9 Smith PK, Mahdavi J, Carvalho M, Fisher S, Russel S, Tippett N. Cyberbullying : Its nature and impact in secondary school pupils. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*. 2008;49:376-85.
- 10 Killias M, Lucia S, Villettaz P. Les jeunes et l'insécurité: victimes et auteurs. Enquête auprès de jeunes de 14 à 16 ans. Lausanne: Université de Lausanne - Institut de criminologie et de droit pénal (ICDP), 2004.
- 11 Wetzels P, Enzmann D, Mecklenburg E, Pfeiffer C. Jugend und Gewalt: Eine repräsentative Dunkelfeldanalyse in München und acht anderen deutschen Städten. Baden-Baden: Nomos; 2001.
- 12 Junger-Tas J, Terlouw G-J, Klein MW. Delinquent behavior among young people in the western world: First results of the international self-report delinquency study. Amsterdam: Kugler Publications; 1994.
- 13 Killias M, Villettaz P, Rabasa J. Self-reported Juvenile Delinquency in Switzerland. In: Junger-Tas J, Terlouw G-J, Klein MW, editors. Delinquent behavior among young people in the western world: First results of the international self-report delinquency study. Amsterdam: Kugler Publications; 1994. p. 186-211.
- 14 Grasmick HG, Tittle CR, Bursik RJ, Arneklev BJ. Testing the core empirical implications of Gottfredson and Hirschi's general theory of crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*. 1993;30(1):5-29.
- 15 Lucia S, Herrmann L, Killias M. How important are interview methods and questionnaire designs in research on self-reported juvenile delinquency? An experimental comparison

- of Internet vs paper-and-pencil questionnaires and different definitions of the reference period. *Journal of Experimental Criminology*. 2007;3(1):39-64.
- 16 Cohen J. *Statistical power analysis for the behavioral sciences*. 2nd ed. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates; 1988.
- 17 Farrington DP. Childhood risk factors and risk-focused prevention. In: Maguire M, Morgan R, Reiner R, editors. *The Oxford handbook of criminology*. Oxford (Royaume-Uni): Oxford University Press; 2007. p. 602-40.
- 18 Kraemer HC, Kazdin AE, Offord DR, Kessler RC, Jensen PS, Kupfer DJ. Coming to terms with the terms of risk *Archives of General Psychiatry*. 1997;54 337-43.
- 19 Nisbett RE, Cohen D. *Culture of Honor: The Psychology of Violence in the South*. Boulder, CO: Westview Press; 1996.
- 20 Enzmann D, Brettfeld K, Wetzels P. Männlichkeitsnormen und die Kultur der Ehre. Empirische Prüfung eines theoretischen Modells zur Erklärung erhöhter Delinquenzraten jugendlicher Migranten. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*. 2003;Sonderheft 43:264-87.
- 21 Gillioz L, De Puy J, Ducret V. *Domination et violence envers la femme dans le couple*. Lausanne: Payot; 1997.
- 22 Foshee VA, Bauman KE, Arriaga XB, Helms RW, Koch GG, Linder GF. An evaluation of Safe Dates, an adolescent dating violence prevention program. *American Journal of Public Health*. 1998;88(1):45-50.
- 23 De Puy J, Hamby SL, Lindemuth C. Teen Dating Violence in French-speaking Switzerland: Attitudes and Experiences. *International Journal of Conflict and Violence*. 2014;8(2):1-10.
- 24 Ribeaud D, Eisner M. Are Moral Disengagement, Neutralization Techniques, and Self-Serving Cognitive Distortions the Same? Developing a Unified Scale of Moral Neutralization of Aggression. *International Journal of Conflict and Violence*. 2010;4(2):298-315.
- 25 Eisner M, Malti T, Ribeaud D. Large-scale criminological field experiments. The Zurich Project on the Social Development of Children. In: Gadd D, Karstedt S, Messner SF, editors. *The SAGE Handbook of Criminological Research Methods*. London: Sage Publications; 2012. p. 410-24.
- 26 Hunt SM. Subjective health indicators and health promotion. *Health Promotion International*. 1988;3(1):23-34.
- 27 Storni M, Kaeser M, Lieberherr R. *Enquête suisse sur la santé 2012. Vue d'ensemble*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique (OFS), 2013.
- 28 Delgrande Jordan M, Kuntsche E. *Comportements de santé des jeunes adolescents en Suisse. Les résultats d'une enquête nationale*. Chêne-Bourg: Médecine et Hygiène; 2012.
- 29 Narring F, Tschumper A, Inderwildi Bonivento L, Jeannin A, Addor V, Bütikofer A, et al. *Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse (2002)*. SMASH 2002 : Swiss multicenter adolescent survey on health 2002. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2004. (Raisons de santé, 95a)
- 30 Ganzeboom HBG, Degraaf PM, Treiman DJ, Deleeuw J. A Standard International Socioeconomic Index of Occupational- Status. *Social Science Research*. 1992;21(1):1-56.

- 31 Ganzeboom HB, Treiman DJ. Internationally Comparable Measures of Occupational Status for the 1988 International Standard Classification of Occupations. *Social Science Research* 1996;25:201–39.
- 32 Mössle T, Kleimann M, Rehbein F. Bildschirmmedien im Alltag von Kindern und Jugendlichen. Problematische Mediennutzungsmuster und ihr Zusammenhang mit Schulleistungen und Aggressivität. Baden-Baden: Nomos; 2007.
- 33 Sticca F, Ruggieri S, Alsaker F, Perren S. Longitudinal Risk Factors for Cyberbullying in Adolescence. *Journal of Community & Applied Social Psychology*. 2013;23(1):52-67.
- 34 Taylor B, Stein ND, Woods D, Mumford E. Shifting Boundaries: Final Report on an Experimental Evaluation of a Youth Dating Violence Prevention Program in New York City Middle Schools. Washington, DC: Police Executive Research Forum, 2013.
- 35 Zweig JM, Dank M, Lachman P, Yahner J. Technology, Teen Dating Violence and Abuse, and Bullying. Washington, DC: Urban Institute, 2013.
- 36 Straus MA. Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) Scales. *Journal of Marriage and the Family*. 1979;41(1):75-88.
- 37 Straus MA, Hamby SL, Boney-McCoy S, Sugarman DB. The revised Conflict Tactics Scales (CTS2) – Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*. 1996;17(3):283-316.
- 38 Farrington DP, Loeber R, Elliott DS, Hawkins JD, Kandel DB, Klein MW, et al. Advancing knowledge about the onset of delinquency and crime. In: Blechman E, Campbell SB, Rapoport JL, Routh DK, Rutter M, Werry JS, editors. *Advances in clinical child psychology*. New York: Plenum Press; 1990. p. 283-342.
- 39 Moffitt TE. Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review*. 1993;100(4):674-701.
- 40 Hirigoyen M-F. Le harcèlement moral: La violence perverse au quotidien. Paris: La Découverte & Syros; 2003.
- 41 Born M. Psychologie de la délinquance. Bruxelles: De Boeck; 2003.
- 42 Thornberry TP, Lizotte AJ, Krohn MD, Farnworth M, Jang SJ. Delinquent peers, beliefs, and delinquent behavior: a longitudinal test of interactional theory. *Criminology*. 1994;32(1):47-83.
- 43 Olweus D. *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités: les faits, les solutions*. Paris: ESF Editeur; 1999.
- 44 Greenbaum S, Turner B, Stephens RD. *Set straight on bullies*. California: Pepperdine University Press; 1988.
- 45 Blaya C. La cyberviolence doit-elle être prise au sérieux par les équipes éducatives? Exploration du lien entre la cyberviolence et le climat scolaire. In: Beaumont C, Galand B, Lucia S, editors. *Les violences en milieu scolaire : définir, prévenir et agir*. Québec: Presses de l'Université Laval; 2015. p. 89-110.
- 46 Alsaker FD. *Quälgeister und ihre Opfer: Mobbing unter Kindern - und wie man damit umgeht*. Bern: Hans Huber; 2003.
- 47 Bosworth K, Espelage DL, Simon TR. Factors associated with bullying behavior in middle school students. *The Journal of Early Adolescence*. 1999;19(3):341-62.

- 48 Junger-Tas J. The Netherlands. In: Smith P, Morita Y, Junger-Tas J, Olweus D, Catalano R, Slee P, editors. *The nature of school bullying: a cross-national perspective*. London/New York: Psychology Press; 1999. p. 205-23.
- 49 Baldry AC, Farrington DP. Bullies and delinquents: Personal characteristics and parental styles. *Journal of Community & Applied Social Psychology*. 2000;10(1):17-31.
- 50 Junger-Tas J, Van Kesteren JN. *Bullying and Delinquency in a Dutch School Population*. Leiden: Kugler Publications; 1999.
- 51 Perren S, Hornung R. Bullying and Delinquency in Adolescence: Victims' and Perpetrators' Family and Peer Relations. *Swiss Journal of Psychology*. 2005;64(1):51-64.
- 52 Marmet S, Archimi A, Windlin B, Delgrande Jordan M. *Substanzkonsum bei Schülerinnen und Schülern in der Schweiz im Jahr 2014 und Trend seit 1986: Resultate der Studie "Health Behaviour in School-aged Children" (HBSC)*. . Lausanne: Sucht Schweiz, 2015
- 53 Wolak J, Mitchell K, Finkelhor D. *Online victimization of youth: Five years later*. Alexandria: National Center for Missing & Exploited Children Bulletin, 2006.
- 54 Livingstone S, Haddon L, Görzig A, Ólafsson K. *Risks and safety on the Internet : The perspective of European children. Full findings and policy implications from the EU Kids Online survey of 9-16 year olds and their parents in 25 countries*. London: The London School of Economics and Political Science. EU Kids Online, 2011.
- 55 Lucia S. Le *bullying*, un comportement agressif en milieu scolaire. In: Curchod-Ruedi D, Doudin P-A, Lafortune L, Lafranchise N, editors. *La santé psychosociale des élèves*. Québec: Presses de l'Université du Québec; 2011. p. 125-46.
- 56 Davis A. *Interpersonal and Physical Dating Violence among Teens*. The National Council on Crime and Delinquency Focus. 2008:1-8.
- 57 Barter C, McCarry M, Berridge D, Evans KM. *Partner exploitation and violence in teenage intimate relationship*. NSPCC/University of Bristol, 2009.
- 58 Averdijk M, Müller-Johnson K, Eisner M. *Victimisation sexuelle des enfants et des adolescents en Suisse. Rapport final pour l'UBS Optimus Foundation*. Zurich: UBS Optimus Foundation, 2011.
- 59 Minore R, Hofner M-C. *Conditions d'implantation dans le canton de Vaud d'un programme de prévention des violences et des comportements abusifs auprès des jeunes. L'exemple de Sortir Ensemble Et Se Respecter*. 2014.

7

Annexes

7 Annexes

Annexe 1 Lettre adressée aux parents des élèves participant à l'enquête en 2014



Institut universitaire de médecine sociale et préventive
Biopôle 2
Route de la Corniche, 10
CH-1010 Lausanne



Service de l'enseignement spécialisé et de l'appui à la formation (SESAP)
Rue Cité-Devant 11
1014 Lausanne

A l'attention des parents des élèves participant à une étude auprès des jeunes vaudois

Lausanne, le 29 août 2014

Etude auprès des jeunes vaudois

Madame, Monsieur, Chers parents,

Avec l'accord de la Cheffe du département de la formation, de la jeunesse et de la culture, une étude sera menée en septembre et octobre 2014 auprès d'un échantillon d'élèves de 11^{ème} année. Elle permettra aux jeunes d'exprimer leurs opinions et leurs expériences concernant la violence.

L'objectif principal est de poursuivre une série d'études conduites en 2003, 2004 et 2005 afin d'observer l'évolution de la situation au cours des dix dernières années. L'usage d'Internet et des réseaux sociaux par les adolescents, ainsi que la cyberintimidation, sont des thèmes d'actualité qui seront traités dans la nouvelle étude. Ceci permettra d'alimenter les réflexions et d'informer les prises de décisions concernant les axes prioritaires de la prévention.

L'étude sera menée par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP) qui est rattaché au CHUV et à la Faculté de biologie et de médecine de Lausanne. Ce sondage se déroulera pendant les cours réguliers sur deux périodes. Les participants pourront refuser de répondre à tout ou à une partie du questionnaire. Toutes les informations données par les participants seront traitées de manière totalement confidentielle et anonyme. La protection des données personnelles est assurée.

La classe de votre enfant ayant été sélectionnée, nous vous invitons à accepter cette démarche et comptons sur votre soutien pour améliorer la compréhension des problématiques liées à la violence. Si tel n'est pas le cas, nous vous prions de le signaler à la direction de son établissement scolaire d'ici au 26 septembre 2014. Dans ce cas, l'élève n'est pas dispensé du cours.

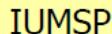
Nous vous remercions de l'intérêt que vous porterez à cet important projet et nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, Chers parents, à l'assurance de notre parfaite considération.

Serge Loutan
Chef de l'enseignement spécialisé
et de l'appui à la formation

Sonia Lucia, PhD
Responsable de recherche à l'Unité d'évaluation de
programmes de prévention



Annexe 2 Papillon distribué aux élèves lors de l'enquête 2014



UNIL | Université de Lausanne Institut universitaire de médecine sociale et préventive

Enquête "Les jeunes vaudois en 2014"

Cher élève, chère élève,

Nous te remercions d'avoir participé à cette enquête; grâce à tes réponses, le canton de Vaud pourra mieux comprendre la vie des jeunes d'aujourd'hui et les problèmes qu'ils rencontrent afin de répondre au mieux à leurs besoins. Le questionnaire est anonyme et confidentiel; ni les enseignants, ni la direction, ni les parents n'auront accès aux réponses.

Si ce questionnaire soulève des questions pour toi ou si tu ressens le besoin de parler d'un événement particulier maintenant ou par la suite, n'hésite pas à t'adresser aux :

PERSONNES A TON ECOUTE DANS L'ECOLE :
Les médiateurs scolaires, les infirmiers(ères) scolaires.

Tu peux également prendre contact avec les services suivants :

CENTRE DE CONSULTATION POUR VICTIMES D'INFRACTIONS (LAVI)
Le centre LAVI répond aux demandes des victimes et coordonne l'aide à apporter.
Rue du Grand-Pont 2bis, 1003 Lausanne - 021 631 03 00

PLANNING FAMILIAL
Information, accompagnement dans les domaines de la sexualité, la contraception et la grossesse.
Lausanne : 021 631 01 70 – Plus d'infos et autres lieux de contact sur www.profa.ch

FAMILLES SOLIDAIRES
Familles Solidaires est une association qui vient en aide aux enfants et aux adolescents confrontés aux abus sexuels, ainsi qu'à leur famille.
Lausanne – 021 320 26 26 – Plus d'infos sur www.familles-solidaires.ch

147 - PRO JUVENTUTE Espace Jeunes
En service 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, cette ligne téléphonique fournit des conseils professionnels gratuits aux jeunes qui rencontrent des difficultés.
Téléphone et SMS : 147 - Diverses infos : www.147.ch

143 - LA MAIN TENDUE
La Main Tendue est un service par téléphone qui s'adresse à toute personne en difficulté, quel que soit son âge.
Téléphone : 143 - Tchat : www.143.ch

SITES WEB : www.ciao.ch - www.disno.ch - www.comeva.ch - www.telme.ch

Annexe 3 Description des corrélats et facteurs de risque pour l'analyse de l'évolution de la violence à Lausanne

Corrélats et facteurs de risque	Nombre items	Cronbach's α
Facteurs individuels		
Garçons	1	–
Délinquance précoce (avant 13 ans)	19	.70
Faible maîtrise de soi ¹	10	2004 : .68 2014 : .79
Normes de masculinité légitimant la violence	4	.72
Contexte social des parents		
Famille monoparentale/recomposée	1	–
Formation professionnelle de bas niveau	2	.74
Statut migratoire	1	–
Facteurs scolaires		
Bas niveau scolaire	1	–
Absentéisme scolaire	1	–
Manque de motivation scolaire	2	.44
Mauvaise relation avec l'enseignant	2	.71
Climat de classe négatif	3	.54
Loisirs		
Activités & Style de vie		
Sorties fréquentes	3	.68
Consommation hebdomadaire de tabac	1	–
Consommation hebdomadaire de cannabis	1	–
Consommation hebdomadaire d'alcool	2	.73
Amis & Groupe d'amis		
Appartenance à un groupe violent	3	.74

¹ Les catégories de réponses du niveau de maîtrise de soi n'étant pas les mêmes en 2004 et en 2014, nous ne pouvons pas calculer un alpha de Cronbach unique.

Annexe 4 Description des corrélats et facteurs de risque pour l'analyse de l'état des lieux dans le canton de Vaud en 2014

Corrélats et facteurs de risque	Nombre items	Cronbach's α
Facteurs individuels		
Garçons	1	–
Auteur de violence	6	.46
Auteur de délits contre le patrimoine	7	.52
Auteur de harcèlement « traditionnel »	16	.73
Fuguer de la maison	1	–
Faible maîtrise de soi	10	.76
Approbation des normes proviolentes	5	.83
Attitudes spécifiques relatives au genre		
Justification de la violence selon le sexe dans le couple	3	filles : .59 garçon : .62
Opinion anti-égalitaire	3	.54
Normes de masculinité légitimant la violence	4	.68
Contexte social des parents		
Famille monoparentale/recomposée	1	–
Faible niveau socio-économique (ISEI)	1	–
Statut migratoire	1	–
Education & Climat familial		
<i>Pendant l'enfance (avant 12 ans)</i>		
Manque d'affection parentale	8	.85
Violence parentale pendant l'enfance	6	.79
<i>Actuellement</i>		
Faible soutien émotionnel des parents	2	.65
Conflit parental	4	.67
Facteurs scolaires		
Bas niveau scolaire	1	–
Absentéisme scolaire	1	–
Manque de motivation scolaire	2	.43
Mauvaise relation avec l'enseignant	2	.68
Climat de classe négatif	3	.53
Loisirs		
<i>Activités & Style de vie</i>		
Consommation problématique de médias	7	.84
Sorties fréquentes	3	.68
Consommation hebdomadaire de substances psychoactives	3	.65
Consommation hebdomadaire d'alcool	2	.67
Binge drinking	1	–
<i>Amis & Groupe d'amis</i>		
Appartenance à un groupe violent	3	.68

Corrélat et facteurs de risque	Nombre items	Cronbach's α
Santé		
Mauvaise santé générale	1	–
Mauvaise santé somatique	4	.74
Mauvaise santé psychoaffective	7	.87
Dépressivité	7	.97
Victime de harcèlement		
Victime de cyber-harcèlement	7	.79
Victime de harcèlement « traditionnel »	6	.66
Violence au sein du couple		
Victime de violence au sein du couple	17	.81

